

LE SPORT ET L'ACTION CULTURELLE

Mémoire présenté par Sanna HANSSEN



sous la direction de Monsieur Eric CHEVANCE

Soutenance, septembre 2008

« Ce qui fait défaut au sport, ce sont
des dirigeants de culture. »

I v a r Lo-Johansson
Mes doutes sur le sport
(1931)

Table des matières

Avant-propos	6-7
Introduction	8-10
1.1 L'ACTION CULTURELLE INTERROGEE.....	11-21
1.1.1 L'Acte culturel	12-19
1.1.2 La culture interrogée	12-14
1.1.3 Le signe <i>culture</i> et la fonction mathématique	14-15
1.1.4 Deux paliers	15
1.1.5 Réflexions <i>sur</i> et mouvements <i>dans</i> la culture	15-16
1.1.6 L'agir culturel	16-17
1.1.7 Art, champ culturel et mouvement de légitimation	17-18
1.1.8 Conclusion	18-19
1.1.9 Réflexions sur les cours de Lise Didier Moulonguet	19-21
1.1.10 Le dispositif culturel	19-20
1.1.11 Motivations et intentions	20-21
1.2 LE SPORT INTERROGE.....	22-45
1.2.1 Le sport interrogé	22-23
1.2.2 Désapprouver le sport d'aujourd'hui	23-25
1.2.3 Le sport au corps	25-26
1.2.4 L'exercice et le jeu de l'Antiquité au XIXe siècle	26-30
1.2.5 Emergence d'une éducation physique	30-31
1.2.6 Le sport et ses origines anglaises	31-37
1.2.7 Emergence au XVIIIe siècle	31-33
1.2.8 Sport, libéralisme, morale et professionnalisme	33-35
1.2.9 Education physique et sportive	35-37
1.2.10 Sport, gymnastique et éducation physique en France du XIXe au XXe siècle	37-45
2.1 LE SPORT ET L'ACTION CULTURELLE.....	46-66
2.1.1 Mise en mouvement personnelle	46
2.1.2 Rencontre avec les deux secteurs d'activité	46-47
2.1.3 <i>Onze footballeurs en or</i> mettent en mouvement une idée	47

2.1.4	La genèse de La Lucarne	48-55
2.1.5	Balbutiements d'un dispositif culturel en 5 points	48
2.1.6	1. Motivations / Intentions	48-50
2.1.7	2. le Qui / Quoi engendre 3. les Etapes	50-53
	Cinémathèque Québécoise	
	Portes paroles sportif et artistique	
	TV5	
	Institut Goethe, projections et exposition	
	Cinémathèque, projections et table ronde	
	Retransmission de la Finale de la Coupe du monde	
	Dimension internationale	
2.1.8	4. Financement	54
2.1.9	5. Le suivi	55-56
2.1.10	La Lucarne à Montréal et à Bordeaux en 2007	56-59
2.1.11	Problématique personnelle	59-60
2.1.12	La Lucarne à l'épreuve du dispositif	60-63
2.1.13	Conclusion	63-65
2.1.14	<i>11mm, Festival de film de football à Berlin</i>	65-67
2.2	LE SPORT, L'IMAGE ET LES ENJEUX.....	68-76
2.2.1	L'INSEP et le Musée National du sport	68-69
2.2.2	Le sport et les images fixes ou animées	69-73
	Au début du cinéma	
	Cinéma	
	Images fixes	
2.2.3	Sport et enjeux économiques	73-74
	Télévision	73-74
	En France	74-75
	Regarder le sport à la télévision	75-76
	Conclusion	77-78
	Bibliographie	79-80
3.	ANNEXES.....	81-94
3.1	Liste partenaires La Lucarne Montréal 2006	82
3.2	Budget La Lucarne Montréal 2006	83-84
3.3	D. Patry, <i>La Presse</i> , Maradona par J.-C. Rosé, juin 06	85-86
3.4	Lettre de soutien d'Alain Juppé 2007	87
3.5	Plan marketing Montréal 2008	88
3.6	M. Cassivi, <i>La Presse</i> , Le cinéma dans la Lucarne, juin 08	89-90
3.7	<i>Onze footballeurs en or</i> , Jean-Christophe Rosé	91
3.8	<i>Forbidden Team</i> , A. Kroigaard, R. Dinesen	92
3.9	<i>Fan Demanium</i> , Matthias Visser	93
3.10	Flyers La Lucarne 2006-2007-2008	94

S i g l e s

APS	Activités physiques et sportives
CAEG	Certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique
CEPSUM	Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal
CIJO	Comité international des Jeux olympiques
CIO	Comité international olympique
COMEC	Conception de projets et médiation culturelle
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
COBOP	Comité d'Organisation du Boycott des Jeux Olympiques
CSS	Conseil supérieur des sport
DAEC	Droit et administration des établissements culturels
EPS	Education physique et sportive
ENSEPS	Écoles normales d'éducation physique et du sport
FGSPF	Fédération gymnastique et sportive des patronages des France
FIFA	Fédération internationale de football-association
FIS	Fédération internationale sportive
FSAS	Fédération sportive athlétique socialiste
INA	Institut National de l'Audiovisuel
INS	Institut National du Sport
INSEP	Institut National de Sport et d'Education Physique
IRIS	Institut des relations internationales et stratégiques
ONU	Organisation des Nations Unies
OSBL	Organisation sans but lucratif (Québec)
UEFA	Union des associations européennes de football
UFR	Unité de formation et de recherche
USFSA	Union des sociétés françaises de sports athlétiques
USGF	Union des sociétés de gymnastique de France
STAPS	Sciences et techniques des activités physiques et sportives

C r é d i t s

Couverture - **Entraînement**

Page 6 -**Enfants jouant au foot à Berlin**

Page 8 -**David Beckham**

Page 10 -**Shelly-Ann Fraser**

Page 11 -**Marilyne au stade**

Page 17 -**Foot à l'église**

Page 22 -**Enfant au ballon**

Page 26 -**Entraînement**

Page 31 -**Cricket**

Page 35 -**Pub de Puma, Eto aux jambes**
technicisées

Page 40 -**Pierre de Coubertin**

Page 46 -**Match au parapluie**

Page 47 -**Onze footballeurs en or**

Page 48 -**Montréal**

Page 49 -**Logo La Lucarne**

Page 50 -**Cinémathèque Québécoise**

Page 51 -**Logo TV5 Québec Canada**

Page 52 -**Logo Goethe Institut**

Page 53 -**Parc Jean Drapeau**

Page 54 -**Logo Desjardins**

Page 64 -**Berlin**

Page 65 -**Logo 11mm**

Page 67 -**Musée National du sport**

Page 68 -**Escrimeurs**

Page 71 -**Affiche JO Berlin 1936**

Page 71 -**Heartfield, photomontage,**
What it is that make...

Page 72 -**FC Barcelona confidentiel,**
documentaire de Hernandez/Webster

Page 78 -**Arménie**

Page 87 -**Marc Cassivi**

Page 89 -**Onze footballeurs en or,**
documentaire de JC Rosé

Page 90 -**Forbidden team,** documentaire de
Kroigaard / Dinesen

Page 91 -**Fan-Demanium,** documentaire de
M. Visser

- Magnum, M.Branco,'93, Brésil

- Magnum, T. Hoepker,'63, D

- Magnum, P. Marlow,'97, GB

- *L'Equipe*, 18.08.08

- Magnum, B. Henriques,'59, USA

- Magnum, F. Scianna,'84, E

- Magnum, D.A. Harvey,'87, Chile

- Magnum, M.Branco,'93, Brésil

- Magnum, I. Berry,'74, GB

- www.puma.com

- news.bbc.co.uk

- Magnum, T.Hoepker,'92, Portugal

- www.kuiv.com/pages/foot.htm

- <http://jetsetshow.ning.com>

- © La Lucarne

- www.cinematheque.qc.ca

- © TV5

- © Goethe Institut

- La Lucarne

- © Desjardins

- www.aubertolivier.org

- © 11mm

- © Musée national du Sport

- Iconothèque de l'INSEP

- www.olympic.org

- Kunsthalle Museum Tübingen

- Alea docs & films

- Magnum, H.C. Bresson,'72, URSS

- *La Presse*

- www.kuiv.com/pages/foot.htm

- Rune Backs, 2001

- Matthias Visser, 2006

A v a n t - p r o p o s

Enfant, une maison dans la rue de mes parents m'effrayait. Entourée d'un jardin et d'une palissade en bois foncé, son toit était en chaume et ses murs à colombages, chaulés à blanc. Elle était différente et quand j'allais au parc, je changeais de trottoir et pressais le pas. Je ne souhaitais pas être saisie par la sorcière dont c'était à coup sûr la demeure.

Plus tard, je savais alors déjà lire, je me suis approchée une fois du panneau fixé sur la clôture en bois :

Akademischer Turnverein.

Société de gymnastique académique.

Quand j'ai eu l'âge de comprendre certaines choses, mon père m'expliqua. C'était des étudiants qui se réunissaient, et ces sociétés-là étaient en général patriotiques. Je m'imaginai alors des gens un peu étriqués, en chemise boutonnée jusqu'en haut et en short, sur des matelas gymnastiques.

Des voitures immatriculées en Allemagne de l'Ouest stationnaient parfois devant. Ils traversaient donc l'Est pour venir faire des exercices ensemble à Berlin Ouest ? Vu que ce n'était pas une partie de plaisir de parcourir la RDA, car les routes étaient mauvaises, l'attente à la frontière parfois interminable et la vitesse limitée à 100 km/h, les week-ends rassembleurs dans la maison au toit en chaume restèrent longtemps pour moi si ce n'était suspects, du moins équivoques. La gymnastique gardait pour moi un arrière-goût politique même si je n'en saisis pas encore l'enjeu.

Le sport que je pratiquais et allais voir dans les salles et stades n'avait rien de mystérieux et me paraissait très clairement inscrit dans le quotidien de mes préoccupations d'enfant.

Le samedi en fin d'après-midi, la famille se retrouvait devant la télévision pour regarder les matchs de foot de la *Bundesliga*, notre ligue 1, et nous buvions du lait ou du café en mangeant des gâteaux. Un moment convivial, entrecoupé par des prises de position passionnées, et du coup bruyantes, en faveur de telle ou telle équipe.



C'est bien après que la politique a rattrapé pour moi le sport, du moins dans mon consciente observation des événements : l'Allemagne joue la Coupe du Monde en 1990 et la gagne. Rien de particulier pour cette équipe qui n'en était pas à sa première étoile.

Mais nous nous trouvions pour les matchs de quart et de demi-finale en voyage de classe en Pologne, à Cracovie.

Non loin de là, Auschwitz.

25 adolescents et trois professeurs.

Ce qui s'est passé ces jours-là dépasse le seul cadre du voyage d'étude. Télescopage entre l'Histoire et l'évènement sportif.

25 adolescents en train de brailler la victoire de leur pays dans les étages d'un ancien hôtel communiste polonais, équipés de téléviseurs à chaque palier. Professeurs et élèves enivrés de l'exploit de leur équipe et de la vodka locale, achetée à taux d'échange avantageux pour les possesseurs de DM.

Un sentiment de honte reste, persistant. Manque de respect, absence de recul eu égard les lieux. On ne refait pas ses gestes et n'efface pas les chansons. Nous étions indécents dans l'expression de notre euphorie. Des clients de l'hôtel s'étaient plaints le lendemain.

Venus pour voir et ne pas oublier, pour honorer ceux qui ne sont plus par la faute de notre peuple, nous avons en même temps donné libre cours à la joie de la victoire de notre équipe nationale.

1990, un an après la Chute du Mur.

La grande Allemagne réunie gagne la Coupe la plus médiatisée au monde et des craintes sont sur des lèvres de certains.

Et nous, à quelques kilomètres d'Auschwitz.

16 ans après, en 2006, l'Allemagne accueille cette fois-ci la Coupe du Monde de football, sans la gagner. Mais l'équipe, très jeune, va jusqu'en demi-finale et c'est à nouveau l'euphorie. Celle-ci pourtant est différente. Tout le pays exulte dans un sentiment national inédit, jamais vu, toléré et accepté par ses voisins, mais surtout par les Allemands aux-mêmes. Il y a des drapeaux partout, *schwarz rot gold*, noir rouge or. Et tout se passe bien. D'aucuns disent que c'est la réelle réunification allemande, sur le terrain et non sur le papier (voir ANNEXE 3.8).

Le hasard veut que je partage le temps de cette Coupe du monde entre Berlin et Montréal où je participe à un festival de cinéma dédiée au sport et à l'organisation d'un week-end de retransmission sur grand écran de la finale de football, inédite dans une ville nord-américaine. Même le *New York Times* en parle.

La première édition n'est pas restée sans lendemain et c'est de cette action culturelle dont il sera question ici, mais aussi de son champ d'investigation car je ne me suis, à vrai dire, jamais posée la question du sport.

Si le sport a toujours fait partie de ma vie, parfois plus, parfois moins, je ne suis pas supportrice d'une quelconque équipe, ni amatrice d'un sport en particulier et j'ai fait des études en Histoire de l'art. Dans ma famille, on exerce des métiers de juriste, de musicologue et de professeur en sciences politiques et sociales.

Et même si les gymnastes de la rue de mes parents me faisaient peur dans leur maison de sorcière que je qualifierais aujourd'hui comme une des plus jolies, j'ai pratiqué et l'un et l'autre, la gymnastique à l'école et le sport également à l'extérieur sans forcément et bien naïvement me rendre compte de l'étendue du domaine dont le présent mémoire souhaite réparer un tant soit peu les lacunes.

I n t r o d u c t i o n

Le sport et l'action culturelle.

Résonne dans ce titre la quasi-nécessité d'opérer un choix entre l'un et l'autre tant il paraît s'agir de deux entités incompatibles. Le sport ne semble pas légitimé de tenir une place judicieuse dans le secteur d'activité de la culture.

Voici, en quelques mots, les raisonnements qui ont guidé ma réflexion en cette année de formation de concepteur de projets culturels de la promotion 2007/2008 de CoMec.

Sport et action culturelle donc.

Qu'est-ce le sport ?

Qu'est-ce l'action culturelle ?

Si le premier n'a pas trouvé grand écho dans les cours de cette année, la deuxième y a bien naturellement représenté le morceau de choix.

Sans me croire prête à en embrasser toute l'étendue raisonnée, j'ai été particulièrement sensible aux cours de Madame Lise Dider Moulouquet dont les propositions tant théoriques que méthodologiques du champ culturel me sont apparues d'une précision et d'une lisibilité limpides.

C'est ici-même que je relaterai en des mots personnels ce que son enseignement m'a permis d'entrevoir des deux concepts d'art et de culture, et mes réflexions sur le travail de l'acte culturel qui en découlent ouvriront sur une observation quant à mon parcours personnel et aboutiront à une conclusion qui n'est peut-être pas la plus attendue, du moins la plus cohérente en ce qui concerne mon propre cas.



Quant au sport, le champ était libre et j'ai procédé à un parcours de lectures qui s'est constitué presque organiquement au fur et à mesure de mes découvertes. C'était un moment de bonheur tant le champ qui s'ouvrait à moi s'étendait et je n'avais que l'embarras du choix. Bien évidemment, le temps étant l'arbitre, je n'ai pas réussi à aller au bout de mes investigations, mais il n'était de toutes les façons pas question ici d'accoucher d'une synthèse raisonnée de ce que le sport a suscité comme écrits.

Ces derniers sont considérables et je ne cache pas mon étonnement face aux proportions d'une bibliographie sportive qui comprend des propositions tant de la part des universitaires tels que sociologues, ethnologues, anthropologues, philosophes et historiens que de la part de journalistes, conservateurs, enseignants, hommes politiques, artistes, écrivains et bien sûr également de la part des sportifs eux-même.

Issue d'une formation universitaire en histoire de l'art, j'ai tout d'abord été sensible à la dimension historique, plus précisément celle de la France pour bien vite rebondir sur le pays depuis lequel le sport moderne a immergé le monde : l'Angleterre du XVIII^e siècle. Le sport tel que nous l'observons aujourd'hui est d'origine anglaise et j'ai trouvé un ouvrage (le seul à ma connaissance) qui entreprend à retracer avec une rare clarté les origines du sport et permet d'en saisir la portée. Serait-il un hasard qu'il s'agisse d'un compatriote dont le cheminement a malencontreusement été dicté par l'inévitable catastrophe historique de notre pays commun, l'Allemagne ? Norbert Elias a dû fuir le régime dictatorial pour s'installer en Angleterre où il a continué dans un premier temps tant bien que mal ses réflexions sur la civilisation. Si je cite Norbert Elias en particulier, c'est en raison de la joie que m'apporta la lecture de son ouvrage *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*¹ et c'est pour lui rendre un modeste hommage en ces lignes.

Continuant mon périple de lectures, j'ai eu la bonne fortune de tomber sur un ouvrage que je souhaite également retenir en particulier : *Corps et civilisation* de Jacques Ulmann, édité à la Librairie Philosophique J. Vrin².

A la découverte toute fortuite de cet ouvrage dans les rayons 'Sport et tourisme' de la librairie Mollat, je me trouvais dans un certain état de désarroi face à un nombre d'ouvrages qui soit m'embrouillaient soit fustigeaient l'objet sport d'une telle véhémence serties d'une telle haine que les précisions qu'apporte Jacques Ulmann m'ont mise sur la voie d'un autre thème fondamental : celui du corps.

Le corps me ramenait à une dimension philosophique intéressante et notamment son appréciation au fil de l'histoire. Ce qui m'a permis de faire le rapprochement avec un autre cours de la formation dont l'enseignement m'a fort apporté pour ma réflexion personnelle : *Théâtre et spectacle vivant* de Jean-Yves Coquelin et d'Eric Chevance que je remercie à cet endroit d'avoir accepté d'être mon tuteur de mémoire.

En effet, l'histoire du théâtre et celle du corps se recoupaient au fur et à mesure de la lecture et il m'a été bénéfique dans mon approche théorique de l'objet sport et de son insertion dans le champ de l'action culturelle.

Se dessinent d'ores et déjà deux grands axes dans la méthodologie du présent écrit :

Après une première partie consacrée à la question de la culture, le sport vient s'y insérer dans une présentation thématique de ses rapports historiques, sociologiques et philosophiques avec le champ culturel.

¹ N. ELIAS, *Sport et civilisation*, Fayard, Paris, 1994.

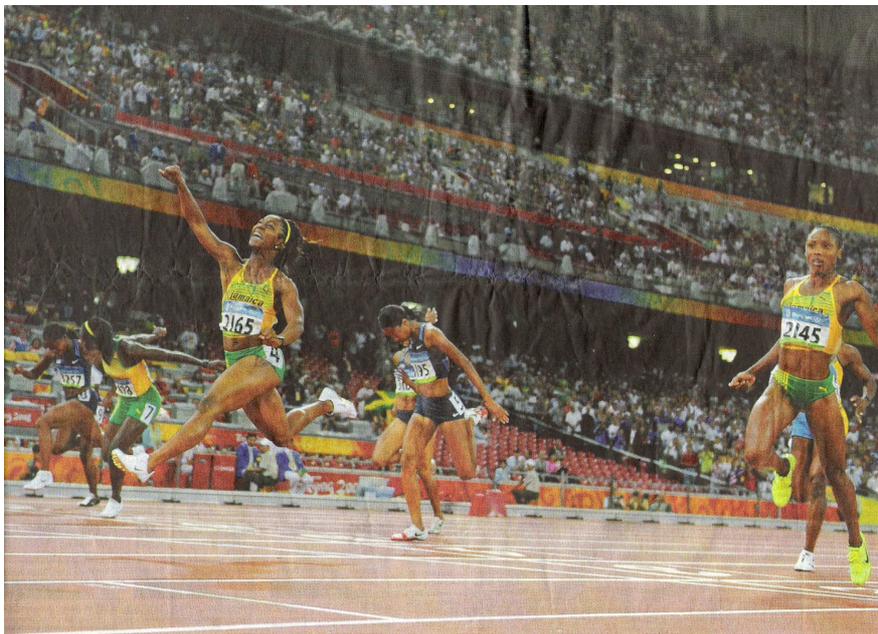
² J. ULMANN, *Corps et civilisation*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1993.

Cette première grande partie théorique cède ensuite le pas sur l'action culturelle telle que je l'ai vécue et la vis au sein de mes activités professionnelles.

Depuis 2006, je participe aux *Rencontres Internationales cinéma et sport* de La Lucarne, association qui naît à Montréal en 2004, pour ensuite traverser l'Atlantique afin de s'installer simultanément à Bordeaux en 2007.

La Lucarne souhaite présenter au public un panorama de la production audiovisuelle mondiale consacrée à l'univers du sport et vient d'organiser à Montréal la 3. édition de ses *Rencontres*, tout en développant parallèlement des partenariats avec d'autres villes à travers le monde, comme Berlin.

A la lueur de la première partie, la seconde prendra son sens, dans ses bonheurs comme dans ses déboires. Le sport et l'image, les enjeux économiques et éthiques font partie d'une mise à l'épreuve d'un dispositif culturel en matière de sport.



Shelly-Ann Fraser gagne l'or du 100 mètres à Pékin 2008



18 août 2008, vers 8 heures 45.

En plein dans les Jeux Olympiques de Pékin, Marie-George Buffet, ancienne ministre de la jeunesse et des sports, actuelle membre de la commission des affaires culturelles à l'Assemblée Nationale, souligne sur RMC, radio des sports, que pour elle « *le sport fait quelque part partie de la culture.* »

C'est pour moi une affirmation curieuse.

Qu'est-ce le sport s'il ne relève pas de la culture ?

Le clivage entre la culture, en ce qu'elle se réfère à l'art, et le sport, relégué au terrain et à une certaine forme d'« inculture », relève quant à moi d'un paradoxe.

La France, créatrice des plus grandes compétitions mondiales comme le Tour de France ou la Coupe du monde, pour ne pas parler des Jeux Olympiques modernes, vit dans une certaine fragmentation du fait culturel et du fait sportif.

La séparation, à partir d'André Malraux, entre excellence par les arts et engagement sur le terrain, relayé par Maurice Herzog qui se charge de la jeunesse et des sports, marque la politique culturelle en France.

La fin des années 1980 verra le sport utilisé comme un vecteur d'intégration sociale notamment dans les banlieues, mais reste en dehors du discours des milieux qui se disent s'occuper du domaine de la « culture ».

Si tout au long de l'année, nous avons débattu en cours la question de la culture, nous avons logiquement interrogé également les métiers qui lui sont attachés.

Travailler dans la culture.

De quoi on parle ?

Quel est le dénominateur commun de notre profession ?

DU en une année de Concepteur de projets culturels, formation continue.

C'est écrit sur la plaquette de présentation de CoMec que je me vois encore tenir en main il y a de ça plus d'un an. Je me souviens l'avoir lue et relue sans toutefois avoir été capable d'en embrasser tout le sens. J'ai constitué un dossier et j'ai rencontré un jury, j'ai vainement cherché un financement et j'ai finalement été en mesure de la suivre grâce au plan de formation.

Débute au mois de novembre une année des plus particulières dont l'intensité du parcours s'estompera au fil des ans, mais dont l'empreinte restera pour sûr.

C'est en raison de la rencontre et de l'échange que l'année s'est trouvée unique en expérience humaine, induite par notre champ propre, celui de la culture.

Pour celui qui cherche, c'est une année qui amène des réponses qui peuvent s'avérer décisives quant à ce que les formateurs appellent le « *projet professionnel* ».

En effet, nous sommes là pour. Et c'est sacrément intéressant.

J'ai déjà souligné n'avoir pas eu la capacité de bien comprendre les énoncés de la plaquette de présentation de la formation. Si les mots s'agençaient en phrases, je n'en saisissais pas le sens, du moins, je n'étais pas capable de les mettre en relation avec mon propre cas. Il y avait bien sûr cohérence entre la démarche de vouloir faire la formation et mon activité professionnelle, mais une certaine gêne concernant le « projet culturel » m'habitait. Trouble qui se verra cependant rapidement éclairci par les cours de certains intervenants, et plus particulièrement par les quelques trente heures passées en la compagnie de Madame Lise Didier Moulonguet.

1.1.1 **L'Acte culturel**

J'ai insisté sur la clarté théorique et simultanément la force personnelle de son propos qui ont trouvé un accès direct à mon fort intérieur culturel et je puis affirmer d'ores et déjà que je lui en serais continuellement reconnaissante en ce qu'elle a su nous parler avec une vraie sincérité et une précieuse profondeur humaine dont personnellement je puiserai désormais des avantages non négligeables. Elle a su me mettre dans une écoute attentive concernant mes motivations et mes intentions.

Mais avant de préciser justement les miennes, je souhaite revenir sur les enseignements de ses cours, mais m'attacherai dans un premier temps à l'étude de son essai, *L'acte culturel*³, dont la lecture m'a permis d'inscrire ma réflexion au cœur de deux questions qui constituent le nœud de notre formation.

Qu'est-ce la culture ?

Qu'est-ce l'action culturelle ?

Je commencerai par la première qui nécessairement m'amènera à développer la seconde.

1.1.2 **La culture interrogée**

Lise Didier Moulonguet souligne dans son introduction qu'il s'agit dans *L'acte culturel* de tracer les « *premiers pas d'une approche scientifique de la culture.*⁴ » Elle s'attache à l'atypisme des mots « culture » et « art » non pas afin d'en définir le *qu'est-ce que c'est*, mais à en déceler le *comment cela fonctionne*.

Issue d'une formation en physique-chimie, l'auteur développe une approche théorique établissant une correspondance avec la fonction mathématique et les sens du terme « culture » dont les propos sont d'une grande clarté, nécessitant cependant un développement minutieux quant à la mise en place du concept même.

Je serai nécessairement amenée à en simplifier le propos me concentrant sur les conclusions que j'ai pu en tirer de manière personnelle et j'invite le lecteur au décodage individuel de *L'Acte culturel* s'il le souhaite.

³ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, L'Harmattan, Paris, 1998

⁴ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 22

Tout d'abord, Lise Didier Moulonguet insiste sur le caractère inédit du champ d'étude. Il est en effet ardu de vouloir l'aborder de manière scientifique en raison de la difficulté de se situer par rapport au sujet.

En tant qu'humain, tout un chacun est « *producteur de culture*⁵ » et à partir de là, il est ambigu de s'attacher à en établir une approche scientifique qui, elle, se situe nécessairement en dehors de son objet d'étude.

Dès lors, cette situation ambivalente ne peut déboucher dans l'approche théorique que sur une forme d'iconoclasme de type « troisième voie », tissant des liens entre la position des professionnels qui sont « dans » la culture et le sujet des scientifiques qui s'interrogent « sur » la culture.

A partir de là, la tentative de vouloir définir la culture s'avère vaine selon Lise Didier Moulonguet, car la culture n'a de référent que son sujet d'élocution.

Pour des raisons de parcours personnel, cette affirmation simple, ne pouvant dissimuler une grande complexité dont l'acceptation intellectuelle n'est pas aisée, a touché en moi une corde sensible. Entre autres constats que j'ai faits tout au long de l'année, deux se sont imposés à moi de manière particulièrement constante.

Je ne suis pas née en France et j'ai profité d'une éducation, parentale mais surtout scolaire, qui s'avère se distinguer de celle de mes collègues. J'habite en France depuis maintenant plus de 15 ans et cette découverte n'est bien évidemment pas nouvelle pour moi. Elle acquiert ici une autre dimension en prenant corps avec le champ d'investigation qui est le nôtre.

Exempt de tout jugement, je qualifierais l'éducation que j'ai reçue comme basée sur la faculté de raisonnement de l'individu capable – et surtout convié – d'énoncer une pensée personnelle dont l'objet d'étude n'est pas seulement le référent, mais bien un déclencheur de sens, propre à chaque individu. Ce n'est pas seulement *la référence* à, mais aussi *l'intégration dans* qui importait. Nous n'étudions pas uniquement les grands classiques, mais nous attachions en cours également à constituer une sorte de boîte à outils réflexive dont le mode d'emploi était conçu selon la personne et par elle seule.

Le système fédéral allemand, avec tous les inconvénients qu'il inclut⁶, m'a cependant permis d'en profiter dans une libre acceptation de mes facultés de réflexion. J'ai en effet quitté l'école sans avoir eu l'impression d'être passée par un rouleau compresseur, ni d'avoir eu à absorber une quantité inquantifiable de *culture générale*.

Le système scolaire français cependant m'a toujours été rapporté de manière négative et en quinze ans, je n'ai rencontré qu'une seule personne affirmant avoir aimé l'école au lieu de l'avoir subi. « *On m'a volé mon adolescence* » est en effet une phrase que j'ai pu entendre et d'autres témoignages concernant le parcours scolaire français raisonnent encore dans mon oreille à faire trembler le tympan.

⁵ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 18

⁶ On ne peut décider que si tout le monde est d'accord en s'alignant souvent sur le plus faible dénominateur.

Comme il est effectivement vain de s'attaquer en ces pages à ce genre de comparaison, je m'empresse de souligner qu'il ne s'agit ici bien évidemment que de mon expérience propre.

La démarche théorique de Lise Didier Moulonguet, en ce qu'elle exclut de la réflexion sur la culture le recours à des « *définitions du mot culture*⁷ », ont rencontré en moi l'écho d'une intuition dont je dessinerais le contour ainsi : En raison justement de l'entité de mon éducation, tant privée que publique, je n'ai jamais pu considérer la culture comme quelque chose d'extérieur à moi, ni en dehors de la collectivité. Non pas que la jouissance de la culture me mettait dans un sentiment privilégié, mais davantage dans une disponibilité d'écoute qui me permettait d'en référer par la suite à mon entourage. Diverses réactions du genre « *Je n'y connais rien* » ou « *Je n'y comprendrais rien* » m'ont toujours apparues relever d'un emprisonnement intellectuel malheureux dont le locuteur était lui-même rarement l'instigateur. Le réflexe de devoir « connaître » ou « comprendre » les états de la culture pour s'arroger le droit d'en jouir relève pour moi d'une sorte d'endoctrinement scolaire de la *culture générale* qui, utile, n'est pourtant pas décisive en matière de participation culturelle.

Le plein éclat qu'émane de l'essai de Lise Didier Moulonguet se situe dans son approche de la culture comme champ dont elle s'efforce de déceler éléments, dynamiques et lois, et à effectuer son étude de l'intérieur, propre à analyser ce qu'elle appelle les « *mouvements culturels*⁸ ».

L'auteur note la lente accumulation de significations du mot culture au cours du XXe siècle, les différentes strates de définitions se succédant sans s'éclipser ce qui l'amène à en interroger la raison de cette « *profondeur encore sourde qui demande à être explorée*.⁹ »

La culture ne peut être appréhendée en questionnant sa signification par des tentatives de définitions, mais il est primordial d'interroger la manière dont elle « *prend sens*¹⁰ ».

1.1.3 **Signe culture et fonction mathématique**

C'est au premier chapitre que Lise Didier Moulonguet s'attache à dépasser les différents essais de définition afin d'établir une « *correspondance entre le signe culture et la fonction mathématique*¹¹ ».

Les phénomènes linguistiques du mot culture seraient au nombre de deux. En effet, si le mot peut endosser toutes les significations en ce qu'elles se rapportent à l'humain, sans jugement de valeur, il acquiert du sens qu'à un niveau connoté qui implique le sujet d'élocution et le contexte dans lequel il se situe, nécessairement imprégné d'un système de valeurs qui lui est propre.

⁷ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 20

⁸ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 23

⁹ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 31

¹⁰ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 34

¹¹ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 42

Lise Didier Moulonguet qualifie cette relation entre la situation de départ, descriptive et objective, et la situation d'arrivée, connotée et signifiée, à une fonction mathématique analogue à la correspondance sémantique suivante : L'auteur distingue deux paliers sémantiques - *énergétique et matriciel* - du signe *culture* dont les caractéristiques ouvriront sur la logique du champ culturel.

1.1.4 Deux paliers

Au premier palier *énergétique*, dénoté et objectif, le mot *culture* ne peut avoir de référent. Il est de nature abstraite dont la prise de sens n'est que potentielle.

C'est au deuxième palier *matriciel*, connoté et subjectif, que le mot *culture* est susceptible d'activer du sens par le contexte du sujet d'élocution qui s'en saisit de manière temporelle et spatiale. Le système mathématique de la matrice permet l'association d'un contexte donné à diverses notions dont tous deux émanent de l'acteur culturel.

C'est le champ de référence du locuteur qui permet au mot *culture* d'accepter une définition dont dépend la cohésion significative.

Dès lors, la justesse de la signification subjective du mot *culture* tire sa cohérence du discours en regard de l'intention de l'acteur culturel.

L'articulation atypique du mot *culture*, entre dénotation et connotation, liée à une intention, ouvre alors sur l'étude des mouvements internes du champ culturel dans lequel nous nous situons en tant qu'acteur culturel.

1.1.5 Réflexions sur et mouvements dans la culture

Selon Lise Didier Moulonguet, l'identification de la culture n'est donc pas possible par la définition, mais par l'engagement d'un acteur. « *Hors de lui, la culture n'existe que comme une potentialité¹².* »

C'est en cela que l'auteur place toute investigation dans la culture sur le plan de la création, dont le mouvement culturel participe.

Afin de rendre possible l'approche théorique de la culture, il est nécessaire de bien distinguer deux positions réflexives distinctes : la réflexion *sur* la culture et le mouvement *dans* la culture. Pour créer la possibilité de joindre ces deux niveaux de démarche intellectuelle, l'auteur souligne la nécessité d'un glissement de l'un à l'autre.

L'auteur distingue deux types de direction du « *mouvement humain¹³* », l'un convergent, l'autre divergent.

Si la recherche scientifique nous place nécessairement en dehors de la logique culturelle en ce que l'objet de recherche nous est extérieur, elle permet néanmoins de nous rendre compte de la « *particularité des mouvements qu'elle requiert¹⁴.* »

¹² Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 78

¹³ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 83

¹⁴ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 81

Lise Didier Moulonguet appelle cette recherche « convergente¹⁵ » et la place au palier *énergétique* tout en soulignant qu'elle ne se présente encore qu'à l'état embryonnaire en ce qu'elle ne relève pas de l'approche préexistante des sciences sociales telles que l'anthropologie ou la sociologie.

1.1.6 L'agir culturel

L'exploration du sens s'effectue au palier *matriciel*, correspondant au second type de mouvement humain dans lequel l'objet n'est plus extérieur, mais déterminé par l'acteur culturel. Il s'agit de la démarche culturelle que Lise Didier Moulonguet qualifie de « divergente¹⁶ ».

Le domaine de l'agir culturel est particulièrement passionnant en ce qu'il relève en grande partie de l'intuition ce qui rend son analyse singulièrement difficile.

Je m'y arrête un peu.

Lise Didier Moulonguet parle d'un « *savoir du troisième degré...*¹⁷ »

Si on défie la réflexion philosophique concernant l'appréhension d'un mot « culture », on peut considérer que l'approche se fera par degrés. De la perception de l'usage du mot, on cherchera à saisir sa signification pour l'inclure ensuite dans une réflexion qui nous permet de nous représenter ce à quoi se réfère le mot. C'est une forme de hiérarchie du savoir en trois degrés : de la culture, sur la culture, à la culture. C'est aller ascendant vers l'abstraction de la pensée qui permet aux échanges théoriques de se situer justement à ce troisième degré du savoir. Or, il existe un quatrième niveau. Ce niveau n'est accessible qu'à partir du troisième et il « *frôle les limites de l'esprit humain [...]. Il nous semble que c'est le domaine de l'intuition...*¹⁸ »

C'est à ce stade que prend place dans la démarche culturelle, tant dans l'action que dans la réflexion, l'intuition qui s'appuie sur la raison et non le contraire. Le rôle primordial dans l'agir culturel est ce que Lise Didier Moulonguet appelle la « praxis », pratique qui est en capacité de se questionner et de s'enrichir permettant la mise à l'épreuve de la réflexion purement intellectuelle. L'agir culturel s'inscrit ainsi nécessairement dans le réel et plus, contribue à le créer par son contenu et par sa forme.

L'agir culturel doit obligatoirement s'inscrire dans une cohérence structurelle d'un ensemble que l'auteur a désigné comme la matrice, c'est-à-dire le contexte et les associations d'éléments établis par l'acteur culturel. Il s'agit d'un échange qui dépasse le seul cadre de la rationalité en ce que l'objet n'est plus investi par le sujet mais se situe bien à son origine. La raison quant à elle sert cette expérience sensible, la référence n'est plus extérieure, mais émane de l'acteur lui-même.

¹⁵ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 81

¹⁶ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 83

¹⁷ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 83

¹⁸ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 84, cf P. WATZLAWICK, J. HELMICKBEAVIB, D. D. JACKSON, *Pragmatics of Human communication*, New York, 1967, Le Seuil, Paris, 1972

En effet, l'agir culturel n'est pas stérile, mais vérifie les hypothèses qu'il avance par l'initiative subjective et les propositions intentionnelles de l'acteur culturel : « *L'agir culturel exprime un ordre désiré du monde. La culture dessine l'univers du sens.*¹⁹ »

La place fondamentale que la culture accorde à l'humain en fait une alternative à la connaissance et la pensée exclusivement intellectuelle selon Lise Didier Moulonguet. Si le public est recherché, l'agir culturel est initialement motivé par les attentes personnelles de l'acteur. C'est de son désir que provient l'impulsion au mouvement qu'il met en place en travaillant son sens. C'est à partir de la multiplication et de la confrontation de ces mêmes mouvements culturels que s'établit le champ culturel, un ensemble de mondes différents qui cohabitent ensemble et forment ainsi notre réalité. La dynamique interne résultant de l'initiative d'un acteur rencontre la multiplicité des dynamiques constituant une offre dont la démarche « *implique l'exercice de la liberté de l'autre.*²⁰ »



Dès lors, on ne saura connaître de limites à l'univers culturel ni le juxtaposer à d'autres domaines, des sciences humaines ou exactes par exemple. Dans le champ culturel, « *tout élément, tout objet, tout acte y est potentiellement inscrit.*²¹ »

1.1.7 Art, champ culturel et mouvement de légitimation

Le champ culturel dont la logique procède du mouvement divergent qui est sa dynamique propre admet un domaine de référence qui est celui de l'art.

Lise Didier Moulonguet soutient que, pas plus que la culture, l'art ne peut être défini de manière finale. Pour l'auteur, l'art est une quête qui s'attache à l'objet en ce qu'il produit du sens qui pourtant ne répond pas à un, ni à des critères. Selon Lise Didier Moulonguet, l'objet d'art, qui peut être matériel ou immatériel, est à même d'acquérir une forme d'autonomie, même par rapport au créateur de l'objet lui-même. Cette quête est à même de susciter une série d'agirs culturels et dont l'éventuelle adhésion amène le même objet à entrer en reconnaissance en tant qu'œuvre d'art. « *Le vrai s'établit à partir d'engagements.*²² »

Si la notion d'art est intemporelle, l'œuvre d'art ne procède pas d'une vérité intemporelle car elle ne prend sens qu'en se référant à l'objet dont l'expérience réelle est nécessaire afin de le mettre à l'épreuve comme on se met soi-même à l'épreuve dans le face-à-face avec la œuvre.

« *L'artiste n'est pas un producteur d'art* » souligne Lise Didier Moulonguet et mettant l'accent sur la dimension de recherche fondamentale qui amène l'artiste à la création d'objets dont la légitimation ne peut se faire qu'à travers le regard et la réaction d'autres personnes.

¹⁹ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 87

²⁰ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 93

²¹ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 98

²² Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 136

L'art est ainsi en perpétuelle gestation dont la *culture générale* ne peut participer en raison de sa seule application d'idées et de savoirs dont l'objet reste extérieur et n'entre pas dans la frontalité requise avec l'œuvre d'art pour que l'expérience esthétique puisse avoir lieu.

L'art fait naître des agirs culturels qui rencontreront nécessairement des réactions et d'autres actions culturelles dont la démultiplication engendre le consensus. L'art n'est pas pour autant le fruit de consensus sociaux, « *mais, il tire son essence de sa capacité de les engendrer.*²³ » C'est cette capacité qui est à même de lui conférer une dimension politique en ce qu'elle provoque le mouvement et le travail du sens. Ce n'est pas tant le message des œuvres que la capacité de l'art de transformation, permettant l'introduction d'alternatives aux représentations établies selon l'auteur de *L'Acte culturel*.

Le domaine de l'art est toujours en mouvement car les œuvres continuent à questionner l'art et à être questionnées par d'autres œuvres. « *Tout œuvre d'art est un objet (matériel ou immatériel) par essence activé.*²⁴ » Le consensus est de ce fait jamais établi de manière stérile et stable car la puissance créatrice de l'artiste n'est vérifiée que par l'intervention de l'autre.

L'importance de la place des professionnels découle de cette dynamique. Par leurs propositions qui sont nécessairement *divergentes* et subjectives, l'agir culturel invite d'autres personnes à partager l'expérience. Cet ensemble de mouvements culturels est à même de vérifier la faculté des œuvres à générer l'émotion esthétique.

Cette expérience temporelle et spatiale est à la base de la réalité qui ne s'appuie ni purement sur l'idée ni sur l'imaginaire, mais témoigne de la présence des œuvres. « *L'art est le réel même.*²⁵ »

Je voudrais d'ores et déjà mettre cette affirmation en lien avec un film qui se trouve à l'origine du dispositif de La Lucarne. Le réalisateur Jean-Christophe Rosé, interviewé à Montréal à l'occasion de la première nord-américaine de son film sur Diego Maradona lors des premières *Rencontres Internationales cinéma et sport*, défend le choix d'un commentaire subjectif qui trame la narration du film : « *Quand on décrit une image, on lui donne un sens. Au départ, ça peut sembler subjectif, mais quand cette description est pertinente, on n'est plus dans la subjectivité, on est dans le réel* » (ANNEXE 3.3).

1.1.8 Conclusion

De cette synthèse raisonnée, fragmentaire et nécessairement rudimentaire, je tiens à retenir deux enseignements à titre personnel.

D'une part, tant la culture que l'art échappent à un procédé de définition en ce qu'ils n'existent à ce stade de réflexion scientifique qu'en tant que potentialité pour l'un et en tant que quête pour l'autre.

²³ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 146

²⁴ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 149

²⁵ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 155

D'autre part, la dimension humaine est créatrice des mouvements culturels qui relèvent en grande partie du domaine de l'intuition dont l'appréhension cohérente et intelligente ne peut se faire qu'à condition de rencontrer une suite d'adhésions, mouvement de légitimation nécessaire à la justesse de l'acte culturel pérenne.

« De ce fait, chaque humain est, concrètement, inventeur de la réalité collective.²⁶ » En activant le sens par son propre contexte, il se situe nécessairement dans une potentialité d'interagir sur la réalité propre à l'autre et inscrit son action dans le domaine collectif. L'agir culturel professionnel se base sur cette possibilité d'interaction.

La lecture de *L'acte culturel* constitue pour moi une approche capitale quant à mes interrogations face à la culture. Lise Didier Moulonguet propose une réflexion théorique dont l'agencement des concepts est dense, mais sensé. Elle ne cesse de revenir sur les logiques propres du champ culturel dont l'art s'avère être essentiel, mais non exclusif.

Lise Didier Moulonguet souligne le nécessaire travail théorique qui reste à faire quant à l'implication de l'agir culturel dans les préoccupations d'ordre collectif. Si la création personnelle est le garant de la cohérence et ainsi de la qualité de l'acte culturel, il s'inscrit dans une logique de mission d'intérêt général dont la théorisation, qui reste à faire, sera à même d'élucider les enjeux de la politique culturelle.

L'auteur précise la nécessaire réinvention par notre société de ses rapports au travail, à la production et à son organisation sociale, et défend que « la culture est certainement le plus grand chantier à venir.²⁷ »

1.1.9 Le dispositif culturel

L'approche théorique de Lise Didier Moulonguet inscrit sa cohérence dans son expérience professionnelle qu'elle poursuit dans le domaine de l'action culturelle depuis plus de 25 ans.

Sa transparence analytique induit la nécessité d'une importante mise en mouvement de la réflexion personnelle dont je n'ai pas souhaité faire l'impasse, ni dans l'écriture de mon mémoire, ni dans la problématique de mon devenir professionnel.

L'acteur culturel cherche à faire évoluer les états culturels pour les rendre compte aux autres. A ces fins, il va produire des catalyseurs, à l'opposé de la communication, et ainsi développer des stratégies selon un dispositif culturel qui cherche, en raison de la connaissance qu'on a du domaine, à créer du sens, celui du référent, afin d'embarquer les autres à l'aventure. Il s'agit d'une pratique militante, sociale et politique, basée sur la dialectique, consubstantielle aux démarches à mettre en place.

²⁶ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 165

²⁷ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 167

Le dispositif culturel se déroule selon cinq points qui se questionnent mutuellement tout au long du programme qui, lui, n'est racontable à la fin :

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Motivations / Intentions | JE / hypothèses |
| 2. Qui / Quoi | Moment crucial de choix des partenaires, des artistes, etc.
Densité du contexte
Connaissance du terrain |
| 3. Etapes | Rythme, temps, contenu,
colonne vertébrale du dispositif |
| 4. Financement | Dimension politique
Retour sur Qui / Quoi |
| 5. Suivi | Vérifier pertinence des hypothèses
Retour sur Motivations / Intentions |

L'activité de l'acteur culturel est insérée dans le social et croise nécessairement la question économique jusque dans les limites juridiques et comptables. L'acteur culturel est dans l'obligation d'une grande inventivité dans ce domaine-là. Se poser en tant qu'acteur culturel relève de la dimension politique.

Le paradoxe est le suivant : Dans l'action culturelle, le « je » est le point de départ dont l'ampleur, resserrée sur un référent, est sans commune mesure avec celle donnée à la politique de la culture qui elle, est collective.

L'acteur culturel est dans ce sens un « absolu inadapté » selon l'expression de Lise Didier Moulouquet.

La méthodologie du dispositif culturel induit la création de sens qui idéalement doit permettre à l'acteur culturel de s'inscrire dans les institutions et structures qui touchent aux états culturels. La qualité du dispositif culturel dépend de la profondeur et de la cohérence des mouvements mis en place.

La mise à l'épreuve des cinq points du dispositif culturel sera effectuée dans la deuxième partie de ce mémoire qui confrontera la présente méthodologie à l'action culturelle telle qu'elle était menée jusque-là dans le cas de La Lucarne, organisatrice des *Rencontres Internationales cinéma et sport* à Montréal, ouvrant sur l'analyse de la relation de ces deux secteurs d'activité.

1.1.10 Motivations / Intentions

La question des Motivations / Intentions est le point de départ crucial de toute action culturelle.

Elle nécessite que je m'y arrête de manière approfondie.

A questionnement décisif, réponse assimilée.

Pour cela, je souhaite revenir sur la formation puisqu'elle est à l'origine de la problématique de mon devenir professionnel.

J'ai souligné en début de cette première partie que j'avais eu du mal à me situer par rapport à ce que je le lisais dans la plaquette de présentation de CoMec. Au jour d'aujourd'hui, je saisis mieux l'enjeu. En effet, l'année qui vient de s'écouler n'a pas tant représenté pour moi un *apprentissage* de qu'une *découverte* de. C'est en cela que je parle d'enjeu.

Se former implique de se mettre en action sans forcément prévoir dans quelle direction. Il y a au début une nécessaire disposition à accepter du nouveau.

Quant à mon cas, ce quelque chose de nouveau s'est présenté très tôt dans l'année.

A l'occasion de l'atelier d'écriture, menée par l'écrivain Joseph Incardona, nous écrivions. De courtes séances, une phrase de départ ou une situation donnée, quelques minutes ou une partie de la matinée. L'écriture d'une courte nouvelle devait nous amener à dépasser le cadre de l'atelier. Nous avons jusqu'en février pour terminer.

Depuis mon entrée en université, j'ai écrit des lignes, rempli des feuilles, rendu des mémoires dont l'appréciation était généreuse. Il y avait du plaisir, néanmoins, l'écriture se cantonnait à la réflexion théorique et au rendu universitaire dont la jouissance était relative.

En novembre dernier cependant, il y avait écriture.

Je n'ai pas souhaité en rester là et j'ai continué. Au jour d'aujourd'hui, j'ai fini la première partie d'un livre dont les deuxième et troisième parties sont en gestation. Quant à la réalisation de la deuxième partie, j'attends actuellement la réponse à une demande de résidence d'artiste au Centre artistique 104 à Paris²⁸ qui me permettrait de disposer d'un temps rémunéré pour l'écriture.

Je me dirige alors actuellement non pas uniquement vers la concrétisation des enseignements acquis lors de la formation, mais en porte également d'autres bénéfiques, même si de semblables n'étaient pas mentionnés dans la fameuse plaquette de présentation qui m'a tant donné du fil à retordre.

En effet, l'écriture relève de mes Motivations personnelles, mais participe également des Intentions du fameux dispositif culturel de Madame Lise Didier Moulouquet.

En raison de mon activité dans La Lucarne, j'ai consacré mon mémoire au sport et à l'action culturelle dans ce domaine. Puisqu'il faut être en profonde connaissance de son domaine d'action, j'ai souhaité approfondir la mienne. Il est important de se poser la question du développement historique de ce à quoi on veut s'attaquer en tant qu'acteur culturel. C'est pour ces raisons que je consacre le deuxième chapitre de cette première partie au sport de manière aussi développée.

Il prend sens dans mon propre cas en ce que je me dirige, parallèlement à l'écriture littéraire, vers l'écriture d'un premier documentaire dans le domaine sportif. En effet, La Lucarne, se voulant tant un lieu de partage qu'un espace de réflexion sur et dans le sport, s'ouvre également à la réalisation audiovisuelle sur laquelle j'aurais l'occasion de revenir au chapitre 2.1 *Le sport et l'action culturelle*.

²⁸ www.104.fr



Il ne sera pas question ici d'analyse scientifique de l'objet sport tel qu'il apparaît dans les débats actuels.

Nous sommes tous plus ou moins confrontés au sport, certains contraints par l'éternel conjoint-cliché supporter de foot, certains par la pratique, d'autres par l'enthousiasme qu'une compétition peut soulever, périodiquement ou de manière plus suivie.

Je ne répondrai bien évidemment pas à la question dont le chapitre porte l'énoncé, mais plutôt proposerai-je un cheminement interrogatif que la lecture d'ouvrages sur le sport m'a invitée à prendre.

Mon avant-propos soulignait la place que le sport a occupé en filigrane dans ma vie, sans pour autant m'amener à en dessiner des contours bien nets quant à sa dimension tant historique que philosophique, pour ne pas dire politique, économique et médiatique. J'avoue une part de naïveté au commencement de mes recherches bibliographiques qui très rapidement ont pris une autre tournure.

Je me suis vite retrouvée au milieu d'une sorte de guerre de clans auquel le sport n'est pas si étranger finalement. Entre les deux extrêmes des rangées de chercheurs universitaires qui donnent à lire les faits en consommant l'attention du lecteur progressivement et les pamphlétaires philosophiques qui entendent dire tout haut ce qu'on pense tout bas et finissent par laisser aussi, j'ai appris beaucoup de choses permettant de me frayer un chemin entre les mots-clés dont l'étude du sport se voit affublée.

Dans un premier temps, en voici quelques-uns, les plus concis : corps, guerre, jeux, exercice.

Dans un second, ceux qui sonnent aujourd'hui étrangers à nos oreilles : hygiène, race, nation, régénération.

Et pour finir, ceux dont on ne se passe plus de nos jours : économie, compétition, corruption, médias.

En effet, je n'avais pas auparavant mis le sport en relation avec la guerre et l'exercice militaire et pas non plus clairement verbalisé la relation avec le souci des hygiénistes.

Très rapidement se dessinait, en quelque sorte en négatif par rapport au sport, la gymnastique.

Et de mes lointains souvenirs d'école remontaient les exercices au sol, aux barres à l'odeur du talc. Puis des images en noir et blanc d'Allemands faisant tous les mêmes gestes, beaucoup d'Allemands, en tout cas grands et blonds. Des images de propagande que j'avais vues lors des cours d'histoire sur la nôtre, particulièrement empreinte du culte du corps à un moment bien précis du XXe siècle.

La nation et la race, la guerre et l'exercice, autant d'associations qui prenaient forme en pensant aux leçons apprises à l'école ou lues et vues au cour des années post-scolaires.

Mais d'où venait le sport, depuis quand et qui avait fait quoi ? J'ai appris que les Français étaient à l'origine de trois compétitions sportives mondialement connues, les Jeux Olympiques modernes, le Tour de France et la Coupe du monde de football, sport qui, comme je lisais dans les ouvrages, nous venait d'Angleterre, des aristocrates !

Alors, j'ai souhaité comprendre les liens entre le sport et la gymnastique, leurs différentes origines et les rapports du sport et des exercices corporels que les hommes et femmes pratiquaient dans leurs pays respectifs. J'ai trouvé beaucoup de réponses, j'ai lus beaucoup d'accusations, oublié un tas d'informations importantes, mais peux néanmoins dégager au jour d'aujourd'hui quelques grandes lignes structurantes qui ont tous pour point de départ ce que nous avons tous en commun : le corps.

Le sport et la gymnastique, les exercices corporels du Moyen Age et loisirs de la Renaissance, les *ludi* de l'Antiquité romaine et les combats athlétiques grecs vivent leur propre rapport au corps et nous sommes aujourd'hui souvent peu à même d'en appréhender toute l'étendue et son inévitable implication dans tout processus culturel.

1.2.2 Désapprouver le sport d'aujourd'hui

Une de mes toutes premières lectures est un ouvrage du philosophe Robert Redeker, *Le sport contre le peuple*²⁹. Le livre se lit d'un trait en ce qu'il a la facilité de lecture d'un pamphlet et par ses arguments répétés à profusion la gravité d'un quasi encensement spirituel dont on sort, à vrai dire, épuisé. Le sport apparaît alors comme le mal incarné annonçant la fin de l'homme et par de-là, la fin tout court de la société au profit de l'apolitisation des peuples, massés mondialement devant leur téléviseurs ou dans les stades. Me taraude tout de même la question du -Comment le sport peut-il être pris pour déclencheur d'une apocalypse dont il n'est nécessairement qu'un composant ?

L'auteur souligne le caractère pseudo du sport concernant les valeurs qu'il prétend incarner comme, par exemple, la camaraderie, la solidarité, la santé et l'humanité. Et l'auteur pour enchaîner « *Il en est la négation la plus absolue, ...*³⁰ ». Et un peu plus loin : « *On le voit, le sport n'œuvre pas tout seul ; il conspire avec d'autres forces -[...] - à l'installation du capitalisme absolu*³¹. » Les autres forces étant l'humanitaire et la télévision, l'un pour instrumentaliser les droits de l'homme afin de dépolitiser de manière générale l'humain et l'autre pour décerveler les spectateurs devant ses émissions de télé-réalité.

La thèse de la conspiration du sport a le mérite de pointer le doigt là où il fait mal, en même temps il me vient à l'esprit que nous n'aurions que le sport que nous méritons, mais il doit s'agir d'un de mes vieux démons protestants d'une éducation germanique traditionnelle.

²⁹ R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, Berg International Editeurs, Paris, 2002.

³⁰ R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, Conclusion, page 121

³¹ R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, Conclusion, page 121

Le sport dont l'« *emprise néghumaine*³² » nous promet de lendemains terrifiants car « *Au-delà de la victoire, il n'y a que le vide*³³ », mais j'ai comme envie de dire, tant mieux.

Si dans l'introduction, l'auteur précise que « ... : le sport (absent de la civilisation européenne jusqu'au XIXe siècle) a survécu aux désastres (guerres, totalitarismes, exterminations de peuples entiers, famines) qui ont fait du XXe siècle un siècle de fer³⁴. », je souligne d'ores et déjà que d'une part le sport apparaît en Occident avant le XIXe siècle et qu'il survit - pour reprendre le terme de l'auteur - non pas aux désastres, mais pourrait bien en être dans un premier temps la conséquence avant d'en représenter une forme de simulacre (voir le chapitre 1.2.6, *Sport et origines anglaises*).

L'ouvrage de Robert Redeker soulève un bon nombre de problèmes, pour ne pas dire dangers, dont le sport est bien évidemment porteur comme le dopage, le trafic en tout genres et l'importance qu'incombe à l'économie souvent aliénante et peu respectueuse de notre société poussée à la consommation tant marchande qu'audiovisuelle du spectacle sportif. Consciente de ses dérives sur les plans économiques, écologiques et peut-être surtout éthiques, je ne pense pas pourtant que le sport œuvre en roue libre à la destruction de l'humanité, mais qu'il participe des rouages d'un système dont, idéalement, la culture représente, comme le souligne Lise Didier Moulonguet, un des grands chantiers à venir³⁵ concernant l'inévitable réinvention par la société des rapports au travail, à la production et à l'organisation sociale. Le sport en faisant partie des états de la culture participe de l'utilitarisme dont les dérives économiques doivent faire l'objet d'une réflexion collective à laquelle La Lucarne entend participer.

La critique du sport existe en France depuis les années 1950. Guy Deborde et *l'Internationale situationniste* de 1957 à 1971 critiquent la passivité du spectacle passif, mais c'est surtout Jean-Marie Brohm qui dénonce, à partir des années 1970, le consensus parcourant le monde sportif.

C'est un an avant les Jeux Olympiques de Montréal en 1976 qu'il lance la revue *Quel Corps* ?³⁶, revue qui n'existe plus aujourd'hui, autodissoute quelques vingt ans après sa création en 1997. Il continue néanmoins à porter le flambeau de sa critique dans le comité qui se nomme *scientifique* et *international* de la revue *Quel Sport* ?³⁷ et appelle avec d'autres intellectuels comme Michel Caillat et Marc Perelman au boycott des Jeux Olympiques de Pékin 2008 au sein du COBOP, le Comité d'Organisation du Boycott des Jeux Olympiques³⁸.

A ce sujet, j'ai fait l'acquisition d'un petit livre regroupant quatre textes de Jean-Marie Brohm concernant la personnalité de Pierre de Coubertin, baron de son état, et communément accepté, honoré ou conquis d'instigateur des Jeux Olympiques modernes en 1896.

³² R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, page 33

³³ R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, page 71

³⁴ R. REDEKER, *Le sport contre le peuple*, page 9

³⁵ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 167

³⁶ libertaire.free.fr/Brohm10.html

³⁷ quelsport.free-nux.org

³⁸ cobop.free.fr

En mettant l'ONU (Organisation des Nations Unies) et le CIO (Comité International Olympique) sur un pied d'égalité en tant que « *masque[s] du capital financier international*³⁹ » de la « *manipulation des masses*⁴⁰ », Jean-Marie Brohm y souhaite dénoncer l'imposture de l'Idéal olympique comme mascarade.

Si les dimensions que prennent les organisations quadri-annuelles des Jeux Olympiques dépassent aujourd'hui toute mesure rendant le regard critique et vigilant nécessaire, force est de constater que si nous continuons à acheter télé, frigo ou jouet d'enfant *made in china*, tout en se posant la question de la venue des athlètes à Pékin, nous participons tous plus ou moins de la mascarade qui va au-delà de l'évènement dénoncée.

En 1936, le premier athlète à gagner quatre médailles d'or s'appelle Jesse Owens, récompensé sous l'égide d'Hitler, vert de rage. Durant vingt-quatre ans, de 1968 à 1992, les athlètes de l'Apartheid ont été empêchés à participer aux Jeux Olympiques. Les Jeux Olympiques de Moscou de 1980 ont été suivis peu de temps après par l'introduction de la politique de Glasnost et des réformes de la Perestroïka, initiées par Gorbatchev. Et jusqu'à preuve contraire, le CIO ne vend pas d'armes aux pays partenaires des Jeux Olympiques. Ce genre d'énumération est bien fastidieuse je l'avoue, mais l'amorce de débats sur l'actuelle situation en Chine, pourrait-il être signe d'une entame de prise de conscience ? Dans certaines émissions de France Culture notamment, on a pu entendre l'affirmation et son contraire concernant ce questionnement. Personnellement, j'ai entendu une journaliste chinoise l'approuver discrètement lors de l'émission *Le rendez-vous* du 18/20⁴¹ de France Culture sur l'Après JO en Chine. Il me semble, que le caractère au vitriol des arguments avancés par Jean-Marie Brohm ou Robert Redeker, au lieu de servir la réflexion, pourraient avoir comme effet de plutôt l'annuler. C'est de l'ordre du combat doctrinal outrancier qui n'enlève plus qu'il ne donne des moyens à un débat qui est inévitable et nécessaire au jour d'aujourd'hui.

1.2.3 Le sport au corps

D'autres lectures m'ont amenée à entrevoir une réflexion différente au sujet du sport, et notamment l'ouvrage de Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. Certes, c'est un ouvrage qui commence à dater (1986) car le sport a pris sa forme actuelle dans les quinze dernières années, la réflexion n'en reste pas moins durable pour moi car elle s'insère dans ce qu'Elias appelle le « *processus de civilisation* » et par extension, il me semble possible d'en étendre l'analyse à notre temps présent⁴².



³⁹ J.-M. BROHM, *Pierre de Coubertin, le seigneur des anneaux*, Editions Homnisphères, Paris, 2008, page 22

⁴⁰ J.-M. BROHM, *Pierre de Coubertin*, page 22

⁴¹ France Culture, *18/20, Le rendez-vous* par Laurent Goumarre de 19.15 à 20 heures, *Dossier chinois au lendemain des Jeux Olympiques*, invité Pascal Boniface (directeurs de l'IRIS)

⁴² Cherchant dans ses travaux à dépasser la traditionnelle opposition entre individu et société, le processus de civilisation consiste pour Elias en une médiation des pulsions, en leur canalisation par des dispositifs normatifs qui interdisent l'expression des émotions notamment violentes.

La critique du sport m'apparaît en effet comme particulièrement virulente parce qu'elle touche à un domaine aussi incertain que le corps.

Depuis les Grecs qui séparaient le corps et l'âme jusqu'au corps contemporain dont les défis technologiques atteignent les limites purement biologiques, la notion de corps concentre un certain mutisme matériel illusoire avec un langage corporel vivant dont la conceptualisation dépasse le simple cadre de l'exercice physique et du sport.

La philosophie du corps représente depuis les années 1960 en France un « *analyste qui réinterprète l'histoire de la philosophie*⁴³ » et malgré l'envie, il ne me sera possible en ces pages de n'en donner que quelques aperçus au fur et à mesure de mon propos.

J'aimerais dans un premier temps revenir à deux notions dont le corps a été porteur au cours de son histoire : l'exercice et le jeu. Le jeu rapproche le corps nécessairement du théâtre et le sommaire aperçu historique de l'exercice et du jeu corporel à travers les âges croisera ainsi par moments celui du théâtre.

1.2.4 L'exercice et le jeu de l'Antiquité au XIXe siècle

De l'Antiquité à nos jours, le corps est en mouvement, mais les Grecs le considéraient différemment des Romains, les hommes du Moyen Age autrement que les philosophes des Lumières et si le sport ne devient sport que tardivement, il vient de *desport*, terme qui apparaît au XII siècle et signifie « divertissement » dans le sens fête ou jeu. C'est une manière d'être du corps qui n'est pas encore le sport tel que nous le connaissons aujourd'hui même s'il procède des exercices physiques pratiqués par les Grecs.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, l'exercice et le jeu sont étroitement liés à la guerre et au militaire, mais aussi au divertissement et au spectacle.

A la lecture de l'ouvrage de Jacques Ulmann, *Corps et civilisation*⁴⁴, certains rapprochements avec l'histoire du théâtre s'imposent, du moins de manière flagrante pour les périodes anciennes, grecques et romaines, mais aussi pour le Moyen Age. Le corps est en jeu et l'exercice devient enjeu.

L'agon grec

Jacques Ulmann souligne que les Grecs ne pratiquaient ni sport, ni n'organisaient de « Jeux Olympiques ».

D'après lui, il serait plus juste de parler d'exercice physique, appelé *gymnasia*. *Gymnazein* signifie la pratique des exercices athlétiques du gymnase, entièrement dévêtu, et la technique de ces exercices est appelée *gymnastikè*, gymnastique.

⁴³ Introduction Philosophie du corps, B. Andrieu, www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/cours/intro_philo_corps.pdf

⁴⁴ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1993.

Pythagore, à la fin du Ve siècle, distingue l'âme et le corps, donc l'esprit et la matière, et Platon insiste sur la dissociation du corps et de l'âme, mais compare leurs rapports à ceux qu'entretiennent « l'Âme et le Corps du monde⁴⁵ ».

Si le corps est obstacle à l'âme, il peut néanmoins être corrigé par la gymnastique en ce qu'elle est à même de l'engager dans la poursuite des valeurs que le corps doit poursuivre à l'aide des exercices physiques. Les hommes libres doivent concourir à « l'accomplissement le plus achevé de leur être (arête)⁴⁶ » et celui-ci concerne tant l'âme que le corps.

Il est intéressant de souligner que le collège et le lycée sont regroupés en Allemagne en un seul, appelé *Gymnasium*, accueillant les élèves de l'âge de 12 à 19 ans, appelés les *Gymniasasten*.

Originellement, il existe 5 exercices physiques athlétiques : la course à pied, le saut en longueur, le lancement du disque et du javelot, puis la lutte. Mesurer sa perfection corporelle ne peut se passer de la confrontation de celle-ci aux autres dans les gymnases, à l'occasion d'un combat, ou *agôn*. Les entraînements aboutiront à des concours qui permettront aux plus forts athlètes de s'affronter dans les *agonès*, à Olympie notamment à partir du VIIIe siècle avant notre ère. D'ailleurs, le terme « athlétisme » vient d'*athlos* qui signifie également combat.

Ces *agonès* ne sont pas des jeux et les épreuves d'Olympie ne sont par conséquent pas des « Jeux Olympiques », mais « les choses d'Olympie » (*ta Olumpika*) qu'on peut alors appeler « les Olympiades » selon Jacques Ulmann.

Leur origine est guerrière et l'opposition des hommes peut parfois se terminer dans un affrontement mortel. L'enjeu est de taille car il s'agit de remporter la victoire pour sa ville ou sa région, gage de la bonne ou mauvaise inclination des dieux.

Les épreuves ne favorisent pas le plaisir, mais sont vouées aux dieux qui en représentent les garants expliquant la violence belliqueuse avec laquelle concourent les athlètes pour remporter la victoire.

On retrouve ici le caractère sacré du théâtre grec qui doit garantir l'harmonie de la cité face aux dieux. La catharsis du théâtre grec sert à se décharger des pulsions et aboutit à ressentir terreur et pitié, sentiments nécessaires pour être un citoyen qui se respecte face à l'autorité des dieux.

Les spectateurs des Olympiades ressentent parallèlement l'angoisse de la compétition dans une quasi terreur face à la puissance des dieux qui en sont les artisans et la pitié face à l'homme orgueilleux, terrassé par la foudre des dieux, ici adressée à l'athlète dont la préparation aux Olympiades n'a pas tenu avec une violence guerrière vers la victoire.

Mais, le combat, l'*agôn*, peut également revêtir la définition de débat, ou joute verbale entre deux camps. Ces joutes étaient pratiquées lors des *cômoi* qui, à l'origine étaient des fêtes de la nature dédiées au dieu Dionysos lors des vendanges. Les chants du *cômos*, rite agraire donc, constituent les premières comédies qui rompent avec la sévérité de la tragédie mettant en avant la verve des comédiens.

⁴⁵ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 11

⁴⁶ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 160

Le ludus romain

Tout comme l'art théâtral va perdre progressivement de sa fonction politique de médiation en se détournant de la puissance des dieux pour adorer celle des hommes, les *agonès* vont graduellement se muer en jeux, destinés chez les Romains aux adultes qui viennent y chercher ce qui était absent des Olympiades : le plaisir.

Ces jeux, appelés *ludi*, réunissent des compétitions athlétiques, la boxe, des courses de chevaux, mais aussi des *ludi scaenici*, des jeux scéniques.

Originellement, la célébration des jeux relève du culte comme chez les Grecs et présente encore un caractère sacré sous la République, mais en raison de la création toujours plus accrue de jeux triomphaux à la gloire des généraux, les *ludi* se laïcisent progressivement.

Tout comme l'évolution du *theatron* grec vers le *spectaculum* romain, théâtre de la séparation et de la foule ludique, les *ludi* vont être englobés dans un complexe de divertissement où le stade est accolé à l'Odéon permettant des pratiques sociaux qui réunissent la famille durant toute la journée. C'est un véritable programme de cirque dont les combats de gladiateurs sont pourtant absents (sauf sous Caligula) car ils ont un calendrier propre, appelé *munera*.

Si les jeux occupent la place de loisirs du peuple, ils constituent pour l'empereur une véritable nécessité politique en ce qu'ils contiennent les pulsions de violence, la *licentia ludicra*⁴⁷, le relâchement des corps et des âmes, revêtait alors un caractère quasi obligatoire.

Si le cirque accueille les courses de chars, l'amphithéâtre, comme le Colisée de Rome, inauguré en 80 après JC par une fête qui dure plus de 100 jours, accueille des gladiateurs dont le combat à mort représente le suspens qui donne à voir ce qui est vrai.

Le jeu se trouve ainsi rapidement dénaturé et le plaisir sadique de voir les participants trouver une mort certaine chasse le défi que les joueurs authentiques se lançaient lors des jeux sous la République.

Le jocus, le jeu ancien

Les empereurs chrétiens abolissent progressivement les jeux païens, lieux d'exaltation terrestre exacerbée du corps. Les programmes des cirques et amphithéâtres vont être exclus du calendrier religieux et au V. siècle, la grande majorité des amphithéâtres n'est plus utilisée de manière régulière. La christianisation rejette également le théâtre, associé étroitement à l'idée des jeux romains.

Mais, jongleurs et saltimbanques, ménestrels traversent le pays dans une forme de mendicité, les clercs renoncent aux jeux, mais non aux textes anciens et les princes donnent des fêtes. La permanence des textes littéraires élitaires et la permanence du théâtre populaire vont remplacer le *ludus* romain par le *jocus*, jeu contraint de respecter les règles morales.

⁴⁷ www.arena-stadium.eu.org/2500-ans-histoire/2-Rome/3-ludi.html

Ce jeu va s'assimiler à la vie quotidienne, se retrouver au château sous forme de tournois et de banquets divers mêlant danse et musique, et sur les places publiques sur les tréteaux et dans les terrains libres.

Les fêtes populaires et jeux profanes, dont l'Eglise s'accommode tant bien que mal car le peuple doit s'amuser, servent ici à ce qu'il y expurge ses mauvaises intentions, se décharge de ses pulsions. Les fêtes entendent jouer un rôle symbolique exutoire.

On assiste aussi au développement de la voie religieuse des représentations théâtrales. Le jeu pénètre les cérémonies religieuses. Des drames liturgiques aux jeux liturgiques, l'Eglise va mettre le théâtre à son service, par de véritables jeux ludiques de grande ampleur durant la messe et l'édifice religieux va vite devenir trop exigü. La représentation des miracles sur le parvis des églises va produire du spectaculaire, l'apothéose du développement du théâtre religieux.

Le théâtre et le jeu sont alors étroitement liés, mais le milieu du XVI^e siècle voit le théâtre à nouveau durement touché par la sanction de l'Eglise qui interrompt une seconde fois son développement en France (alors qu'ailleurs en Europe, le théâtre a de beaux jours devant lui).

Le jeu physique continue à se développer dans les cours princières sous forme d'exercices de délasserment et d'amusement, des passe-temps appelés *desport*. Les jeux, d'origine militaire comme les tournois et la chasse, dont la valeur reste fondamentale, se transforment et acquièrent une valeur plus symbolique, moins empreinte de force frontale. Cette éducation corporelle de la noblesse voit la trilogie escrime, danse, équitation pacifiés, promus au rang d'art par les lois des traités savants.

La sensibilité ainsi modifiée à l'égard de la violence débouche sur un « *renouvellement des théâtralisation du pouvoir*⁴⁸ », ou l'art du paraître va triompher sur la vigueur, la fiction sur le réel combat, la spectacularisation grandissante reproduisant les sociabilités jugées normales sous l'Ancien Régime.

Les villes et villages restent fidèles aux jeux populaires hérités du Moyen Age comme la paume, la crosse, les quilles ou la nage par exemple, les jeux de lutte finissent souvent en rixes et sont matés par les autorités religieuses et politiques.

Si on assiste à la régulation de l'affrontement physique par un lent travail sur la violence, le jeu populaire ne s'inscrit dans aucune réglementation et constitue souvent l'occasion de débordements pulsionnels et on peut le rapprocher des bouleversements de l'ordre établi lors des carnavals que tant l'Eglise que le pouvoir royal cherchent à policer depuis le XVI^e siècle.

Entre exercices corporels de la noblesse et les jeux populaires, on trouve la paume. Ce jeu ancien rime avec enjeux. En effet, le pari est omniprésent dont il semble être le mobile même. Jeu estimé par les rois de France, les paris du jeu de paume imprègnent toute une « *économie sportive avant l'heure*⁴⁹ ». La paume fait partie de l'éducation royale de Louis XII à Louis XVI, mais commence à décliner à partir de Louis XIV.

⁴⁸ G. VIGARELLO, *Du jeu ancien au show sportif*, Seuil, Paris, 2002, page 25

⁴⁹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, Hachette, Paris, 2006, page 18

L'excès que génère la passion du jeu par les paris et l'effort physique trop poussé ne correspondent pas aux canons du bon comportement dont la grâce et la prestance sont les règles. Les salles de jeu de paume, les tripots, vont être désertées et ce sont les comédiens et chanteurs d'opéra qui l'investissent, heureux de trouver des lieux scéniques qui leur manquaient alors jusque-là.

1.2.5 La gymnastique et l'émergence d'une éducation physique

Les philosophes des Lumières vont s'approprier la question du corps portant un nouveau regard sur la nature humaine grâce notamment aux découvertes médicales. Il s'agit pour les philosophes de « passer du monde tel qu'il est au monde tel qu'il doit être⁵⁰ ». La perte de la vigueur au profit du trop grand souci de l'élégance et de la prestance au sein de la bourgeoisie et de l'aristocratie, surtout face aux modèles antiques, amène Montesquieu à déplorer qu'on ait perdu de vue que chez les « Anciens, tout, jusqu'à la danse, faisait partie de l'art militaire.⁵¹ »

C'est ainsi que si progressivement la notion de jeu va être intégrée dans l'éducation des enfants, il le sera surtout sous forme d'exercices. Si Rabelais dédie tout un chapitre aux jeux auxquels s'adonne Gargantua, Rousseau parle encore du jeu comme nécessaire au développement non seulement des qualités corporelles de l'enfant.

Mais la pédagogie corporelle telle que pensée par les médecins et philosophes des Lumières dans un esprit émancipateur de libération du corps enfantin en vue de la régénération de l'homme par le jeu fera place à une éducation corporelle dont l'exercice sera la caractéristique première. Ce sont les prémices de la gymnastique.

Les révolutionnaires s'attachent également à la régénération de « l'homme nouveau » de la nation française, mais l'utilitarisme de la gymnastique qui doit surtout concourir à l'efficacité au travail acquiert très rapidement une dimension d'exercice militaire.

Le XVIIIe siècle connaît les premiers théoriciens d'une éducation physique dont les nouvelles méthodes sont surtout développées dans les Etats allemands. Si Johan Guts Muths (1759-1839) s'inscrit dans la droite fil de la perspective universaliste des Lumières, Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852), appelé *Turnvater* - père de la gymnastique, entend porter à sa gymnastique une dimension politique et nationaliste en vue de l'unification de l'Allemagne.

La première méthode française est fondée par Francisco Amoros (1770-1848) qui va lentement concourir à introduire une gymnastique utilitaire et de tonalité martiale dans l'enseignement primaire et secondaire. Mais dans un premier temps, c'est surtout les institutions militaires qui vont diffuser ses méthodes dans la société française.

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, la création de l'*Ecole normale de gymnastique de Joinville* en juillet 1852 relève directement de l'héritage de la méthode d'Amoros.

Indissociablement liée à l'industrialisation dont la détérioration des conditions tant physiques qu'hygiéniques des travailleurs, la gymnastique doit remplir les fonctions de préparation physique de la jeunesse afin qu'elle soit à même « d'accomplir le travail

⁵⁰ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 20

⁵¹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 20

intellectuel qui lui est demandé⁵² » et le décret du 3 février 1869 reconnaît la gymnastique comme une discipline scolaire, apparaissant comme « *propédeutique nécessaire au service militaire*⁵³ ». Le corps n'est plus en jeu, mais la gymnastique au service d'une éducation républicaine de préparation du peuple à la résistance tant physique que politique.

C'est Georges Demenÿ (1850-1917) qui va développer à partir de la fin du XIXe siècle une méthode française, une « science du mouvement⁵⁴ » à base de mouvements naturels, qui reproche à la gymnastique suédoise, alors prépondérante, son caractère exclusivement fondé sur l'anatomie. Son éducation physique va longtemps s'imposer comme discipline scolaire en dépit des sports dont il est l'adversaire en raison de leur spécialisation et leur trop grande liberté laissée aux élèves. Mais, le sport commence à gagner en popularité dans les cercles bourgeois empreint d'anglomanie. Car le sport est né en Angleterre. Pourquoi ?

Avant de passer à une possible réponse, un court résumé des données exposées jusqu'ici s'impose car au jour d'aujourd'hui, nous parlons de sport pour toute activité physique.

Il apparaît concentrer un entremêlement de différents strates du corps en mouvement depuis les Grecs à nos jours : l'*agôn* de caractère quasi guerrier (Jeux Olympiques, surtout des années de Guerre froide, hooliganisme), le *ludus* spectaculaire (Coupe du monde de football), le *jocus* social (clubs et fédérations de sport), la gymnastique militaire (les centres de musculation) et l'éducation physique républicaine (les activités sportives scolaires) font s'entrecroiser le jeu, l'exercice et une manière d'être du corps qui est tant civique, débraillé ou éduqué, ceci du côté du pratiquant comme du spectateur.

1.2.6 L'émergence du sport en Angleterre



Suite à différentes lectures sur le sport actuel, j'ai été ravie de trouver une proposition de réponse à une question que je me posais - pourquoi le sport émerge-t-il en Angleterre et comment ? - dans la préface de l'ouvrage de Norbert Elias et d'Eric Dunning *Sport et civilisation, la violence maîtrisée* qui inclut dans ses 56 pages un excellent

passage d'une vingtaine de pages sur exactement ce questionnement.

Elias souligne son approche comme étant indissociable de l'étude de la société.

La naissance du sport en Angleterre au XVIIIe siècle participe de la même évolution que le pouvoir connaît à ce moment-là. Les transformations de la société s'accompagnent de la naissance du sport en tant que combat physique non violent parce que le règlement de conflits d'intérêt politique a commencé à être réglé de manière pacifique, c'est-à-dire conforme à des règles, à partir du XVIIIe siècle.

⁵² P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France* page 30

⁵³ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France* page

⁵⁴ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, Cahiers de l'INSEP, Paris, 2000, pages 53-54

Elias insiste sur l'importance du pouvoir des propriétaires fonciers en Angleterre. A la Chambre des Lords siégeaient les nobles des familles Whigs et Tories tandis qu'à la Chambre des communes siégeait la gentry, formation sociale unique en Angleterre de propriétaires fonciers n'appartenant pas à la noblesse. Les propriétaires terriens dominaient alors les deux chambres, haute et basse, et leur pouvoir était tel qu'ils avaient fini par supprimer la paysannerie libre, mais aussi par s'affranchir du pouvoir royal en ce qu'il était soumis au contrôle du Parlement. Ils allaient garder cette position de domination jusqu'au début du XIXe siècle et c'est à l'intérieur de ces classes-là que les anciens passe-temps vont se transformer en passe-temps sportifs.

Elias souligne l'importance de l'instauration du régime parlementaire en Angleterre entraînant la pacification de la société anglaise au XVIIIe siècle, favorisant l'émergence de passe-temps prenant la forme de sports en ce que ce même « régime parlementaire s'apparente aux jeux sportifs⁵⁵ ».

L'unité fondamentale qui caractérise les classes de propriétaires fonciers contribue à ce que le Parlement puisse être mené dans des affrontements de type non violent. Elias parle d'un « haut niveau d'autocrainte⁵⁶ » nécessaire à la passation pacifique du pouvoir. En effet, à l'intérieur du parlement, l'art militaire cède la place à l'art de la rhétorique dans les débats. Les classes foncières se « parlementarisent » et leurs passe-temps se « sportivisent » selon Elias.

Contrairement à la France où la société s'est développée autour de la cour du roi, peut-être le « plus puissant instrument de civilisation⁵⁷ », le régime parlementaire en Angleterre représente une garantie pour la noblesse et les gentleman face aux rois, incapables, comme en France, de changer leurs classes supérieures en courtisans. Alors qu'en France, le pouvoir autocratique interdit les luttes entre factions d'éclater au grand jour, en Angleterre, la plupart des pouvoirs décisionnels appartiennent à la noblesse, et bien au contraire, ces mêmes luttes sont favorisées par le régime parlementaire et doivent se dérouler à l'écoute de tous. La « survie sociale et plus certainement le succès social dans une société parlementaire dépendaient de la capacité à se battre, non pas avec une dague ou une épée, mais avec la force des mots, l'art de la persuasion et du compromis.⁵⁸ » Entre lutte parlementaire et combat sportif, il n'y a qu'un pas. La noblesse révoque le recours à la violence verbale lors des luttes de rivalités politiques comme elle s'efforce à exclure la violence physique lors des combats sportifs tels que courses de chevaux ou boxe.

Un autre point décisif réside en l'absence de séparation entre noblesse de cour et noblesse de campagne comme c'est le cas en France. La tradition anglaise, due à l'équilibre entre pouvoir royal et propriétaires terriens, permet à l'aristocratie et à la gentry d'entretenir des relations particulièrement étroites entre la campagne et la ville. Le régime parlementaire permet d'allier vie rurale et vie citadine.

⁵⁵ N. ELIAS, *Sport et civilisation*, page 36

⁵⁶ N. ELIAS, *Sport et civilisation*, Introduction

⁵⁷ N. ELIAS, *Sport et civilisation*, Introduction

⁵⁸ N. ELIAS, *Sport et civilisation*, page 48

Le cricket par exemple, associant coutumes rurales et mœurs de la haute société, se joue en plein air, mais aussi les combats de boxe, plus liés à la ville, harmonisant us des classes laborieuses et plaisir des classes nobles, sont des passe-temps qui se changent progressivement en sports et le restent une fois passés sous l'influence des classes industrielles urbaines.

Toujours en comparant la France et l'Angleterre, le droit de constituer des associations est bien moindre sous le monarque autocratique français qu'en Angleterre où les gentlemen sont à même de s'associer librement. La naissance des « clubs » sportifs s'en trouve facilitée.

La coutume locale qui a jusque-là réglementé les passe-temps s'en trouve modifiée en direction d'une uniformisation des règlements au niveau national. C'est en effet, l'unification des traditions locales instaurées par les membres des *country clubs* qui transforme le passe-temps en sport. Cette supervision par des règles donne au jeu une certaine autonomie par rapport aux joueurs permettant une assimilation relativement facile par d'autres pays des différents sports anglais.

1.2.8 Sport, libéralisme, morale et professionnalisme

Si Elias insiste donc sur l'avancée de la pacification de la société anglaise du XVIII^e siècle comme étant à l'origine du sport, Jacques Ulmann poursuit en désignant le libéralisme comme une des causes importantes de la genèse du sport.

Le sport peut emprunter son vocabulaire à la politique et à l'économie anglaise, inspirées par l'utilitarisme d'un Adam Smith ou bien d'un John Stuart Mill. L'utilité commune, particulière et générale, comme fondement de la société anglaise à partir du XIX^e siècle se retrouve dans les notions d'intérêt individuel et collectif qu'animent en général les équipes sportives.

Si les intérêts sont discordants au sein d'un collectif sportif, pas de victoire, et la concurrence de deux groupes s'affrontant poursuit l'intérêt commun d'un jeu de qualité.

Jacques Ulmann insiste ici sur le caractère intrinsèque du sport, celui des principes moraux tels que Norbert Elias les avait déjà mis en parallèle avec l'évolution du régime parlementaire, étroitement lié à un plus haut degré d'autocontrôle de la société.

Par rapport aux jeux communs, aux passe-temps et festivités des époques antérieures, le sport tient de sa forme de compétition ses propres exigences morales. Et Hume, en 1751, insiste déjà sur le fait que « *les hommes ne peuvent même pas se tuer les uns les autres sans statuts ni règles, ni idée de justice et d'honneur. La guerre a ses lois aussi bien que la paix ; et même ce genre sportif de guerre que pratiquent les lutteurs, les boxeurs, les escrimeurs au bâton et les gladiateurs est réglé par des principes fixes*⁵⁹. »

Dans les sociétés occidentales, où les contraintes ne sont plus représentées par les guerres, mais par les plus modérées et assez constantes tensions de stress en raison des normes de civilisation élevées et du fort contrôle d'Etat interne face à la violence, la sublimation de ces tensions est justement, selon Norbert Elias, contenue dans les activités de divertissement tel que le sport,

⁵⁹ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 166

permettant le relâchement de ces mêmes tensions, qui doivent néanmoins être en accord avec la sensibilité face à la violence des sociétés qui le pratiquent. Les combats de gladiateurs et les divertissements médiévaux comme les pendaisons publiques ne seraient plus acceptés par les citoyens de nos jours.

Le sport britannique tel qu'il prend son essor au XIXe siècle au sein de la société des nobles est jeu et compétition, tous deux soumis à un processus de réglementation.

Le jeu, qui s'inscrit dans la ligne du *jocus* médiéval, s'appelle déjà *desport*, « se divertir » dans le sens de « se détourner » des exigences de la vie quotidienne. Les compétitions médiévales, tant de la noblesse, mais surtout populaires, ont vu leurs règles traditionnelles remaniées en fonction du besoin des gentilshommes pour aboutir aux passe-temps sportifs comme le cricket, le football ou la chasse. Mais, les premières compétitions sportives se placent originellement dans le droit fil de l'athlétisme grec, empreintes toutefois d'un ton moins guerrier, les sportifs pratiquant course, saut, lancer et la lutte en y ajoutant la notion, nouvelle par rapport aux confrontations grecques, de record. Désormais, on mesure les performances des hommes à travers le temps et l'espace.

Il s'agit ici, selon Jacques Ulmann d'une « véritable philosophie de l'homme⁶⁰ » en ce que la performance humaine ne connaîtrait pas de limites. Il paraîtrait qu'à l'aube du XIXe siècle, nous aurions atteint ces mêmes limites.

Le sport, parti lié avec le libéralisme, va également rencontrer des dissensions qui aboutiront à la révision du principe moralisateur que le sport représenterait par son utilitarisme de ce même libéralisme. L'intérêt des uns n'est souvent pas ceux des autres et l'amateurisme désintéressé va céder le pas au professionnalisme, habilement récupéré par les clubs et par les Etats.

S'il paraît normal qu'un sportif de haut niveau soit rétribué en fonction de l'effort fourni, son image est par trop récupérée comme vecteur de publicité, et plus comme porte-drapeau étatique en ce que le sport, attirant naturellement les foules, s'est ouvert au spectacle. J'ai déjà souligné l'entremêlement des différentes couches dont le sport émane et c'est ici le moment de rappeler que si le sport est un jeu et que ce jeu est directement issu du *jocus* médiéval, il est aussi jeu dans le sens du *ludus* romain. Car dans le sport-spectacle qui allie l'affrontement grec au jeu romain, les sportifs sont désormais payés pour « jouer⁶¹ », précise Jacques Ulmann.

Et Norbert Elias d'y ajouter une signification supplémentaire. En effet, si le sport représente le simulacre d'une compétition dont on cherche à exclure la violence, elle viendrait de nos jours en quelque sorte de l'intérieur. Les Etats étant en compétition symboliques entre eux, le sportif est amené à se surpasser afin de remporter la victoire créatrice de prestige national au prix de se faire violence lui-même par la prise de produits illicites de dopage, voir par le recours à des technologies hautement développées qui interrogent ces mêmes limites de l'humain auquel la notion de record a voulu se mesurer et qui apparaît comme de plus en plus diabolique voire nocif pour l'homme.

⁶⁰ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 168

⁶¹ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 170

Le sport, solidaire de l'avancée technologie, court le risque d'être par trop assimilé à une idéologie que ces mêmes technologies propagent. Ce ne sera pas mon propos ici d'entrer dans des réflexions d'ordre philosophique, mais je souhaite tout de même parler d'une campagne de publicité d'un fabricant de chaussures de sport lors de la dernière compétition de l'EURO 2008 à l'occasion de laquelle certains joueurs de football arboraient jambes et autres morceaux de corps entièrement « technologisés ». Il convient toutefois de préciser qu'aucune équipe de football à l'intérieur de laquelle évoluaient ces homme-araignées technisées n'a atteint la finale de la compétition 2008.

La campagne publicitaire s'intitulait *Until then*, D'ici-là, le film étant supposé se dérouler en 2178, se présentait à la manière d'une science-fiction.

Le sport, du corps en jeu au corps-enjeu, a besoin d'un regard critique face aux *Défis sportifs du XXI^e siècle*, titre d'un documentaire diffusé par Arte et sur lequel j'aurais l'occasion de revenir au chapitre 2.2.2, p. 70, *Sport et images*.



1.2.9 Education physique et sportive

J'ai déjà parlé de l'émergence d'une éducation physique à partir de la Révolution. Avant mes diverses lectures, je ne m'étais jamais posée la question de la gymnastique ni de l'éducation physique. De mémoire, à l'école, je faisais du sport. Plus je m'attachais à me souvenir, plus je me disais qu'il y avait pas mal de gymnastique dans tout cela. Les agrès, barres et poutres a-et-symétriques, les anneaux, le cheval, la corde, ou autres roulades, et l'été l'athlétisme. Alors sport ou gymnastique, ou éducation physique, ou EPS, ou APS⁶² ?

Dans une de mes trouvailles à la Bibliothèque de l'UFR des STAPS (voir explication à peine un peu plus loin) de Bordeaux, *Les grands thèmes de la sociologie du sport*⁶³, je lis : « *Les interrogations sur le sport sont nées dès la fin du XVIII^e siècle, et surtout au XIX^e siècle, lorsque les gymnastiques et les sports ont remplacé les jeux et les arts d'exercice traditionnels*⁶⁴. » C'est confondant de simplicité, d'autant que l'auteur poursuit en disant que jusqu'au milieu du XX^e siècle, on distinguait deux méthodes : les « sports « joués » originaires d'Angleterre, tels le football, le tennis, et celui des gymnastiques « enseignées » venant d'Europe continentale, plus particulièrement en Allemagne, Suède, Danemark, et France⁶⁵. »

⁶² Activités physiques et sportives

⁶³ G.D. BAILLET, *Les grandes thèmes de la sociologie du sport*, L'Harmattan, Paris, 2001.

⁶⁴ G.D. BAILLET, *Les grandes thèmes de la sociologie du sport*, page 22

⁶⁵ G.D. BAILLET, *Les grandes thèmes de la sociologie du sport*, page 22

L'UFR des STAPS, c'est *L'unité de Formation et de Recherche des Sciences et Techniques des activités physiques et sportives*. Les STAPS, cela fait plus d'une vingtaine d'années qu'ils existent, créées peu de temps après l'entrée des éducateurs physiques, les « profs de gym », au Ministère de l'Éducation, début des années 1980.

Si entre l'éducation physique et le sport, il y a eu des rapports difficiles à partir du XIXe siècle, aujourd'hui, c'est devenu un ensemble indissociable, *l'Éducation physique et sportive*, EPS, faisant partie du programme de tout un élève à partir du primaire.

Concernant l'évolution de l'éducation physique, il est intéressant de nuancer un peu la citation en début de chapitre. En effet, j'ai mis du temps pour appréhender les parts, gymnastique et sportive, dans l'éducation physique tant le domaine s'ouvre de manière abyssale. Pascale dit : « *Qui ne croirait, à nous voir composer toutes les choses d'esprit et de corps, que ce mélange-là nous serait très compréhensible ? C'est néanmoins la chose qu'on comprend le moins. L'homme est à lui-même le plus prodigieux objet de la nature, car il ne peut concevoir ce que c'est que corps et encore moins ce que c'est qu'esprit. C'est là le comble de ses difficultés, et cependant c'est son propre être*⁶⁶. »

L'éducation physique et le sport puisent tous les deux leurs origines dans l'histoire grecque.

L'exercice physique des Grecs, la gymnastique, est divisée en trois groupes, compétitive, médicale et éducative. Homère consacre une grande partie du chant XXIII de *l'Illiade* à des jeux funèbres à l'occasion des funérailles de Patrocle⁶⁷. Ces jeux, issus de la gymnastique compétitive, sont constitués d'épreuves comme le pugilat, la lutte, la course à pied, combat d'épée, épreuve du disque, tir à l'arc et jet du javelot. Ces combats helléniques ne sont pas du sport à proprement parler car leur caractère militaire et religieux les en distinguent, mais, ils sont encourus comme des jeux et appréciés comme des spectacles selon Jacques Ulmann.

Quant à la gymnastique éducative, elle est issue de l'idéal platonicien et anticipe l'éducation physique telle qu'elle se développera plus tard. Si l'âme est le domaine de la morale, le corps, mu par la gymnastique, véhicule la beauté. La gymnastique prend de ce fait une place primordiale dans l'éducation d'exercices athlétiques des jeunes grecs dans les gymnases.

Mais, l'exercice physique va perdre progressivement de sa valeur éducative pour voir le corps tour à tour utilisé à des fins spectaculaires sous les Romains, honni par les hommes de l'Église, puis engagé dans des jeux, guerriers au début puis de plus en plus pacifiés au Moyen Âge.

Les hommes de la Renaissance redonnent au corps droit à la beauté et au courage, source de santé dont s'enquièrent également les médecins depuis le XVe siècle. L'éducation physique, surtout celle des enfants, poursuivra donc des visées médicales de santé, mais aussi d'épanouissement de la personne comme entité, corps et âme, ce qui n'est pas sans rappeler la gymnastique grecque.

⁶⁶ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 185

⁶⁷ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 177

L'éducation physique va dès lors connaître une théorisation variée qui cherche dans la santé et l'exercice une manière soit de rendre « *le corps conforme à sa propre nature*⁶⁸, soit d'inscrire « *dans le corps un facteur essentiel de ciment social*⁶⁹. » Les différentes théories se heurteront les unes aux autres d'autant plus que l'éducation qu'elles cherchent à conceptualiser concerne le corps, cet inconnu inconcevable d'après Pascale.

C'est en cela qu'elle s'opposera au sport qui ne cherche pas à conceptualiser le corps, mais à l'inscrire dans des exercices et surtout dans des jeux dont le divertissement et le loisir sont les moteurs, du moins dans un premier temps. Le sport poursuivra sa route, semé d'embûches sous forme de professionnalisme, dopage et autre magouilles, et si on doit bien évidemment distinguer l'amateur du dimanche du professionnel payé parfois des sommes astronomiques, le sport va dans un premier temps chercher à prendre la place de la gymnastique dans l'éducation physique pour adoucir progressivement ses velléités de conquête afin d'insérer ses objectifs dans des visées qui s'accordent avec celles d'une gymnastique, elle-même adoucie par l'abandon des théories par trop connotées.

L'évolution du XXe siècle amènera l'éducation physique à se distancier progressivement de la gymnastique à la longue tradition théoricienne sans pour autant se transformer en sport. L'EPS, *l'Education physique et sportive*, inclut aujourd'hui intrinsèquement l'exercice physique de la gymnastique éducative et médicale, mais aussi le jeu sportif de la compétition réglée.

1.2.10 **Sport, gymnastique et éducation physique en France du XIXe au XXe siècle**

La France présente un cas particulier dans l'avènement du sport en Europe. Comparée à d'autres pays européens, elle a longtemps marginalisé le sport en lui préférant des pratiques empreintes d'une forte valeur traditionnelle, médicale et militaire, la gymnastique directement hérité de la Révolution. Le développement du sport s'en est trouvé empêché au profit d'une éducation physique longtemps hostile aux pratiques sportives.

La France représente également deux caractéristiques singuliers en ce que l'évolution des activités physiques s'est toujours inscrite dans les compétences relevant de l'Etat dont le dessein était de les préserver des dérives associées surtout au sport comme le dopage, la violence, la corruption ou le professionnalisme.

La France a néanmoins joué un rôle dans la création de grandes compétitions sportives mondiales et un personnage aussi important qu'ambivalent que Pierre de Coubertin soulève encore aujourd'hui des controverses et critiques virulentes.

J'ai surtout consulté un ouvrage collectif *Sport, société et culture en France*⁷⁰ dont j'ai eu l'occasion de présenter une synthèse raisonnée en cours d'année à Madame Liot. C'est un panorama complet qui alourdit le second chapitre de manière conséquente, présente néanmoins l'avantage de donner des repères historiques importantes.

⁶⁸ Physique vient du mot grec *phusis* et veut dire nature

⁶⁹ J. ULMANN, *Corps et civilisation*, page 195

⁷⁰ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France du XIXe siècle à nos jours*, Hachette, 2006.

« La France [...] fut touchée par le mouvement sportif, par le biais de la gymnastique⁷¹ », prépondérante jusque dans les années 1930. Les exercices corporels tels que pratiqués déjà à la Renaissance s'appliquent à « redresser⁷² » le corps et à parfaire l'humain ce qui sous les Lumières va s'accompagner de la nécessité de « régénérer⁷³ » et forger « l'homme nouveau » imaginé par la Révolution.

Après le coup d'État du 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte s'apprête à rétablir l'Empire dont l'armée représente le pilier central qui investit la gymnastique dans la préparation du soldat aboutissant en 1852 à la création de l'école de Joinville, ancêtre de l'Institut National des Sports et de L'Education Physique (INSEP) dont le chapitre 2.2.1, *Le Sport et les images*, présente le rôle fondamental en matière de conservation d'une mémoire sportive nationale.

L'École est dirigée par le commandant Louis d'Argy, assisté par un civil, Napoléon Laisné, disciples et anciens collaborateurs d'Amoros, dont ils vont fidèlement appliquer les principes. L'école s'inscrit dans la durée et, pendant plus d'un demi-siècle, joue le premier rôle dans le domaine de l'éducation physique - nommée alors gymnastique, ses finalités étant claires en ce qu'il s'agit de préparer des moniteurs dans une optique de formation du combattant.

C'est ensuite à partir de la défaite de 1870 que des sociétés à vocation nationaliste et collective de gymnastiques se créent. Soutenue par les autorités militaires et civiles, *l'Union des Sociétés de Gymnastique de France* (USGF) représente dès 1873 le premier maillon d'une longue chaîne de fédérations et de sociétés d'exercices corporels en France concourant à « la réussite d'une intégration sociale des valeurs de la République⁷⁴. »

Depuis 1880, la gymnastique est obligatoire dans tous les établissements d'instruction publique de garçons dans une visée de préparation militaire et disciplinaire du citoyen-soldat et de la femme en ce que « *La force des générations qui doivent sortir d'elle en dépend*⁷⁵. » La gymnastique scolaire fait primer des successions de mouvements simples et coordonnés sont accompagnés par des chants idéologiques de connotation revancharde.

L'éducation physique va toutefois bénéficier de transformations à partir de la fin des années 1880. Il s'agit d'un vaste courant qui place le jeu éducatif face à la gymnastique militaire et constituera la partie la plus importante du programme de gymnastique scolaire jusqu'en 1923. En raison de la création du premier centre mondial de recherches appliquées à l'exercice, la *Station physiologique du Parc de Princes*, qui va jouer un rôle important dans les relations qu'entretiennent le sport et le cinéma dont je parlerai plus tard (voir chapitre 2.2.2), permet un développement de la pratique physique dont les jeux et le sport deviendront des compléments indispensables.

A partir des années 1880, la bourgeoisie, empreinte d'anglomanie à travers les courses hippiques, va œuvrer à la création de clubs qui représenteront les premières organisations sportives.

⁷¹ G.D. BAILLET, *Les grandes thèmes de la sociologie du sport*, page 28

⁷² J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, Paris, pages 9, 22

⁷³ J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, pages 21, 24

⁷⁴ J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, page 49

⁷⁵ J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, page 50

Le corps va inquiéter les classes bourgeoises d'une manière toute nouvelle, esthétique, dont la constitution d'un véritable marché d'entretien du corps se fait notamment à travers le thermalisme qui se distingue de la gymnastique à tendance plus orthopédique.

C'est Eugène Chapus dont l'hebdomadaire *Le Sport, journal des gens du monde*, avait employé en 1854 pour la première fois le terme sport, mais renvoyait encore à des pratiques très diverses allant de la chasse, pêche, escrime, danse aux courses de chevaux, ouvrant la voie toutefois à « l'acculturation sportive des années 1880-1890⁷⁶ » en proposant des modèles de compétition dont l'organisation et le règlement à l'anglaise seront réutilisés en France par une multitude de fédérations et par l'Etat.

En effet, à partir de la création déjà évoquée de l'*Union des sociétés de gymnastique de France* (USGF) en 1873, la naissance de différentes fédérations pratiquant également le sport, serviront de vecteur de diffusion des valeurs de la République, mais aussi de l'Eglise et plus tard également du socialisme.

Si la gymnastique œuvre à la « nationalisation des masses⁷⁷ » dans une idée d'éducation citoyenne égalitaire, les sports de l'ère victorienne représentent l'avènement des loisirs et la « promotion de l'homme nouveau libéral⁷⁸ ».

L'évolution du sport est directement liée aux grandes transformations de la fin du XIXe siècle et de la période d'avant-guerre. Comme la gymnastique martiale, les tenants du sport anglais souhaitent forger le soldat-citoyen afin de préparer la revanche contre l'ennemi allemand. L'*Union des Sociétés françaises de Sports Athlétiques* (USFSA) va devenir durant trente ans la principale organisation nationale omnisports en France dont le baron Pierre de Coubertin sera un des plus fervents supporters. Les sports pratiqués au sein de L'USFSA ne s'adressant encore qu'aux hommes adultes issus de la bourgeoisie dans les pratiques de lawn-tennis, course à pied, football, natation et sports d'hiver, tous tendus vers un nouvel ethos sportif, le culte du record dans un esprit de compétition.

Pierre de Coubertin (1863-1937), orléaniste par son père et légitimiste par sa mère, se veut réformateur social et patriotique. Son domaine d'action se situe surtout dans la formation sportive de l'élite française à visée revancharde militaire du « nouvel homme d'action française⁷⁹ », mais aussi pour relever le « triple défi industriel, commercial et colonial lancé par la modernité anglaise.⁸⁰ » Il souhaite placer ses « chevaliers des temps modernes en tête de la France éternelle⁸¹ ». Pour lui, le sport des *public schools*⁸² est la « pierre angulaire de l'Empire britannique⁸³ », et le sport doit servir la puissance et la démocratie de la France.

⁷⁶ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 34

⁷⁷ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 41

⁷⁸ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 41

⁷⁹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 48

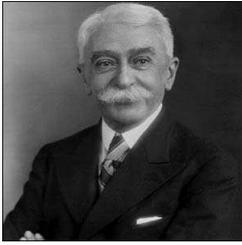
⁸⁰ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 48

⁸¹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 48

⁸² P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 48, En Angleterre et au Pays de Galles, le terme *Public School* désigne une école privée dont le recrutement est limité par des frais très élevés.

⁸³ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, pages 48 et 49

La devise de la patriotique USFSA est *Ludus pro patria, Pour la patrie par le jeu*, et la Grèce antique sert de référence à la formule « sports athlétiques ». Néanmoins, Pierre de Coubertin est accusé d'anglomanie et d'élitisme anti-républicain et son modèle sportif n'est pas intégré dans le système éducatif.



Pierre de Coubertin, alors secrétaire général de l'USFSA et du Congrès de la Sorbonne pour l'étude et la propagation des principes d'amateurisme⁸⁴ » de 1894, porte à l'ordre du jour la question du rétablissement des Jeux Olympiques. Son projet s'inscrit dans un désir d'œcuménisme athlétique au message pacifiste et éducatif, constituant « le libre-échange de l'avenir ».

La même année 1894 voit se former le Comité international des jeux olympiques (CIJO ou CIO) dont le secrétaire général n'est autre que Pierre de Coubertin (président de 1896 à 1925) qui va plaider en direction d'olympiades itinérantes et pacifistes.

La France contribue ainsi à l'internationalisme sportif par le rétablissement des Jeux Olympiques et par la mise en place de normes internationales de l'amateurisme adoptées au Congrès de la Sorbonne.

L'espace international des sports va se former dans les années 1900-1914 par la création de fédérations internationales sportives (FIS) afin de soutenir l'amateurisme intégral qui ne sera abandonné qu'en 1981. Les FIS ont pour la plupart d'entre elles leur siège à Paris ou en France⁸⁵, comme la très influente *Fédération international de football-association* (FIFA) qui est fondée le 21 mai 1904 à Paris au 229, rue Saint-Honoré sous l'impulsion de l'USFSA, dans ses locaux. L'internationalisme sportif reste ambigu en raison du bouillonnement sportif et de son exploitation nationaliste à partir de 1911. Pierre de Coubertin a du mal à se situer entre « pacifisme par le sport et le patriotisme du muscle⁸⁶ », deux aspects de son engagement complexe et ambivalent pour le sport en France et à l'international.

Avec la création en 1903 de la *Fédération gymnastique et sportive des patronages de France* (FGSPF), on reproche aux catholiques de développer une sorte d'« armée territoriale⁸⁷ ». Ces patronages catholiques connaissent une remarquable extension et se convertissent très tôt au sport. Ce sont les premiers à pénétrer les campagnes, encore isolées de tout mouvement sportif. C'est le football qui deviendra le sport attitré des patronages dès le début du siècle, mais aussi le tir !

Les associations scolaires et post-scolaires enregistrent un retard sur la FGSPF en matière d'ouverture au sport. L'USGF et l'USFSA, qui peinent à définir une pédagogie laïque sportive, vont rompre tout lien avec la FGSPF dans le contexte de la loi de séparation entre Etat et Eglise en 1906.

Les mêmes années, L'USFSA connaîtra une lente prise de pouvoir par les républicains qui cherchent par là à ébranler le rempart sportif de la FGSPF.

⁸⁴ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 59

⁸⁵ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 116 liste complète des fédérations

⁸⁶ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 67

⁸⁷ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 50

Certaines « petites A », les associations d'anciens élèves des écoles de l'Etat du début du XIXe siècle, font leur entrée dans l'USFSA. Drainant des subventions, l'USFSA leur accorde en 1910 le pouvoir d'organiser des championnats nationaux. L'amateurisme de classes des fondateurs de l'USFSA va progressivement faire place à un amateurisme pédagogique et républicain, constituant l'origine du sport à l'école primaire.

Les trois grandes organisations USGF, USFSA et la FGSPF rivalisent et démocratisent d'une certaine façon les pratiques physiques que la loi 1901, permettant aux associations de se former librement, va inscrire dans un double-mouvement de compétition et de loisir.

En effet, l'envolée cyclique tant privée qu'organisée confirmera une logique sportive menée par la presse en direction du sport-spectacle dont l'essor se situe aux alentours du premier tiers du XXe siècle.

Lancée par la presse en 1903, la première grande tradition sportive française, le *Tour de France*, est aussi la première occasion d'ouverture sportive d'une population rurale, encore peu « sportive ». C'est aussi une des premières économies du sport, caractérisée par la vitesse et la mobilité qui incarne la modernité à travers toute la France et *Le Tour* va progressivement voir son statut d'épreuve européenne évoluer en celui de compétition mondialisée. C'est la plus ancienne et la plus pérenne compétition inventée en France.

Durant la Grande Guerre, l'USFSA, l'USGF et la FGSPF respectent la logique de l'« Union Sacrée », apaisement durant le conflit des oppositions entre le sport laïc et confessionnel. Il se passe alors une assimilation sportive des tranchés pour des troupes qui sont majoritairement issus des campagnes. Le sport-roi des tranchés est le football, métaphore de la « guerre comme grand match⁸⁸ ».

S'ensuit la naissance de la plus populaire des compétitions du ballon rond en 1917, la Coupe de France de football, appelée aussi *Coupe Charles Simon*, d'après ce dirigeant sportif français, mort au combat en 1915, associant l'esprit démocratique du sport moderne à l'exigence mémorielle propre à la guerre.

Au lendemain de la guerre, le cadre institutionnel et idéologique du sport est profondément transformé et devient une question publique. C'est la fin de l'Etat libéral aux fonctions régaliennes. On réclame une vraie politique du sport et un Ministère des Sports car les budgets sont dispersés entre plusieurs ministères de tutelle⁸⁹.

Dans les années 1920, une partie des élites littéraires⁹⁰ est gagnée par le sport avant de fonder en 1931 l'*Association des écrivains sportifs*⁹¹, participant à l'évolution du sport comme enjeux des conflits idéologiques et syndicaux.

Le professionnalisme va progressivement prendre son essor, soutenu par une presse sportive dont le succès populaire est étonnante.

⁸⁸ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 82

⁸⁹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, Page 103, « ...l'instruction physique, les sports et la préparation militaire relèvent des ministères de la Guerre et de la Marine qui versent des subventions aux fédérations et aux sociétés sportives et participent à la construction d'équipements. L'éducation physique et le sport scolaire sont financés par le ministère de l'Instruction publique et les grandes compétitions internationales comme les JO par le Quai d'Orsay. »

⁹⁰ Henry de Montherlant, *Olympiques* (1924), Marcel Berger, *Quinze rounds* (1930), Jean Prévost, etc.

⁹¹ Jean Giraudoux, Tristan Bernard, Paul Morand, Henry de Montherlant, Igor Stravinsky, Jean Prévost, etc.

Elle s'empare en effet du phénomène sportif en ce qu'elle crée des mythes contribuant à donner corps au héros sportif comme Jules Ladoumègue ou Suzanne Lenglen tandis que l'institution scolaire juge encore défavorable l'intégration du sport dans les programmes d'éducation physique dont l'élément obligatoire reste la gymnastique de développement.

En 1924, la France organise les Jeux d'hiver à Chamonix et les Jeux d'été à Paris qui n'engendrent pourtant pas l'engagement escompté de l'Etat, déjà absent lors des Jeux d'été de 1900 à Paris.

C'est sur une initiative française que les Jeux d'hiver de Chamonix sont organisés contre la volonté des pays scandinaves, organisateurs des Jeux du Nord et hostiles aux Olympiades d'hiver. Le congrès du CIO va cependant entériner l'intégration de Jeux olympiques d'hiver, vécu comme une victoire du « pari latin⁹² » (France, Italie, Suisse, favorables) en 1925.

Le choix de Paris pour les Jeux d'été, un souhait exprimé par Pierre de Coubertin, est compris comme une confirmation de l'hégémonie française sur le continent européen. Les Jeux connaissent un succès et participent au rayonnement de Paris qui se targue encore d'être la capitale culturelle mondiale.

C'est en quelque sorte la confirmation d'une France capable de créer et d'organiser des compétitions sportives à caractère mondial. En effet, les *24 Heures du Mans* automobiles ont été organisées pour la première fois en 1923 et ce sont également des Français qui sont à l'origine de la première Coupe du Monde de football en 1930 à Montevideo : Henri Delaunay et Jules Rimet, président de la FIFA de 1921 à 1954, dont la Coupe porte le nom jusqu'en 1974.

C'est le Front Populaire et Léo Lagrange, supporter de la « science des mouvements » de Demeny, qui vont proposer une première politique sportive face au défi des régimes totalitaires des années 1930, faisant du sport la pierre angulaire de sa politique anti-crise d'éducation et d'accès aux loisirs.

La France souhaite également que le sport atteste des intentions pacifiques et la diplomatie française et s'attache à contrecarrer la propagande allemande tout en souhaitant renforcer la présence française au sein du CIO et dans les fédérations internationales.

Contre la politisation du sport en Italie et en Allemagne, la France souligne l'organisation et l'inspiration du sport français qui se veulent républicaines, reposant sur des principes démocratiques de l'associanisme français. Ce parlementarisme sportif typiquement français se veut apolitique en raison du consensus républicain.

Léo Lagrange crée en 1936 le *Conseil supérieur des sport* (CSS), une sorte de parlement sportif qui met l'Etat en position d'acteur central du sport et rompt avec la tradition libérale. C'est la première pierre dans l'œuvre d'étatisation du sport français caractéristique par une politique volontariste de redistribution et de soutien aux associations. Elle servira de référence de politique sportive aux « Trente Glorieuses ».

⁹² P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, pages 112-114

Si en 1937 est créé le Centre National d'Education Physique⁹³, qui fait du sport un élément essentiel de la préparation militaire, c'est également Léo Lagrange qui est confronté pour la première fois à la question olympique.

La thèse de l'apolitisme du sport est soutenue, car non le gouvernement français, mais le comité olympique national serait représenté lors des Jeux Olympiques de Berlin en 1936⁹⁴.

Désormais, le sport de haut niveau ne peut plus ignorer les conditions de politique internationale et la question de boycott sportif se posera à maintes reprises au XXe siècle.

Sous le régime vichyste, l'autoritarisme et la dérive idéologique, l'étatisation du sport de la « révolution nationale » participent implicitement de la politique anti-sémite, même si le Colonel Pascot, alors successeur du plus mesuré Jean Borotra en tant que commissaire à l'Education générale aux sports, rattaché au secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, se déclare défendre l'apolitisme coubertinien.

Sous la IV. République, le sport et l'éducation physique retrouvent un cadre institutionnel même si l'héritage de Vichy n'est pas complètement repoussé. En 1944, un service Jeunesse et Sport est rattaché au Ministère de l'Education, mais l'action gouvernementale reste relativement faible. Ce retardement dans le développement du sport en France est directement explicable par l'attitude vis-à-vis des « sirènes du stade⁹⁵ » dont l'Etat, pour qui le sport relève du service public, souhaite le préserver, voire le contrôler dans son système fédéral sportif.

En 1945, un ensemble de textes législatifs reconnaissent à l'Etat un pouvoir de tutelle sur les activités sportives en faveur du principe de délégation étatique. Dans un cadre démocratique, les fédérations et associations sportives reçoivent une mission de service public et peuvent, une fois agréementée par l'Etat, recevoir des subventions.

Si par les médias, le sport va obtenir une popularité insoupçonnée, elle ira de pair avec une réalité sportive de dopage, de boycott et de corruption qui télescopent les valeurs que les autorités françaises souhaitent associer au sport.

Avec le déclenchement de la guerre froide, les Jeux Olympiques deviennent un terrain d'affrontement symbolique. Par athlètes interposés, les Etats-Unis et l'URSS se défient dans les stades. Si en 1948 aux Jeux Olympiques de Londres, les athlètes français doivent servir de porte-drapeaux du renouveau français, le France voit cependant ses positions se dégrader dans l'ensemble des nations sportives. Jules Rimet quitte la direction de la FIFA en 1954, en tant que dernier des dirigeants français à l'échelle mondiale.

C'est les années soixante qui vont voir la réorganisation et la rupture de l'éducation physique et sportive, l'EPS, « écho de l'importance croissante du sport comme fait de civilisation⁹⁶ [...] » avec la gymnastique de tradition hygiéniste.

⁹³ Préparant celle de l'Institut National des sports (INS) en 1945, puis de L'Institut National du Sport et de l'Education Physique (INSEP), ayant fusionné en avec les Écoles normales d'éducation physique (ENSEPS).

⁹⁴ Il n'y a que Pierre Mendès-France qui s'exprime favorablement face au boycott, pages 126-128

⁹⁵ J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, page 64

⁹⁶ J. RIORDAN, A.KRÜGER, T.TERRET, *Histoire du sport en Europe*, page 67

Les années de Gaulle peuvent alors être compris comme l'aube du sport de masse, soutenu par l'essor télévisuel, 1960-1970 étant la décennie de la « sportivisation ».

Maurice Herzog, choisi sur les conseils de Malraux, occupe la fonction inédite de haut-commissaire à la Jeunesse et au Sport, puis celle de secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports entre 1958 et 1965. Homme de confiance de de Gaulle, sa popularité auprès des Français joue en sa faveur et lui permet de préparer le retour en grâce des politiques de la jeunesse dont la presse n'est pas bonne depuis la chute du régime de Vichy. Contrôlant les institutions sportives en mettant en place une procédure de délégation de pouvoir et de diverses subventions ainsi que l'obligation des brevets d'Etat, généralisé aux sports à partir de 1963, font du sport un vaste service public dans lequel les sports - scolaire, de masse et d'élite - sont gérés dans une même logique.

En janvier 1966, le haut commissariat à la Jeunesse et au Sport est changé en Ministère de la Jeunesse et des Sports et profite alors d'une dotation financière importante et d'un réseau d'associations sportives subventionnées par les municipalités. C'est le premier ministre en plein exercice, François Missoffe, qui consacrera le sport comme une véritable discipline d'enseignement.

Depuis 1967, on distingue les activités physiques et sportives (APS) et l'éducation physique et sportive (EPS) qui reste reconnue comme composante essentielle de l'enseignement général.

Entre 1968 et 1984, le monde du sport connaît une intense agitation dans les relations internationales sportives. Les athlètes américains du « Black Power » manifestent à Mexico en 1968, le commando « Septembre Noir » commet l'attentat contre la délégation sportive israélienne à Munich en 1972, 26 pays africains boycottent les Jeux de Montréal en 1976 et la plupart des membres du bloc de l'Est ne participe pas aux Jeux de Los Angeles en 1984.

Sous Giscard d'Estaing, l'élan gaullien est poursuivi dans les années 1970 en direction de la démocratisation d'un sport semi-libéral. L'Etat étant responsable de l'enseignement et de l'équipement sportif, les fédérations mènent une activité indépendante, mais placée sous tutelle du Ministère.

A l'occasion des Jeux de Montréal en 1976, la revue *Quel corps*⁹⁷, et l'année suivante la publication de la thèse d'Etat, *Sociologie politique du sport*⁹⁸, du même fondateur de la revue, Jean-Marie Brohm, lui permet de dénoncer le sport comme « une véritable stratégie de manipulation des masses, une institution légitimée et légitimante de la guerre de tous contre tous⁹⁹. »

Face à la question du boycott¹⁰⁰ de la Coupe du Monde de 1978 en Argentine du régime dictatorial de Videla, et des Jeux Olympiques à Moscou en 1980 par les Etats-Unis, c'est cependant la thèse de la

⁹⁷ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 185

⁹⁸ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 185

⁹⁹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 185

¹⁰⁰ Marek Halter dans *Le Monde* du 19 octobre 1977 lance le mouvement de boycott de la coupe du monde de football (« Argentine 1978=Berlin 1936 »), pages 185-186

neutralité du sport qui prévaut au sein du mouvement sportif comme dans la plupart des partis politiques, en faveur de la *pax olympica*. Si le boycott de la Coupe du monde de football ne mobilise guère les intellectuels français, le boycott des Jeux Olympiques à Moscou provoque une mobilisation plus forte parmi plusieurs générations d'intellectuels. Si tous appellent au boycott, l'idéal de l'apolitisme n'est pas facilement abandonné.

André Glucksman « regrette avec les comités olympiques que le sport et la politique se trouvent mélangés » et Jean-Paul Sartre aurait « tellement voulu que le sport reste le sport ».

Raymond Barre déclare que « la flamme olympique est une des dernières flammes d'espoir qui brillent au monde. »¹⁰¹

Durant la seconde moitié du XXe siècle, le rôle de l'Etat dans l'avancement du sport n'a pas faibli et la responsabilité du pays s'inscrit dans la permanence d'une véritable politique sportive depuis le Front Populaire dont le contrôle étatique entend préserver le sport des lois du marché et des responsables associatifs et fédéraux.

La fin du XXe siècle voit le sport paré de vertus « *anti-crise*¹⁰² » et les politiques cherchent à s'en servir pour réduire les fractures sociales, notamment dans les banlieues. Les lois de décentralisation des années Mitterrand augmentent le pouvoir des collectivités qui se préoccupent désormais des installations sportives.

L'éducation physique et sportive va progressivement acquérir les mêmes statuts que les autres disciplines et intègre le cursus universitaire par la création des *Sciences et Techniques des activités physiques et sportives* (STAPS) et de l'agrégation en 1982, les éducateurs physique ayant rejoint l'Education nationale depuis 1981.

Les premiers programmes d'éducation physique et sportive des collèges sont adoptés en 1997/1998 et pour les lycées entre 2000 et 2002 entraînant en 2003 un remaniement des épreuves du baccalauréat.

Il existe assurément un modèle sportif français, si ce n'est une « *exception sportive française*¹⁰³ » d'engagement de l'Etat et des collectivités territoriales. Les fédérations travaillant de concert avec le Ministère des Sports pour favoriser le sport de masse et la formation d'une élite qui représente la France dans les compétitions internationales.

Cependant, la volonté de ses partenaires européens d'ouvrir le sport comme un marché ouvert sur la bourse pourrait mettre à mal le modèle d'économie mixte français, l'organisation associative et fédérale traditionnelle.

Car les années 1980 et 1990 ont vu les pratiques de masse et le sport de « contre-culture » se développer et à l'aube du XXIe siècle, la banalisation et l'individualisation du sport-loisir s'accompagnent de la mondialisation du sport et de sa récupération par le marketing.

¹⁰¹ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, page 187

¹⁰² P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, pages 196-197

¹⁰³ P. CLASTRES, P. DIETSCHY, *Sport, société et culture en France*, petit clin d'œil à l'*exception culturelle française...*, page 205

2.1 Le sport et l'action culturelle



Fort de réflexions sur l'action dans la culture et des connaissances acquises de l'histoire et des enjeux du sport en Europe, je consacre cette deuxième partie à l'étude des relations entre deux secteurs d'activités qui semblent se convoiter en se tournant autour.

2.1.1 Mise en mouvement personnelle

Mon parcours personnel croise les deux depuis bientôt 8 ans, professionnellement j'en participe depuis bientôt trois ans.

J'ai souligné mon implication tant pratique qu'historique dans les différentes ramifications de l'exercice physique.

La gymnastique d'abord à tendance orthopédico-pédagogique puis sportive à la petite école, puis l'athlétisme et les pratiques d'équipe selon le lycée fréquentée, le *Gymnasium*¹⁰⁴. Dans mon cas, c'était le basket. Mon lycée vénérat donc le basket et tout ce qui allait avec, du reggae à la festività particulière de leurs chanteurs. Notre équipe dont on allait soutenir les performances de façon régulière et tout aussi hystérique, affrontait les équipes d'autres lycées d'autres quartiers, nous faisant parcourir notre ville, Berlin. Oust à l'époque, je précise.

On jouait certainement beaucoup au basket parce que notre lycée était justement dans le secteur américain. On croisait les joueurs le dimanche quand ils allaient aux matchs. Ils étaient impressionnants et parlaient un anglais d'Amérique qui différait de notre anglais scolaire.

Je me rappelle aussi d'un soir d'été, je rentrais chez moi et devais avoir une dizaine d'années. En contre-jour s'avancait vers moi une créature étrange dont la physionomie n'avait rien de rassurant. Ce n'est qu'à quelques mètres que je distinguais un adolescent en maillot de football américain, aux épaules démesurées et casqué comme un robot.

Nous avons en Allemagne également un championnat de hockey sur glace et les *Ours de Berlin* faisaient à l'époque se déplacer une foule importante. Le hockey sur glace, je l'ai retrouvé lors de mon séjour à Montréal, au Canada, dont le championnat est une affaire locale et nationale d'une importance intense.

2.1.2 Rencontre avec les deux secteurs d'activité

Mais la vraie relation du fait sportif avec l'action culturelle s'est produite lorsque j'ai rencontré le futur père de nos enfants. Ernesto Oña se révélait être l'alliage presque parfait de l'aficionado sportif de très haut niveau et du fin connaisseur de la dynamique culturelle jusque dans ses derniers recoins économiques.

¹⁰⁴ Le *Gymnasium* allemand accueille les élèves de douze à dix-neuf ans pour leur permettre de concourir à l'*Abitur*, le baccalauréat allemand.

Il relève de la bonne fortune et non du hasard que nous nous sommes rencontrés par le biais d'un ami commun qui suivait avec lui la promo 1999/2000 de CoMec, alors encore à Gradignan.

De l'ordre d'une passion tant pratique qu'encyclopédique, le sport occupait et occupe toujours dans le vie d'Ernesto Oña une place indispensable. Si j'en parle ici, c'est pour les raisons soulevées au chapitre 1.1.6 qui interroge l'agir culturel.

L'action culturelle en tant que « *ordre désiré du monde*¹⁰⁵ » qui répond aux « *attentes personnelles de l'acteur lui-même*¹⁰⁶ » prend ici alors tout le sens réel. C'est déclencher un mouvement « *qui va travailler le sens*¹⁰⁷ ». Je cite à nouveau *L'Acte culturel*, dont la lecture a signifié pour moi mettre, à posteriori, les clefs dans les bonnes serrures, même si l'ouverture des portes va dans notre cas déboucher à la fin non pas sur un précipice, mais sur une pente douce.

En voici un court récit.

2.1.3 **Onze footballeurs en or mettent en mouvement une idée**

C'est par le biais de la télévision que l'idée d'une action culturelle dans le domaine du sport a germé.



En 1996, soit dix ans avant les premières *Rencontres Internationales cinéma et sport* à Montréal, Ernesto Oña découvre, devant le petit écran, un documentaire sur le football dont la dimension lui apparaît prodigieusement dépasser le cadre du reportage sportif rébarbatif et consciencieux. Il s'agit ici d'une véritable création audiovisuelle, un moment d'émotion esthétique. Le film s'appelle *Onze footballeurs en or* (ANNEXE 3.7) de Jean-Christophe Rosé et retrace à travers le cataclysme que vit une équipe de football mythique l'histoire de la Hongrie des années 1950, dont le point culminant, l'insurrection de 1956.

La sensibilité qu'il vit et la connaissance qu'il a du sujet tant sur le plan sportif que historique est également artistique en ce qu'il exerce le métier de réalisateur de films, lui permettant d'en embrasser toute la puissance créatrice.

« On peut parler de sport autrement » est une des conclusions qui éveille l'envie d'en partager la vision avec des gens qui aiment tant le sport que les images filmées, télévisuelles ou cinématographiques.

Dix ans plus tard, à l'initiative d'Ernesto Oña et de Mustapha Terki, la Cinémathèque Québécoise de Montréal accueille lors des premières *Rencontres Internationales cinéma et sport* le réalisateur Jean-Christophe Rosé, venu présenter entre autres son film *Onze footballeurs en or*.

On est en 2006 et les *Rencontres* se déroulent en même temps que la Coupe du monde de football qui a lieu cette année-là en Allemagne.

¹⁰⁵ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 87

¹⁰⁶ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 91

¹⁰⁷ Lise DIDIER MOULONGUET, *L'Acte culturel*, page 92

2.1.4 **Genèse de La Lucarne : balbutiements d'un dispositif culturel**

En préambule, je rappelle les cinq points du dispositif culturel

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Motivations / Intentions | JE / hypothèses |
| 2. Qui / Quoi | Moment crucial de choix des partenaires, des artistes, etc.
Densité du contexte
Connaissance du terrain |
| 3. Etapes | Rythme, temps, contenu,
colonne vertébrale du dispositif |
| 4. Financement | Dimension politique |
| 5. Suivi | Retour sur Qui / Quoi
Vérifier pertinence des hypothèses
Retour sur Motivations / Intentions |

2.1.6 **1. Motivations / Intentions**



En 2005, dans un café à Montréal, une rencontre donne l'impulsion à cette envie qui dormait jusque-là en eaux tranquilles.

Mustapha Terki, acteur culturel montréalais en musique comme en art contemporain, et Ernesto Oña, réalisateur de films, partent tambours battants d'une idée : réunir les sports qu'ils aiment et les arts qu'ils pratiquent, le cinéma et la musique, et créent à cet effet un

organisme sans but lucratif (OSBL) qu'ils nomment *La Lucarne*¹⁰⁸. L'OSBL est l'équivalent québécois (OBNL pour le Canada anglophone) de notre association loi 1901. C'est un regroupement de personnes sous forme d'association constituée en corporation dont le pouvoir est entre les mains d'une assemblée générale. Le conseil d'administration et la direction se partagent la gestion et réinvestissent le capital dans ses œuvres. Les travailleurs sont soit bénévoles, soit salariés.

Ernesto Oña, ancien sportif, réalisateur de films, alliant passion personnelle et connaissance approfondie dans les deux domaines en sera le directeur de la programmation.

Mustapha Terki, directeur de La Lucarne, se nomme lui-même « promoteur d'évènements culturels » et a déjà organisé une manifestation culturelle dans le domaine sportif. C'est entre autres lui qui, lors de la Coupe du Monde de 1998 en France, co-organisa la *Coupe du monde des banlieues* à Saint-Denis.

Il est actif et connu dans les institutions et structures qui touchent aux états culturels à Montréal. Il co-fonde en 1998 le festival des musiques électroniques, le *MEG Montréal*, et en 2004 les *Escales Improbables*, rendez-vous annuel des arts contemporains¹⁰⁹.

¹⁰⁸ www.lalucarne.ca

¹⁰⁹ www.megmontreal.com, www.escalesimprobables.com, depuis 2006, il est également directeur artistique associé du « PicardieMouv », festival des musiques actuelles en Picardie, www.picardiemouv.com.

Il dispose d'un bureau sur un des plus énergiques boulevards de la ville, le boulevard Saint-Laurent, qui coupe Montréal en deux parties, autrefois nettement distinguées anglophone à l'Ouest, francophone à l'Est. Distinction qui a tendance à s'estomper depuis quelques années.



La Lucarne

Le bureau accueille donc La Lucarne en vue d'organiser les premières *Rencontres Internationales cinéma et sport* à Montréal.

Ces *Rencontres* sont motivées par un manque ressenti, une question - Entre sport et culture, faut-il choisir ?

Tant pour Ernesto Oña que pour Mustapha Terki, un pont reste à faire car si le sport est de loin la forme la plus médiatisée sur la planète, il n'est pas encore considéré comme faisant partie du fait culturel.

Leur désir est de créer des actions où ces deux univers se rencontrent, s'ouvrir à l'image et à travers elle au cinéma et à la télévision qui s'intéressent depuis longtemps au fait sportif dont les plus grands cinéastes soulignent la dimension sociale, historique et esthétique. Fêter un sport qui au delà de son ultra-médiatisation reste avant tout le rêve d'un enfant devenu grand.

Champ ouvert aux films, La Lucarne veut prendre le pari de faire découvrir au cinéphile l'univers sportif à travers des œuvres qui transcendent les clichés et au passionné de sport des territoires cinématographiques auxquels il n'est pas toujours confronté.

C'est de cet échange que La Lucarne tire son identité.

L'image, dont l'omniprésence fait miroiter aujourd'hui la culture dans tous les sens, est intimement liée au sport. Le sport moderne comme le cinéma restent un art de la nostalgie en perpétuel mouvement, nés à la même époque, faits pour se rencontrer. Le sport s'est propagé à travers l'image, est à son origine même dont les liens sont présentés au chapitre 2.2.2 *Le sport et l'image*.

L'image, animée ou non, fait partie intégrante du fait sportif. Il est important de lui donner du sens tant les photographes et les réalisateurs participent des dynamiques internes du sport. Il est alors impossible d'opérer une séparation entre sport et culture, comme il est coutume de le faire en ce que, dépassant le simple fait événementiel et le cadre simpliste du reportage, la photo comme le film, documentaire ou fiction, représentent autant d'objets créés qui sont à même de produire du sens en ce que leur partage sensible relève d'une expérience esthétique, comme autant d'activations d'émotion subjective. Un objet audiovisuel ou photographique susceptible de provoquer une réaction, telle que ressentie lors du visionnage des *Onze footballeurs en or* par exemple, est à même de provoquer un acte culturel capable de déclencher d'autres, aboutissant à ce que, dans *l'Acte culturel*, Lise Didier Moulouquet appelle la capacité de l'objet, référent matériel ou immatériel de l'art, à engendrer des consensus sociaux.

Par le visionnage de centaines d'heures de rencontres sportives de tous types, de documentaires sur le sport et de fictions ayant pour thème le sport, mais également par une connaissance approfondie de l'Histoire dont le sport participe, Ernesto Oña inscrit son dispositif dans une cohérence qui émane de ses Motivations / Intentions, mais également de la connaissance nécessaire du sujet et de l'objet.

Mustapha Terki, quant à lui, a une connaissance du terrain, fruit de son activité dans le milieu de la musique électronique dont il soutient la création et la diffusion à travers son festival *Le MEG Montréal*, mais aussi par son implication dans les arts contemporains à travers l'organisation des *Escales Improbables*, le rendez-vous des arts sans frontières, au vieux port de Montréal.

A eux deux, il réunissent des conditions idéales afin de faire vivre un dispositif culturel qui se veut un espace de rencontre et de réflexion dédié au sport.

2.1.7 2. Le Qui / Quoi engendre 3. les Etapes

Le troisième point du dispositif culturel, les Etapes, constitue la colonne vertébrale de l'action culturelle sans oublier que surtout sans le premier point, un dispositif culturel ne tient pas.

La Lucarne tend à mettre en place une action culturelle alliant création audiovisuelle, création artistique et espace de réflexion inscrit dans le paysage culturel montréalais incluant la dimension internationale dès la construction même du dispositif, réunissant des passionnés de sport qui sont en même temps des observateurs attentifs de l'actualité culturelle.

Plusieurs réunions se déroulent tout au long de l'année avec les différents partenaires culturels afin d'organiser les premières *Rencontres Internationales cinéma et sport de Montréal*. L'équipe se met en place petit à petit, ajustant au fur et à mesure sa capacité d'élargir le dispositif tel qu'il s'est déroulé au final avec plusieurs rendez-vous culturels.

Quant à mon rôle au sein de La Lucarne, il a débuté en tant que simple observatrice en finissant par une collaboration spéciale tant concernant l'assistance à la programmation, à la communication et à la production. En effet, je m'occupais d'une partie de la prise de contact avec les boîtes de productions et du suivi des films programmés lors du festival, de la communication par la distribution de flyers et d'actions de collage d'affiche ainsi que de la rédaction du Communiqué de presse de clôture et du Bilan, dossier d'une trentaine de pages, obligatoire afin de toucher les trente pour cent restant d'une des subventions institutionnelles accordées.

Cinémathèque Québécoise



Tout part donc d'un désir commun de créer non pas un festival, mais une action permettant justement la rencontre tant entre deux secteurs d'activité, sport et culture, qu'entre personnes animées par la passion de l'une et de l'autre.

Mustapha Terki et Ernesto Oña n'ont aucun mal à rencontrer le directeur de la Cinémathèque Québécoise de Montréal qui est partant dès le premier rendez-vous. Nous sommes en été 2005 et ils prévoient ensemble de réaliser les premières *Rencontres* à l'occasion de la Coupe du monde de football qui doit se tenir en juin/juillet 2006.

La particularité québécoise, pour ne pas dire nord-américaine, est la facilité de rencontre et de mise en mouvements de « projets ».

En effet, la mise en place des *Rencontres* est euphorisante par l'immédiateté du contact et l'envergure que le dispositif prend dès le début de sa conception.

La Cinémathèque Québécoise représente en effet un partenaire d'envergure de statut international qui sied particulièrement aux *Rencontres* que l'équipe de La Lucarne souhaite mettre en place. Car La Lucarne grandit. Une autre caractéristique nord-américaine, dont le Québec francophone participe pleinement, est la propension des gens à s'investir dans des événements, de manière franchement décontractée et de surcroît bénévole.

La première édition vogue donc sur la vague du Mondial 2006, fédératrice d'une multitude d'événements autour du football, appelé « soccer » en Amérique du Nord.

Porte-paroles sportif et artistique

La Lucarne associera à son action deux porte-paroles, l'un sportif, l'autre du domaine des arts. Il s'agit respectivement de la capitaine de l'équipe canadienne de football féminin, Charmaine Hooper, et de Benoît Charest, musicien et compositeur entre autres de la musique des *Triplettes de Belleville*¹¹⁰, passionné de football. Si Charmaine Hooper viendra rencontrer tant les spectateurs des *Rencontres* à la Cinémathèque Québécoise, elle participera aussi à une semaine d'action menée en partenariat avec l'École secondaire Georges Vanier et le centre culturel Milton Park, tous deux à Montréal, permettant aux jeunes de participer à des jeux sportifs, des séances d'autographe, des discussions autour du football et à des diffusions sur place de certains films sélectionnés lors des *Rencontres*.

Quant à Benoît Charest, outre plusieurs apparitions comme porte-parole de La Lucarne lors d'émissions télévisuelles ou radiophoniques consacrées au ballon rond, il participe également au coup d'envoi des *Rencontres* lors du match de football amical artistes vs journalistes qui donne lieu à la naissance du *Football Club Montréal Artistes Associés*.

D'autres artistes montréalais tels que la Chango Family¹¹¹, Malajube¹¹² et Yann Langevin ainsi que des journalistes montréalais de *Radio Canada*, de *La Presse*, de *Québec soccer* ou de *Musique Plus* et certains membres de l'équipe de La Lucarne s'affrontent le dimanche 28 mai au stade du CEPSUM, le complexe sportif de l'Université de Montréal.

TV5

Très rapidement, TV5 Québec Canada s'intéresse aux *Rencontres* présentées par La Lucarne et propose une aide précieuse en communication. En effet, la chaîne fournira tous les supports communicationnels (flyers, dépliants, affiches et 500 ballons de foot TV5 qui font un malheur) et diffusera une annonce télévisuelle, créée par Ernesto Oña, plusieurs fois par jour avant et durant les *Rencontres*.



¹¹⁰ récompensées de 3 Félix et de 1 César.

¹¹¹ www.lachangofamily.com

¹¹² www.malajube.com

Institut Goethe, projections et exposition



Comme la Coupe du monde se déroule en Allemagne, l'Institut Goethe de Montréal intègre rapidement l'action. Détenteur d'une imposante exposition itinérante de photos de l'agence Magnum, *Planète football*, consacrée au ballon rond, pour laquelle il manquait la place, c'est l'espace expo de la Cinémathèque Québécoise qui va l'accueillir dans le cadre des *Rencontres*. Quant aux projections de films, La Lucarne va programmer deux jours à l'Institut Goethe incluant une première soirée inaugurale, le 5 juin 2008, sous le patronat de la directrice de l'Institut, Madame Mechthild Manus.

Cinémathèque Québécoise, projections et table ronde

Une seconde soirée d'inauguration a lieu le 7 juin 2006 à la Cinémathèque Québécoise qui sera couronnée par la projection de deux films de Jean-Christophe Rosé, arrivé la veille de Paris. S'ensuivent cinq jours d'un programme de 15 documentaires venus de 11 pays. Certains affichent complet, d'autres rencontrent tout juste quelques personnes. En ANNEXE 3.3, un long interview de Jean-Christophe Rosé par le *Journal de Montréal* sur le film *Maradona, un gamin en or* dont j'ai déjà eu l'occasion de parler au chapitre 1.1.7, *Art, champ culturel et mouvement de légitimation*.

Avec le soutien du British Council, on peut également assister dans le foyer Luce-Guilbeault à la projection en continu d'un film expérimental : *Du football comme on en a jamais vu*, réalisé par l'Allemand Helmuth Costard en 1970, un hommage au footballeur Georges Best. Plusieurs caméras filment le joueur le long d'un seul match en continu, bien avant le très médiatisé *Zidane, portrait du XXI^e siècle* dont le caractère n'était finalement pas si novateur¹¹³. Le programme est complété par l'organisation d'une table ronde, *Prolongation*, dans la salle Fernand-Seguin sur le thème de « L'universalité du ballon rond » le jeudi 9, animée par Jean-Michel Djian, journaliste français au *Monde diplomatique*, réunissant un psychanalyste, une anthropologue, un photographe et un professeur de littérature comparée.

Retransmission de la finale de la Coupe du monde de football

Au fur et mesure, l'adhésion est spontanée de la part des partenaires, extrêmement variés comme on peut voir sur la liste (ANNEXE 3.1) et sur laquelle je reviendra dans la partie dédiée au financement. Le soutien appuyé des institutions et du public permet l'équipe de *La Lucarne* de voir grand cette année-là et de prolonger spontanément les *Rencontres* par une projection publique en plein air de la finale du Mondial, le 9 juillet. Cet événement, inédit en Amérique du Nord à tel point que même le *New York Times*¹¹⁴ en parle, a lieu au parc Jean Drapeau dans le cadre d'une manifestation organisée tout au long de l'été par la ville de Montréal, les *Week-ends du monde*, dont l'infrastructure (stands multiples de nourriture et d'objets du monde, scènes diverses, sanitaire et sécurité) admet à *La Lucarne* de proposer un programme familial varié alliant programmation musicale, tournois de football, restauration et projection de la finale, ceci en journée en raison du décalage

¹¹³ www.uipfrance.com/sites/zidane/, Un film de Philippe Parreno et Douglas Gordon avec *Zidane*, 2006

¹¹⁴ www.nytimes.com, > Johanna Jainchill, *World Cup Mania, where to catch soccer fever*, > page 4, article 31

horaire par rapport au continent européen (les Canadiens se « lèvent » six heures après nous).

Au mois de mai, lors de la première conférence de presse de La Lucarne, on avait annoncé que la diversité culturelle de Montréal allait forcément faire de certains de ses habitants des champions du monde de foot.

Une des idées de La Lucarne est justement celle-ci : réunir autour d'évènements culturels et sportifs les différentes communautés montréalaises. Car si le football est un des sports les plus pratiqués au monde, Montréal ne fait pas exception et chaque été, les ligues de soccer (latino, africaine, haïtienne, etc.) réunissent les communautés montréalaises, venues du monde entier. C'est autant de traditions qui constituent de véritables univers hauts en couleurs qui ont d'ailleurs fait le sujet d'un film que La Lucarne a projeté le vendredi 9 juin 2006, *Montréal, planète foot*¹¹⁵, du franco-québécois Yann Langevin.

Personne cependant ne pouvait prévoir que la finale allait opposer deux des plus importantes communautés culturelles de Montréal, ce qui s'avéra alors comme l'heureux hasard dont le sport a le secret. Personne non plus ne s'attendait à autant de suspens et de rebondissements dans ce France-Italie, match qui restera dans la mémoire collective pour plus d'une raison.

Si la ville de Montréal comptait sur la présence de maximum 2 000 personnes, on a du, des 15 000 personnes venues, refuser 3 000, le site ayant atteint sa capacité maximale normalement vers les 10 000. C'était du jamais vu, certains malins avaient même loué des barques pour faire passer des gens (moyennant rémunération) par dessus les canaux qui irriguent l'île Sainte-Hélène sur laquelle, le parc urbain Jean-Drapeau de la ville de Montréal accueillait l'écran géant.



Dimension internationale

Mais, La Lucarne prévoit aussi dès le début de s'inscrire dans un dispositif dépassant le seul cadre de Montréal. En s'ouvrant à un partenariat avec le centre culturel Arc en rêve de l'agglomération Lens/Liévin, en France, à l'occasion de la *Biennale Sport d'aventure* qui a lieu cette année 2006 au mois de juin, dédiée au football en raison de la Coupe du monde, le dispositif se voulait résolument tourné vers ce type de relation.

Lors d'une soirée « Carte blanche », La Lucarne programme le dimanche 4 juin, le même film *Montréal planète foot* de Yann Langevin déjà évoqué un peu plus haut

Au moment de remplir les demandes de subventions auprès des ministères, l'équipe de La Lucarne souligne l'importance pour la ville de Montréal de fédérer, pour se développer sur le plan régional, national et international, un réseau de partenariats pertinents afin d'assurer une plus grande promotion à l'international de l'événement montréalais et également de mettre en commun des ressources en communication afin de donner à leurs rendez-vous respectifs une plus grande visibilité auprès de la presse nationale des différents pays.

¹¹⁵ *Montréal, planète foot*, Yann Langevin, Québec, Virage Productions, 2005

2.1.8 4. Financement

Le financement des premières *Rencontres* s'est construit à tâtons, bénéficiant de l'actualité sportive de l'année. La Coupe du monde génère un effet boomerang sur d'autres secteurs d'activité et La Lucarne obtiendra de la part de ses partenaires un budget considérable qui s'élève à plus de 75 000 dollars.

En effet, la recherche de fonds s'est autant fait par la constitution de dossiers de demande de subvention comme par une activation d'un réseau de sponsors extrêmement varié.

A consulter le budget et la liste des partenaires (ANNEXES 3.1 et 3.2), on se rend compte de la diversité des partenaires dont certains de statut international, d'autres en revanche implantés sur le sol québécois, parfois à proximité immédiate de La Lucarne.



Desjardins
Caisse d'économie
des Portugais de Montréal

En effet, la « Caisse d'économie des Portugais de Montréal » qui est une succursale de la Caisse d'épargne québécoise *Desjardins*, se situe à quelques

numéros des bureaux de La Lucarne. Elle a donné spontanément une somme de 2000 dollars, suite à un bon résultat de l'équipe portugaise lors des matchs de Coupe du monde qui va cette année en demi-finale, mais perdra contre la France. Une autre banque, la prestigieuse *BMO* (Banque de Montréal) donnera 5000 \$, plus que *Danone* et *Mac Donald's* réunis.

D'autres établissements de proximité dans la restauration et hôtellerie participeront en offrant repas et nuits gratuits permettant à l'équipe de La Lucarne de loger l'invité réalisateur Jean-Christophe Rosé dans un hôtel 4* au magnifique vieux centre-ville de Montréal.

La plus importante contribution vient cependant de la part du *Ministère des Affaires Municipales et des Régions du Québec* et s'élève à 20 000 \$. Avec les 5 000 \$ du *Ministère de l'immigration et des Communautés culturelles de Québec*, c'est une somme de 25 000 \$ allouée à La Lucarne, ce qui est tout à fait exceptionnel pour une première édition, intéressant sur le plan de l'investissement de ces deux ministères, dont la particularité est québécoise. En effet, les différentes communautés de Montréal sont très visibles alors qu'en même temps étonnement intégrées dans le patchwork de la ville. Au quartier portugais, tous les services publics tels que poste, caisse d'épargne, centres médicaux, mais aussi les épiceries, magasins, bars et autres localités vivent au rythme de leur langue et de leurs rapports sociaux. A la poste, on se croirait au Portugal, mais tous les préposés parlent également français et anglais. La caisse d'épargne affiche tout en trois langues, les magasins offrent les produits portugais, avec en arrière-boutique les musiques ou les programmes télé du pays. La petite Italie affiche par exemple une densité en Ferrari étonnante et unique en Amérique du Nord et sur le boulevard Saint-Laurent les gens font la queue, même à - 25 degrés, devant *Chez Schwartz*, un tout petit boui-boui qui offre à ses clients sa célèbre viande fumée de tradition juive.

L'équipe de La Lucarne souligne dans ses communications la volonté de la première édition des *Rencontres* d'inviter à Montréal qui, par sa diversité culturelle unique au monde, par son rôle privilégié qu'elle joue dans le lien entre les peuples, s'impose par son esprit d'ouverture.

2.1.9 5. Le suivi

Le cinquième point du dispositif culturel doit permettre de se donner les moyens d'observation quant à la pertinence des hypothèses émises au premier point et procède de la cohérence de l'ensemble. Ce n'est pas un bilan, mais bien l'aménagement au fur et à mesure de temps de réflexion et d'écoute attentive concernant les attentes des acteurs culturels par rapport au dispositif culturel.

L'organisation des premières *Rencontres Internationales* s'est déroulée de manière satisfaisante pour toute l'équipe. Les différents étapes se sont déroulées en grande partie en conformité aux attentes des membres de La Lucarne.

Entre l'accueil positif de la Cinémathèque Québécoise et le soutien de TV5, l'appui financier venu de différents ministères dont également 10 000 \$ de la part du *Ministère de la culture et de la communication* et le support de RDS, grande chaîne des Sports canadienne, lors de la retransmission de la finale de la Coupe du monde et la mise à disposition du site par la ville de Montréal, La Lucarne a rapidement pris ses marques et suscite des demandes d'action culturelle de la part de partenaires, déjà confirmés ou nouveaux.

En effet, si les partenariats avec la Cinémathèque Québécoise et TV5 sont reportés à l'année prochaine, l'équipe de La Lucarne est également sollicitée dès la fin des *Rencontres* par différents acteurs culturels montréalais. L'association culturelle des étudiants d'une des universités prestigieuses anglophones de Montréal, *Concordia*, entrent en contact avec l'équipe de La Lucarne afin d'établir un partenariat de mise en commun des réseaux d'informations dans un premier temps en attendant d'affirmer d'autres pistes de collaboration. Différents festivals souhaitent que La Lucarne programme des films en relation avec le thème abordé, comme c'est le cas pour le film de Frédéric Laffont et de Christophe de Ponfilly, *Beyrouth, des balles et des ballons*, sur la guerre au Liban et le foot, qui passe lors d'une soirée consacrée à l'actualité libanaise particulière en 2006, organisée par l'équipe du *Festival du monde arabe* de Montréal par exemple¹¹⁶.

Néanmoins, dès la première édition, certains points s'avèrent mal agencés, insuffisamment pensés, notamment les points 2. et 3., le Qui / Quoi et les Etapes.

Si les Motivations / Intentions sont solidement justifiées, la détermination du Qui / Quoi, essentielle pour le déroulement des étapes s'est faite trop en confiance par rapport à un réseau dont les pratiques n'entrent que difficilement dans la logique du dispositif culturel : la communication et le marketing.

En effet, le soutien de TV5, précieux par la visibilité qu'il procure à La Lucarne, ne saura se substituer à un travail autrement plus intéressant de mise en relation des différents secteurs d'activité, sportive et culturelle.

¹¹⁶ (www.festivalarabe.com).

En effet, le collage d'affiches, la distribution de flyers n'a rarement fait affluer le public. S'il est intéressant de pouvoir distribuer le programme publiquement, il est indispensable, dans le cadre d'un dispositif tel que proposé par La Lucarne, d'entrer en contact direct avec les milieux sportifs, mais aussi associatifs et communautaires particulièrement actifs à Montréal.

Les différentes fédérations sportives, les clubs et centres affiliés aux divers sports, les universités et collèges montréalais, mais aussi les très nombreux lieux de réunion des différentes communes doivent être inclus dans le présent dispositif culturel.

Je pense à la projection d'un film sur l'équipe nationale du Tibet, *The Forbidden team*, à laquelle était venu assister un public conquis, mais très peu nombreux alors que la communauté tibétaine étant importante et active à Montréal, n'était tout simplement pas mise au courant de la projection (ANNEXE 3.8 pour le film et le synopsis). Je serai amené à reparler de ce film au chapitre 2.1.11.

Au moment de la rédaction de ce mémoire, La Lucarne traverse un moment de remise en question. En effet, si la première édition a su bénéficier d'un climat favorable à la rencontre entre sport, en l'occurrence cette année-là le football, et dynamiques culturelles, les deuxième et troisième éditions n'ont fait que creuser le disfonctionnement entre les deuxième et troisième points du dispositif culturel, le Qui / Quoi et les Etapes entraînant affaiblissement dans le budget qui ne permet pas actuellement de réellement réaliser les Motivations / Intentions des *Rencontres Internationales cinéma et sport* de Montréal.

En effet, la bonne lancée sur laquelle s'était engagée La Lucarne a été arrêtée de manière significative par un événement qui n'était pas prévu au départ.

2.1.10 **La Lucarne à Montréal et à Bordeaux en 2007**

Pour des raisons professionnelles, Ernesto Oña est amené à quitter Montréal en août 2006 et se réinstalle en France, à Bordeaux, où une autre action culturelle l'amène dans le cadre du collectif *En attendant demain*¹¹⁷ à la réalisation, dans les quartiers dits sensibles de la proche banlieue bordelaise, d'abord de courts-métrages diffusés sur internet, puis d'un long-métrage pour la télévision, commandée par Canal+¹¹⁸.

Malgré le fait qu'il demeure programmateur des *Rencontres*, la dynamique de l'équipe de La Lucarne s'en ressent fortement. D'autres départs, dont le mien, réduisent l'équipe dans un premier temps à deux personnes, Mustapha Terki et son assistante Dominique Malo qui, embauchée en tant que secrétaire, s'occupe désormais également de l'administration, de la coordination et de la gestion de La Lucarne. Quant à moi, j'occuperai depuis Bordeaux le poste d'assistante à la programmation et mettrai en place un partenariat avec l'association berlinoise *Brot und Spiele* (Pains et Jeux) qui organise depuis 2004 le *Festival International du film de football 11mm* à Berlin, ma ville natale (voir chapitre 2.1.14).

¹¹⁷ www.enattendantdemain.com

¹¹⁸ *En attendant demain*, A. Boyabène, E. Oña, S. de Zangroniz, La Parisienne d'Images, Paris, 2008, diffusions du 20 juin au 4 août sur Canal+

Parallèlement, nous réalisons l'objectif de La Lucarne de se développer à l'échelle internationale et fondons en février 2007, Ernesto Oña et moi, La Lucarne à Bordeaux dont je passe administratrice culturelle à partir du mois de juin 2007 dans le cadre d'un contrat d'avenir, poste à mi-temps d'une année.

Montréal

Mais la dynamique n'est plus la même. Si La Lucarne à Montréal passe d'un budget de 78 719 \$ en 2006 à des revenus de 7 895 en 2007, les amorces de mise en relation des deux secteurs d'activité, sportive et culturelle, n'a pas été travaillé en profondeur.

En effet, si la soirée d'inauguration des deuxième *Rencontres Internationales cinéma et sport* de Montréal fait se déplacer une foule enthousiaste, c'est en raison du contact établi progressivement entre une fédération sportive et le sport représenté ce soir-là.

En effet, si l'édition 2006 était consacrée au football, celle de 2007 s'ouvre à d'autres sports comme la boxe et les sports de l'eau. La projection du film *Freedom's fury*¹¹⁹ sur un match ensanglanté de water-polo entre l'équipe nationale hongroise et l'équipe de l'Union soviétique dans la demi-finale des Jeux olympiques de Melbourne de 1956, deux semaines après l'écrasement de la révolution à Budapest, accueille un public majoritairement issu de la fédération québécoise de water-polo tellement nombreux qu'une seconde projection est prévue. L'invitation de la communauté hongroise de Montréal a également permis de réunir des gens qui n'avaient, pour certains, jamais revu leur pays depuis les années 1950/1960.

Cependant, et malgré une très belle programmation de films québécois sur la boxe dont les réalisateurs ont presque tous répondu présents pour se prêter à des discussions après projection, le public n'est pas au rendez-vous, pas suffisamment averti, ni intégré dans le dispositif.

Aucun travail de rencontre d'universitaires pourtant nombreux dans le domaine du sport n'a été prévu dans les Etapes et durant le festival et ce manquement se ressent dans les rangs clairsemés des salles de la Cinémathèque Québécoise.

2007 représente une année sans grand rendez-vous sportif et le budget est en conséquence. Seul le Consulat général de France à Québec alloue une subvention de plus de 3000 \$ en raison de la présence de 7 films français tels que *Substitute* de Fred Poulet et *Vikash Dhorasoo*, et *Alfred Nakache, nageur d'Auschwitz* de Christian Meunier (la liste entière des films programmés aux *Rencontres*, voir > archives sur www.lalucarne.ca).

Cette année, aucune autre action n'est au programme, ni de porte-parole trouvé, la Cinémathèque Québécoise particulièrement nonchalante dans sa participation qui se résume être quasiment nulle.

Bordeaux

La Lucarne de Bordeaux connaît des débuts difficiles également. Les demandes de rendez-vous auprès des divers cinémas de Bordeaux s'avèrent ignorées ou refusées pour raison de manque d'intérêt.

¹¹⁹ Documentaire de Colin K. Gray et Megan R. Aarons, SIBS Grainey Pictures, USA, 2006

Parallèlement, je procède à la constitution d'un dossier répondant à un appel à projet émanant de la part du Conseil Régional, Aquitaine. Dans le cadre des festivités du 400. anniversaire de la ville de Québec, la ville de Bordeaux souhaite soutenir un certain nombre d'actions culturelles qui souligneront tout en les renforçant les bonnes relations culturelles entre les deux villes, jumelées depuis 1962.

Les modalités de l'appel stipulent que le porteur de l'action devra avoir un partenaire au Québec et se soucier tant des publics jeunes que de la transversalité de l'offre culturelle.

Entre La Lucarne Montréal et La Lucarne Bordeaux dont la portée touche autant le public adulte que le public jeune en ce que l'offre concerne les pratiques sportives, inscrites elles tant dans l'Histoire que dans les pratiques culturelles des deux pays respectifs, incluses dans le concept des *Rencontres Internationales*, nous sommes persuadés de remplir les conditions et envoyons un dossier de demande de subvention de 15 000 € avec un budget s'élevant à environ 42 000 €.

Une série de rendez-vous positives nous permettent d'avancer dans le dispositif culturel. En effet, nous rencontrons le directeur du cinéma Mégarama de Bordeaux Bastide, Monsieur Youen Bernard, en compagnie de la responsable en communication Marie Corine, qui se montrent enthousiastes et partants quant à la tenue des *Rencontres* dans leur cinéma. Se situant rive nord, mais investi également par les Bordelais de la rive gauche, nous estimons ce lieu propice à la rencontre des deux Bordeaux, encore relativement fermés l'un à l'autre. Les dates arrêtées sont provisoirement celles du 8 au 12 octobre 2008. Bixente Lizarazu, un habitué du Mégarama, est pressenti comme porte-parole sportif pour la première édition de La Lucarne à Bordeaux.

Parallèlement, nous rencontrons Monsieur Dominique Ducassou et Madame Régine Buchholtz de la mairie de Bordeaux, respectivement Adjoint au maire chargé de la culture et du patrimoine et Collaboratrice à la Direction des Relations Internationales, qui nous affirment leur soutien quant à l'organisation des premières *Rencontres* à Bordeaux en octobre 2008. Il nous confirment d'ores et déjà le soutien des services de communication, mais restent vagues quant à l'aide financière sous forme de subvention. Peu de temps après cependant, nous recevons une lettre de soutien signée par Alain Juppé en personne (ANNEXE 3.4) qui nous semble nous confirmer la bonne lancée de notre action à Bordeaux, nous confirmant la volonté de la part des institutions publiques de trouver des actions culturelles qui intègrent le sport en ce qu'il est fédérateur d'échange entre générations et entre pratiques culturelles. Ces informations, nous les tenons de Stéphane Blanchon qui souhaite alors s'associer avec La Lucarne et ouvrir sa programmation culturelle afin de projeter dans la nouvelle salle du Pôle Evasion, que la mairie d'Ambarès-et-Lagrave fait construire, une série de films associée à une proposition culturelle tant musicale que sportive.

La réponse à l'appel d'offre étant négative, faute de « pertinence » nous dit-on, je me lance alors dans la constitution d'un autre dossier de demande de subvention, à nouveau auprès du Conseil Régional, cette fois-ci dans le cadre des *Manifestations autour du cinéma & de l'audiovisuel* à adresser à la Direction de la culture et

du patrimoine, Service Industries culturelles - Unité cinéma & audiovisuel, avant la fin du mois d'octobre.

Mais, je me rends compte en remplissant les cases que nous sommes pas assez bien préparés quant à la nouvelle direction que nous souhaitons donner au dispositif concernant les partenaires qui tardent à répondre, notamment dans le cadre des interventions que nous projetons de faire en direction des publics scolaires, spécialement auprès des lycéens. Mais également, la prise de contact avec le cinéma Jean Eustache à Pessac s'avère impossible malgré maints appels et envois, par voie électronique et postale. En effet, nous souhaitions proposer plusieurs lieux de projection dont le Mégarama, la mairie d'Ambarès-et-Lagrave et le Jean Eustache à Pessac en l'associant à l'UFR STAPS, sciences et techniques des activités physiques et sportives, de l'Université de Bordeaux IV, justement située à Pessac.

Devant la difficulté de réunir ces partenaires faute de réponse, nous décidons de repousser la date des *Rencontres* au printemps 2009, également en vue de la livraison du Pôle Evasion d'Ambarès-et-Lagrave, prévue pour octobre 2008. Nous estimons plus prudent d'attendre afin d'être sûr de pouvoir investir effectivement ce lieu.

2.1.11 Problématique personnelle

Entre-temps, j'ai commencé la formation CoMec. A maintes reprises, nous sommes invités à exposer notre situation actuelle et notre « projet professionnel ». Des moments sont aménagés afin que tout un chacun puisse présenter ses intentions, ses attentes afin de développer une thématique qui débouchera sur la problématique dont le mémoire final rendra compte.

Au fur et à mesure que j'avance, je me rends compte de la situation professionnelle dans laquelle je me trouve sans avoir forcément bien investi la question du pourquoi. En effet, si le sport, comme j'ai à maintes reprises cherché à en dégager les implications, a occupé sa place dans le cours de ma vie, je me rends compte que, quitte à travailler dans la culture, ce n'est pas tant dans la relation que le sport entretient avec cette dernière que je souhaite le faire.

J'avais formulé au début de la formation mon souhait d'effectuer des heures de stages au Grand-Théâtre de Bordeaux et à la Deutsche Oper de Berlin. L'opéra est réellement le lieu culturel que je fréquente avec le plus d'intensité, dont l'expérience esthétique me procure à chaque fois la certitude que l'art est décidément d'une puissance créatrice inouïe et dont l'implication dans la culture reste effectivement le chantier le plus idéal à créer des conditions pour l'évolution d'une société avec le plus de cohérence éthique et de sens.

Ici aussi, je me rends cependant compte au cours de l'année d'une chose que je n'avais pas assez conceptualisée. En écoutant les témoignages d'une collègue de CoMec concernant le fonctionnement du TNBA, lieu de son stage, et de ce qu'elle a pu entendre sur le fonctionnement du Grand-Théâtre, le cauchemar d'un mastodonte administratif me fait reculer quant à mon souhait d'y travailler.

C'est entre autres le premier cours de Madame Lise Didier Moulouquet qui a su cristalliser en moi, et je ne pense pas être la seule, une vive écoute par rapport à mon fort intérieur.

Je cherche donc à trouver la solution à une situation paradoxale.

D'une part, je sais avoir choisi de plein gré de travailler pour La Lucarne en raison de la très grande liberté d'action dont je dispose à l'intérieur d'un cadre associatif à l'origine duquel, je me trouve entre autres. D'autre part, en avançant, je me rends compte de ma relative imposture concernant le sujet car si je n'ai rien contre le sport, je n'en suis pas une mordue, condition première pour avancer de manière cohérente dans un dispositif. Je saisis le côté bancal de l'affaire.

En même temps, je me rends compte que ma passion pour l'opéra n'est pas quelque chose que je souhaite porter quotidiennement dans une action de service culturel d'une institution administrative conséquente.

Engagée dans le dispositif que nous cherchons à mettre en place pour La Lucarne à Bordeaux, je continue à travailler pour La Lucarne de Montréal et la troisième édition des *Rencontres*, prévue pour fin juin 2008. Mais, parallèlement, nous avons déjà passé les cours d'atelier d'écriture mené par Joseph Incardona, et je passe le peu de temps libre à l'écriture dont le résultat d'une première partie d'un livre devient tangible.

Mais, La Lucarne n'a pas dit son dernier mot.

2.1.12 La Lucarne Montréal et La Lucarne Bordeaux à l'épreuve du dispositif

Nous nous rendons compte en avançant que les deux équipes réduites ne fournissent pas du bon travail.

Bordeaux

En effet, La Lucarne Bordeaux ne fonctionne qu'à un demi poumon en ce qu'Ernesto Oña est désormais à plein temps investi dans une activité qui a commencé en 2006 et qui est en train d'acquiescer sa vitesse de croisière. En effet, le collectif *En attendant demain* poursuit sa lancée de réalisation de films dans les quartiers et s'oriente vers la création d'un long-métrage pour le cinéma. L'investissement absolu dans cette aventure et nos motivations communes à continuer parallèlement La Lucarne ont été néanmoins percutés de plein fouet par une réunion un soir de printemps.

En effet, Mustapha Terki vient à Bordeaux en avril 2008 lors d'un autre évènement qu'il co-produit à l'occasion des festivités du 400^e anniversaire de la ville de Québec, *Cap sur les ports francophones*, dont celui de Bordeaux, et nous retrouvons le temps précieux d'une réunion de travail et de suivi dont la tournure cependant prendra un tout autre chemin que prévu.

Mustapha Terki nous soumet ses intentions de voir La Lucarne en grand à Bordeaux. Il souhaite passer du dispositif des *Rencontres* à celui d'un festival international qui présentera sélection officielle, prix, invités d'honneur et un budget en conséquence, évalué dans un premier temps à au moins 200 000 €. Il souhaite à ces fins activer un réseau professionnel tant en France qu'au Québec. En raison de ses activités en tant que programmateur du *Picardie'Mouv*, festival des musiques actuelles en Picardie, il serait à même d'intégrer très rapidement une équipe en communication avec laquelle il travaille déjà pour le festival d'Amiens, ainsi qu'une boîte de marketing avec laquelle il a commencé à travailler pour La Lucarne Montréal 2008.

Surpris par l'ampleur envisagée de La Lucarne à Bordeaux, nous élaborons un premier pitch de présentation avec lequel un rendez-vous de mécénat culturel est amorcé avec la BNP Paribas à Bordeaux. La rencontre est positive et un partenariat est envisagé. Nous demandons un nouveau rendez-vous avec Monsieur Dominique Ducassou, Adjoint au maire chargé de la culture, ainsi qu'avec Aquitaine Image Cinéma (AIC), l'agence de l'image en Aquitaine, dont la directrice Caroline Borde s'est montrée intéressée par La Lucarne.

Entre-temps, la tension retombée, Ernesto Oña et moi, nous nous consultons concernant les motivations et intentions que nous poursuivons par rapport à La Lucarne, et nous nous rendons compte que le dispositif est en train de nous échapper. En effet, l'identité des *Rencontres* n'est pas celle d'un festival qui dispense des prix. Ernesto Oña, dont le plus fort du temps est consacré à la création audiovisuelle, insérée dans une action culturelle relevant de la Politique de la ville, n'est pas porteur de ce type de « projet » en ce qu'il n'est pas inséré dans un dispositif culturel cohérent par rapport aux Motivations / Intentions. Quant à moi, je ne me sens absolument pas l'étoffe de mener à bon port un festival, dont la collaboration avec des équipes de communication et de marketing dont je ne connais pas les personnes physiques m'apparaît tout simplement relever de la science-fiction.

D'autant que lors de la réunion avec Monsieur Dominique Ducassou, il nous révèle la tenue d'un festival international du 18 au 26 octobre 2008, un « événement CNRS » au budget lourd et programme chargé incluant même un « village du festival » cours du Chapeau Rouge, soutenu par la ville de Bordeaux et le Conseil Régional. Il va de soi que face au CNRS, la mairie ne choisit pas. Bizarrement, on nous n'avait pas parlé de cet événement lors de notre première rencontre au mois d'octobre 2007. Le festival *Cinémascience* dont le slogan « La science fait son cinéma » nous rappelle d'ailleurs étrangement le nôtre, vieux de 3 ans, « Le sport fait son cinéma ».

Suite à ces tergiversations, La Lucarne a perdu une part de son essence, accidentée par un parcours provisoire qui s'amorce malheureux, celui du marketing et de la communication à Montréal.

La Lucarne Montréal, 3. édition 2008

C'est une année à grande activité sportive, Jeux Olympiques à Beijing et Coupe d'Europe en Autriche-Suisse.

Les *Rencontres* déménagent dans deux autres cinémas de Montréal, le Cinéma du Parc et l'Ex-Centris. Pour l'un, c'est un cinéma d'art et essai, pour l'autre un complexe de production et de diffusion cinématographique et un lieu d'avant-garde, dédié à la création indépendante qui s'insère également dans l'expérimentation des nouvelles technologies.

Deux lieux de diffusion importants à Montréal. Dire que la troisième édition représente un enjeu de taille qu'on avait envie de relever du côté de Montréal.

L'année 2008 aura cependant représenté l'éboulement de l'action culturelle de La Lucarne, faute de dispositif. La programmation n'atteint pas ses objectifs et les cinémas sont vides. Beaucoup a été misé sur la communication et le marketing a géré le déroulement. Le tableau du concept que je mets ici en Annexe 3.5 comme exemple est extrait d'un dossier qui s'intitule *Stratégies marketing*, « Plan

de visibilité », arborescence de la création pour les partenaires et des activités que le partenaire de La Lucarne a appliqué.

Nous sommes ici en présence d'une économie de la culture, sous le patronat du marketing qui manque à mon avis le rendez-vous avec le mandat de La Lucarne de lieu de rencontre et de réflexion. En effet, La Lucarne ne se concentre actuellement que sur l'évènement du festival sans mettre en place une action permanente sur l'année.

Concernant l'actualité sportive, il était prévu de programmer un cycle de films sur les Jeux Olympiques à la Cinémathèque Québécoise. Montréal vient tout juste de finir de payer le stade olympique commandé pour les Jeux de 1976 qui depuis divise l'opinion publique. Malgré l'opinion défavorable que suscite ce même stade, trop onéreux, trop ambitieux selon ses adversaires, il existe une production intéressante de films québécois sur ces mêmes Jeux auxquels doivent se rajouter dans la programmation d'autres documentaires olympiques, notamment sur les Jeux de Tokyo, 1964, et sur ceux de Berlin, 1936. Quant aux films québécois, ils sont conservés à l'*Office National du Film* (ONF pour le Québec, National Film Board (NFB) pour le Canada anglophone) qui se trouve à 5 mètres de la Cinémathèque Québécoise. Nous n'obtenons pas les films, les droits, détenus par le CIO, auraient dû être négociés longtemps à l'avance sans garantie d'en obtenir effectivement l'autorisation de diffusion. A l'ONF, on nous dit que depuis 1976, ces films n'ont obtenu de la part du CIO que deux fois l'accord pour des projections publiques. Quant aux autres films, nous resterons sans réponse de la part du CIO dont la boîte qui gère les droits de diffusion se trouve en Angleterre. Du coup, le cycle olympique est annulé faute de dispositif prévisionnel assez prévisionnel et faute de bras qui n'était pas encore assez long... Ce n'est que fin juin que nous rencontrons par hasard le directeur du Musée olympique de Lausanne, le plus grand centre au monde sur le Mouvement olympique, Monsieur Francis Gabet, qui nous confirme la difficile obtention ne serait ce que d'informations de la part de *IMG Worlds* qui gèrent les droits de diffusion des films olympiques appartenant au CIO. En nous confirmant qu'en passant directement par lui, nous aurons dans le futur la possibilité de diffuser ces films lors des *Rencontres* (à titre non lucratif), nous pourrions également passer par lui pour monter d'éventuelles expositions en raison d'une grande réserve d'objets relevant de l'olympisme dont il dispose.

Quant aux cinémas du Parc et Ex-centris, ils doivent accueillir respectivement un cycle football et une sélection de films sur le hockey et la course d'endurance.

Ernesto Oña programme une seconde fois le film *Forbidden team* en ce que son sujet, la rencontre en 2003 de l'équipe nationale du Tibet, une équipe sans pays, avec une équipe danoise, dont la FIFA et le CIO essayent d'interdire le déroulement, touche directement à l'actualité. D'autant que nous sommes à même d'inviter Sonam Wangywal, capitaine de cette même équipe qui habite Toronto, à quelques heures de train de Montréal. L'un des réalisateurs du film, Arnold Kroigaard, décide de faire le voyage depuis le Danemark, même si nous ne pouvons lui offrir que l'hébergement sur place.

Le soir de la projection, le samedi 21 juin, il n'y a qu'une dizaine de personnes dans la salle.

Si paradoxalement, cette année, La Lucarne a une très bonne presse, LE critique cinéma du journal *La Presse*, Marc Cassivi, consacre un long et élogieux article aux *Rencontres* (ANNEXE 3.6), l'équipe n'est pas encore à même de répondre à une demande forte de la part des réalisateurs de participer aux *Rencontres* et les salles sont vides, n'accueillant parfois qu'une seule personne.

Pour une part, le choix des dates (19 au 26 juin) est malheureux cette année, coïncidant avec la fête nationale et un long week-end qui vide Montréal de ses habitants au profit de la campagne. D'autre part, le semestre universitaire terminé, la population étudiante a également déjà déserté la ville.

La Lucarne, cette année, est passée à côté.

Les *Rencontres* cinéma sont suivies par le *Festifoot*, la diffusion de la finale de l'Euro dans laquelle tous les efforts semblent s'être cristallisés. Dans le même parc Jean Drapeau qu'en 2006, cette année 8 000 personnes assisteront à la projection sur grand écran de la finale et profiteront d'un cadre sympathique et familial d'offre musicale, culinaire et sportive.

2.1.13 Conclusion

Au chapitre 1.2.5 *Le sport interrogé*, j'ai émis l'hypothèse que le sport aujourd'hui semble concentrer un entremêlement de différents strates du corps en mouvement depuis les Grecs à nos jours. Néanmoins, certains sédiments s'avèrent plus dominants que d'autres et force est de constater une certaine nostalgie dans beaucoup d'écrits et de récits sur le sport tel qu'il se pratiquait avant l'avènement de la commercialisation outrancière du show sportif total. Le ludus semble l'emporter haut la main et si d'aucuns souhaitent le bannissement pur et simple du sport spectacle, il est certainement venu le temps de s'interroger plus en profondeur quant à la nature même des structures encrassées dont un remaniement gagnerait à s'en sortir également éthiquement. Quant à La Lucarne, elle a connu un moment d'essoufflement, se résumant davantage à un rendez-vous de type événementiel qu'à un espace de rencontre et de réflexion.

Entre Bordeaux qui n'a pas fédéré assez de gens motivés et prêts à s'investir dans l'action, et Montréal dont l'accaparement du marketing n'aboutit pas à la réalisation d'un dispositif culturel, mais à la prestation de service de type événementiel, La Lucarne a besoin de se repenser.

Les Motivations / Intentions n'ont pas suffi à donner corps à un dispositif culturel qui a fort démarré, mais s'est perdu par le manque d'agencement du Qui / Quoi et par le trop peu d'effort fait dans l'établissement des Etapes.

La séparation de l'équipe du départ y est certainement pour beaucoup. La perte de tension qui en résultait n'a pas pu être récupérée par la mise en place de partenariats à l'international d'une Lucarne montréalaise et d'une Lucarne bordelaise.

Quant à Bordeaux, l'équipe réduite s'oriente actuellement vers d'autres secteurs d'activité culturelle, tout en continuant à entretenir la flamme allumée à Montréal.

En effet, La Lucarne se voulant tant un lieu de partage qu'un espace de réflexion sur et dans le sport, elle s'ouvre également à la réalisation audiovisuelle, étant à même de développer une pratique de production de films qui ont pour thème le sport.

Un premier projet de film se dessine d'ores et déjà d'un documentaire portant sur la carrière d'un fabuleux joueur de football des années 1930 dont on a perdu toute mémoire. Si Larbi Ben Barek, la *Perle Noire*, évolue dans les stades avant l'ère télévisuelle, il est l'un des premiers joueurs à symboliser une France du football plurielle qui s'étend au-delà de l'Hexagone. Les quelques archives dont dispose l'Institut National de l'audiovisuel (INA) représentent le point de départ d'une recherche documentaire qui s'annonce d'ores et déjà passionnante.

Les activités de La Lucarne Bordeaux s'inscrivent actuellement également dans un projet d'éducation à l'image en partenariat avec deux lycées de Bordeaux Bastide (Lycée d'enseignement professionnel Tréguey et Lycée polyvalent d'Etat François Mauriac) et les centres socio-culturels de Bordeaux Nord (Cenon, Lormont, Floirac, Bassens) sous forme de projections de films dont La Lucarne assure le suivi pédagogique. Idéalement, La Lucarne espère récolter assez de subventions afin de faire venir les réalisateurs des films proposés. Pour l'instant, chaque film choisi est accompagné de sa copie sous forme de dvd et d'un matériel explicatif complet allant de l'analyse du film à celle du contexte tant artistique, esthétique, social et historique afin de permettre aux élèves d'en embrasser toute la portée et d'en faire des rapprochements avec leur vie quotidienne.

Quant à La Lucarne de Montréal, elle va s'inscrire dans un autre type de partenariat. En effet, Mustapha Terki est entré en contact avec le directeur, Monsieur Paul Krivicky, du CEPSUM, le centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal, une université prestigieuse de la ville. Nous sommes actuellement en train de travailler sur un dispositif à mettre en place qui lierait La Lucarne au CEPSUM afin de retrouver la dimension initiale d'espace de rencontre et de réflexion autour du sport.

Il existe au Canada depuis mai 2008 un autre dispositif proche de La Lucarne. Le *Canadian Sport film festival*¹²⁰ de Toronto se présente avec un dispositif culturel intéressant qui pourrait déboucher sur un éventuel partenariat entre ces deux villes canadiennes.

En effet, Toronto souhaite créer ce même espace de réflexion autour du sport, intégré dès la construction même du dispositif en ce que le festival est pensé par un professeur dont le cours sur « sport and film » est dispensé à l'université de Toronto, faculté d'éducation physique, qui est un des principaux sponsors du festival.

Le festival s'entend comme un lieu de recherche et de rencontre de réalisateurs et d'artistes, de scientifiques et de sportifs dont les débuts prometteurs demandent à être vérifiés. En effet, le site ne présente ni bilan, ni presse.

Le sport soulève de nos jours un ensemble de questions dont il est important de débattre. En ce qu'il touche au corps et aux technologies, il relève également tant du domaine philosophique qu'éthique. En effet, la biomécanique et les recherches génétiques affectent un domaine qui a quelque peu perdu ses vertus morales dont il se targue pourtant encore. Le sport ne peut pas non plus esquiver la question écologique en ce que les grands rassemblements représentent de nos jours une aberration climatique. Le sport s'est construit en mythe dont les héros sportifs en agacent plus d'un.

¹²⁰ www.sportfilmfestival.ca

La récupération marchande du sport dans tous ses spectacles, son professionnalisme et ses loisirs n'inspirent plus guère la confiance, mais invitent à une prudence accrue des enjeux tant sociétaux que politiques. La Lucarne est pensée de façon à investir tous ces questionnements.

Avant de passer au dernier chapitre qui justement regardera de plus près les relations du sport à l'image, audiovisuelle, photographique et commerciale, je souhaite revenir sur un partenariat qui me tient particulièrement à cœur en ce qu'il s'agit d'une coopération entre Montréal et Berlin, ma ville natale.

2.1.14 **11mm LE Festival du film de football de Berlin**



L'équipe du *11mm* est un regroupement de passionnés du ballon rond à Berlin¹²¹. Contrairement à La Lucarne, leur action ne touche qu'au football auquel l'Allemagne voue un grand amour tant il fait partie du quotidien. Les matchs sont retransmis sur la chaîne publique et ce, le samedi en après-midi.

En 2003, se forme l'équipe du *11mm* sous forme associative qui ne cesse de grandir depuis, gravitant autour d'un noyau dur de six, sept personnes. Le *Festival du film de football 11mm*, unique en son genre, s'est construit dans la durée et commence modestement en 2004, alors que quelques films de la patrie du football, l'Angleterre, sont projetés pour un cercle restreint d'aficionados. L'équipe travaille néanmoins dès le début avec un magazine footballistique *11 Freunde*, *11 Amis*¹²², dont la ligne éditoriale tranche avec le traditionnel périodique sportif et pourrait être rapprochée du français *So foot*¹²³. L'année d'après, des invités, réalisateurs et sportifs accompagnent un programme qui s'élargit. Aux projections suivent des discussions et débats. Comme pour La Lucarne, l'année 2006 permet au *11mm* de carrément s'envoler en raison de la Coupe du monde qui se joue en Allemagne. Presque 50 films de plus de dix pays sont montrés au public, et le festival est doté d'un dispositif culturel qui va perpétuer les actions diverses au delà de la semaine festive. *Libero* est fondé et initie un espace de rencontre avec les invités du festival, réalisateurs, journalistes et artistes, remise de prix du public mais aussi des lectures publiques de littérature footballistique, expositions, compétition internationale de courts-métrages ayant pour thème le football, récompensée par un jury. L'équipe travaille également avec la *Berlinale* dont le concours *Campus* est cette année orienté autour du football, Coupe du monde oblige. L'année d'après, le programme continue, d'autant plus que l'équipe du *11mm* est appelée régulièrement à intervenir lors d'événements culturels comme la cérémonie des prix de culture footballistique de l'Académie du même nom.

¹²¹ www.11-mm.de

¹²² www.11freunde.de : Magazine pour la culture footballistique

¹²³ www.sofoot.com : « Mensuel de Foot, Culture et société. Le site propose un contenu original et décalé. »

Elle récompense entre autres le « meilleur livre de football de l'année », « la meilleure initiative en matière d'éducation sportive » ou encore le prix spécial « Walther Benseman » concernant « des contributions particulières en matière d'entente des peuples en faveur du dialogue interculturel.¹²⁴ » En effet, la ville de Nürnberg compte depuis 2004 l'Académie allemande pour la culture footballistique, die Deutsche Akademie für Fussball-kultur, s'attachant à entrer dans le « no man's land entre feuilleton et partie sportive¹²⁵ » deux rubriques des journaux allemands¹²⁶, afin de « créer un nouveau centre de compétences au-delà du 1 : 0¹²⁷ », réunissant un grand nombre de sportifs, de journalistes et de gens œuvrant dans les états de la culture.



Si l'année 2008 s'annonce jusqu'au mois de février difficile concernant le budget, le festival a été sauvé in extremis par un sponsor, dont j'aurais à reparler, et représente pour l'équipe de 11mm à posteriori une année décisive. En effet, l'affluence du public est telle qu'ils proposent plusieurs projections extraordinaires de certains films qui rencontrent également un bon écho dans la presse tant locale que nationale, même internationale en ce que quelques films touchent à des sujets sensibles, comme *Football Under cover* de David Assmann & Ayat Najafi (2008)¹²⁸, un documentaire sur une équipe de football féminin turque de Berlin qui s'apprête à jouer contre l'équipe nationale iranienne de football féminin de Téhéran. La particularité du festival berlinois réside dans le fait qu'il est entièrement financé par des sponsors privés. Il ne touche en effet aucune aide sous forme de subvention. Relevant du système anglo-saxon, le dispositif ne repose que sur la dynamique des membres de l'association qui prennent une grande partie de leur temps privé pour la disponibilité nécessaire afin de faire vivre et le festival et les interventions dispersés de manière régulière sur l'année. Malgré le fait qu'ils déplorent l'absence de soutien municipal ou étatique, les négociations avec les sponsors ne sont pas vécues comme déloyales par rapport au dispositif, mais davantage comme la nécessaire « exploitation » de moyens monétaires disponibles afin de réaliser l'action.

Si les différents contrats de sponsoring devaient se renégocier chaque année, relevant d'une course toujours difficile qui a failli coûter la vie à la cinquième édition, s'est produit toutefois cette année une rencontre à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister. Profitant d'une séance de stage CoMec en février, j'ai passé deux semaines à Berlin afin de parachever un type de partenariat que nous avons amorcé depuis 2007. Il s'agit d'un échange de films entre nos deux festivals, aboutissant à ce que nous appelons les soirées « carte blanche » de La Lucarne à Berlin, de 11mm à Montréal. Cette année, le festival de Berlin accueille deux films dont nous avons pris en charge de négocier les droits et les modalités d'acheminement au festival.

¹²⁴ fussball-kultur.org

¹²⁵ fussball-kultur.org

¹²⁶ Feuilleton, rubrique consacrée à la culture

¹²⁷ fussball-kultur.org

¹²⁸ Gagnant du Teddy Awards „Meilleur Film documentaire“, Berlinale 2008

Il s'agissait du désormais bien connu *Montréal Planète foot* de Yann Langevin et du *New York Comsos*, une équipe de rêve sur le mythique club de foot new yorkais des années 1970 et 1980, de John Dower et Paul Crowder.

Yann Langevin était présent à la projection de son film autour de laquelle j'avais rencontré auparavant le responsable cinéma de la Délégation québécoise à Berlin, Monsieur Manuel Feifel, dont la contribution sous forme d'affichage de l'événement sur le site et dans la newsletter interne avait permis de rassembler un public inhabituel du festival. En effet, un bon nombre de Québécois vivant à Berlin s'était déplacé permettant un débat public intéressant avec le réalisateur, épaulé par un des membres de l'équipe du *11mm*, George Springborg, de nationalité australienne et bilingue.

Quant à La Lucarne, l'équipe du *11mm* nous avait envoyé le gagnant du prix du public de 2007, *Fan Demanium* de l'Allemand Matthias Visser (ANNEXE 3.6 pour la critique de Marc Cassivi dans *La Presse*, journal montréalais, et ANNEXE 3.9 pour le film et le synopsis). Un documentaire sur dix passionnés de football de dix nations différents lors du Mondial 2006 en Allemagne, projection à laquelle nous avons associé l'Institut Goethe et invité le Consulat de l'Allemagne de Montréal.

Pour revenir au rendez-vous dont j'ai fait référence plus haut, il est d'abord important de souligner que toute l'équipe est aujourd'hui à même de se payer un salaire pour le temps consacré à l'organisation du festival, parallèlement aux métiers qu'ils exercent le reste de l'année. Ils comptent dans leurs rangs éducateurs spécialisés, professeurs en matière de culture footballistique et en critique de film, anthropologue, vidéaste, technicien vidéo et télévision, designer, étudiant en histoire, en communication, attaché de presse, acteur culturel et réalisateur.

Une petite partie d'eux rencontre le vendredi 7 mars 2008 deux représentants d'*Eurosport* qui se montrent conquis par l'action culturelle de l'équipe du *11mm*. Ils sont partants pour contracter un partenariat sous forme de sponsoring qui va cependant au-delà. En effet, *Eurosport* est intéressé par une réciprocité des moyens de soutien. S'il leur est possible d'aider le festival financièrement et moyennant un travail de relation publique par l'envoi groupé via internet vers tous leurs partenaires permettant de toucher facilement grand nombre d'acteurs culturels et sportifs associés au réseau européen *Eurosport*, ils souhaitent diversifier leur programme télévisuel et se montrent intéressés par la diffusion de certains films sélectionnés au festival. L'équipe du *11mm* pourra servir de lien entre les boîtes de production et les réalisateurs avec *Eurosport*, représentant un terrain de diffusion élargi.

En ce qu'il y avait un réel intérêt de la part des représentants d'*Eurosport* tant pour le sujet - le football, que pour l'objet - les films, la rencontre a permis d'établir un partenariat de sponsoring ayant du sens puisque réciproque.

Si je n'ai pas pu assister au festival, j'ai eu des retours très positifs. Plusieurs personnes d'*Eurosport* s'étaient déplacés depuis Munich, siège allemand de la chaîne, afin d'assister aux projections et au programme culturel proposé par *11mm*, et continuent de garder le contact avec l'équipe.

L'édition 2009 sera consacrée au film de football dans l'ex RDA, inscrivant la programmation, comme chaque année dans un thème précis.

2.2 Le sport, l'image et les enjeux

2.2.1 INSEP et Musée National du sport

Si les activités de La Lucarne Montréal nous ont amenés à l'inscrire dans un réseau de partenaires dont les dispositifs recherchent la même rencontre du sport dans l'action culturelle, Liévin, Berlin, Toronto ou le CEPSUM, nous sommes en France en présence de partenaires potentiels sur un terrain propice à la recherche et à l'étude de documents et d'images du sport.



Actuellement, l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique (INSEP) et le Musée National du sport représentent un cas unique de conservation d'objets du sport en France.

Héritiers d'établissements militaires et civils comme l'*École normale de Gymnastique de Joinville* (dont j'ai eu l'occasion de parler au chapitre 1.2.10), Écoles normales supérieures d'Éducation physique, Collège national de Moniteurs et d'Athlètes, Institut national des Sports, l'INSEP dispose notamment de l'Iconothèque qui représente un fonds d'images, photographiques et filmiques, considérable. Ces archives remontent à 1902 grâce notamment aux recherches scientifiques pionniers de Georges Demenÿ (voir plus loin, chapitre 2.2.2), et témoignent également des activités photographiques et audiovisuelles de l'Institut national des Sports de 1945 à 1975, puis de l'INSEP à partir de cette date.

L'INSEP édite également des ouvrages spécialisés qui traitent de l'information tant professionnelle que technique, scientifique et pédagogique dans le domaine du sport de haut niveau, repartis en six collections dont le sixième consacré à la « culture du sport ».

Le Musée National du sport s'est doté quant à lui d'un mandat qui s'étend de la conservation à la valorisation du patrimoine sportif national unique au monde, riche de plus de 100 000 documents et objets. Si l'idée remonte à 1922, sa création se fait en 1963, mais sa véritable ouverture permanente au public est toute récente. Après un passage dans les galeries d'exposition sous les tribunes du Parc de princes entre 1988-1997, le musée a ouvert ce juin 2008 dans le 13^e arrondissement, à Paris, non loin de la Bibliothèque nationale de France, son nouveau site d'exposition et d'activités tant culturelles que pédagogiques, au rez-de-chaussée de l'immeuble où siège le secrétariat d'Etat chargé des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, .

Sur son site internet, on découvre son « *projet scientifique et culturel*¹²⁹ » dont l'activité allie un Centre National de Ressources, des lieux d'expositions diversifiés mis en oeuvre avec des partenaires culturels, sportifs ou territoriaux, publics et/ou privés, des expositions temporaires ou itinérantes à partir de ses collections, des manifestations et événements concourant à la

¹²⁹ www.museedusport.jeunesse-sports.gouv.fr, Institution > Projet scientifique et culturel

mémoire du sport et à la promotion des activités physiques et sportives.

Le Musée prête, notamment en 2007, environ 200 objets au musée d'Aquitaine de Bordeaux, qui prépare depuis trois ans l'exposition *Le rugby, c'est un monde* à l'occasion de la Coupe du monde de rugby qui se déroule cette année en France et en Angleterre. Sur le site du Musée National du sport, on lit que l'exposition « rencontre un vif succès et a obtenu le label d'exposition d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication.¹³⁰ »

Curieusement, la déception d'un des commissaires de l'exposition, Monsieur Block, responsable du service culturel au Musée d'Aquitaine, quant à la fréquentation clairsemée de l'exposition est grande par rapport à l'investissement considérable fourni à son égard.

Monsieur Block décrit son impression concernant le fossé qui semble selon lui séparer le monde des musées avec celui des terrains de sports, restés insensibles à l'invitation des commissaires de l'exposition, partenaires pourtant avec maints fédérations et clubs sportifs tant locaux que nationaux. D'après Monsieur Block, le cinéma, art à caractère plus « populaire » selon lui, pourrait être plus à même de réunir passionnés de sport et cinéphiles.

2.2.2 Le sport et les images fixes ou animées

Dans ce chapitre dont le caractère revêt celui d'une ébauche de la réflexion sur la création audiovisuelle et photographique dans le domaine sportif, je me baserai sur un des rares ouvrages que j'ai pu obtenir de manière aisée et dont la présentation synthétique sous forme de compte rendu de colloque m'a apparu riche en pistes à inclure dans la mise en place de l'acte culturel autour du sport.

Il s'agit de *Montrer le sport, Photographie, cinéma, télévision*, sous la direction de Laurent Véray et de Pierre Simonet, édité en 2000 dans la série des Cahiers de l'INSEP en hors-série.

Au début du cinéma



Il est intéressant de noter que l'image et le sport moderne sont nés quasiment en même temps et se rencontrent dès leurs origines respectives. En effet, la fin du XIXe siècle voit les images en tant qu'outil pour l'analyse des mouvements et des gestes sportifs. C'est cette dimension scientifique qui est à l'origine d'un processus, toujours utilisé de nos jours par les entraîneurs actuels qui utilisent l'image, fixe ou animée, comme le faisaient déjà Etienne-Jules Marey et Georges Demenÿ dont le rôle est précurseur dans la rencontre du cinéma et du sport.

A la *Station physiologique du Parc des Princes* (voir chapitre 1.2.10), un laboratoire annexé au Collège de France, sans équivalent en Europe et sur le continent américain, est appliquée une série d'innovations qui étudient de manière inédite, car basée sur les méthodes d'analyse scientifique, les performances de sportifs de haut niveau.

¹³⁰ www.museedusport.jeunesse-sports.gouv.fr, Institution >Historique

Le professeur de physiologie Etienne-Jules Marey, invente en 1882 le fusil photographique lui permettant de photographier l'humain en mouvement sur douze poses, mais aussi la chronophotographie à plaque fixe (au gélatino-bromure) puis au film celluloïd, qui vient d'être introduit en France. Marey étudie les locomotions animales afin de résoudre les problèmes de déplacement de l'humain dans l'espace qu'il cherche à vaincre par la technicité et son industrie, posant « *un modèle (et une vision) mécanique de l'homme en action*¹³¹ », fondatrice de la « *bionique*¹³² ». Ses innovations techniques constituent une véritable réserve dans laquelle Louis Lumière aura tout loisir d'emprunter des éléments pour la composition de son propre cinématographe.

Quant à Georges Demenÿ, collaborateur de Marey, expérimente au laboratoire du Parc des Princes les premières décompositions chronotopographiques qui permettent grâce à une série successive de photographies de décomposer et d'analyser le mouvement humain en action sportive, mettant au point le phonoscope (1891) puis le chronophotographe à came excentrique (1894). Grâce à ce chronophotographe, Georges Demenÿ est également considéré comme l'un des propagandistes actifs des débuts du cinéma.

Il est aussi l'un des fondateurs de l'éducation physique scientifique. Né à Douai en 1850 d'un père professeur de piano, il entreprend des études de physiologie à la Faculté de médecine de Paris, et suit en même temps des cours de mathématiques à la Sorbonne, puis entre au Conservatoire de musique et pratiquera en tant que violoniste à l'Opéra.

En raison de ces multiples compétences - mathématiques, dessin, gymnastique (dont la méthode pédagogique est sanctionnée par une mission officielle), musique - qui soutiennent un enthousiasme d'expérimentateur et de passionné de didactique, va étudier les gestes et mouvements de sportifs d'élite et les fait entrer dans l'une des sciences du XIXe siècle, la physiologie.

Les sportifs de haut niveau que Demenÿ étudie, viennent de l'*Ecole de Joinville*, fondée en 1852 (voir chapitre 1.2.10). La nouveauté réside en l'étude des gestes rapportés au seul critère d'efficacité mécanique en amplitude, force et vitesse. Demenÿ saisit par la méthode graphique les sportifs en pleine action et fonde « *véritablement la biomécanique des gestes sportifs, qui est donc clairement une science d'invention française.*¹³³ »

Du corps en mouvement au corps-enjeu de la biomécanique intéresse encore de nos jours les chercheurs, scientifiques et entraîneurs. Un documentaire qui passait récemment sur Arte¹³⁴ concernant *Les défis sportifs du XIXe siècle* posait justement la question s'il existait un sport qui aurait atteint ses limites et qui ne progresserait plus que uniquement grâce à la haute technologie ?

En revanche, l'analyse de Marey et de Demenÿ n'est pas purement mécanique, mais s'intéresse également aux qualités intrinsèques des mouvements dont les caractéristiques calligraphiques inspireront un élève de Demenÿ, Pierre Conté, dans son « *écriture des mouvements*¹³⁵ » chorégraphiques.

¹³¹ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, Cahiers de l'INSEP, Paris, 2000, p. 48

¹³² L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 49

¹³³ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 54

¹³⁴ Documentaire de Christian H. Schulz (Allemagne, 2008), 9.8.2008, 11h-13h

¹³⁵ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 55

En effet, Marey et Demenÿ, conçoivent un rôle de la science dans la formation des artistes. Leurs résultats d'étude sur le mouvement, des chronophotographies parfois abstraites, ont influencé des artistes du XX^e siècle comme Marcel Duchamp (*Nu descendant l'escalier*, 1912) et les futuristes italiens en la personnes de Giacomo Balla (*Petite fille courant sur un balcon*, 1912) par exemple.

Le réalisme chronophotographique relève d'une manière de concevoir les techniques sportives qui est résolument celle des ingénieurs dont le siècle de la société du mouvement en pleine vitesse est celui de la « conquête du monde par l'Occident scientifique, technique, machinal...¹³⁶»

Cinéma

Le cinéma naissant est également à l'origine de l'actuel filmage télévisuel du sport.

Dès les innovations de Demenÿ et de Marey en matière d'observation du fonctionnement et de l'esthétique des mouvements humains, les performances de praticiens sportifs vont attirer l'œil des caméras afin de restituer leurs prouesses en spectacle visuel. En effet, dès l'invention du kinétographe et du kinétoscope par Edison, respectivement appareil de prises de vue et de visionnage, assimilé au kinétophone pour la prise de son, permettra de montrer à un public surpris et demandeur les « premières actualités reconstituées¹³⁷ ». Il s'agit alors de reproductions en plein air de combats ou de matchs sportifs inaugurant le règne du spectacle audiovisuel, aménagé pour la reconstitution médiatique.

Avec les caméras plus légères des frères Lumière et ce dès 1895, on est capable de filmer les exploits de sportifs en plein air qu'on ne se contente pas de simplement enregistrer. On cherche également à en organiser l'espace filmé selon une codification du filmage afin de perfectionner tant le lieu que le point de vue optimisé en raison de la grande place accordé au spectateur, cible et témoin idéal de cette première spectacularisation du sport.

Le potentiel « dramatique » des sports collectifs, respectant la trilogie classique de l'unité du temps, du lieu et de l'action, permettant une large palette d'émotions, n'a pourtant pas produit beaucoup de bons films de fiction. Il n'y a guère que la boxe, sport individuel pouvant porter la « tragédie » sportive à son acmé, qui ait été prise comme sujet de longs-métrages pour le cinéma ou la télévision¹³⁸. La majeure production de films de sport se situe dans le documentaire en ce que ces derniers profitent largement des qualités intrinsèques de la rencontre sportive dont la gamme dramatique permet un montage et une mise en perspective narrative qui joue autant avec le suspens que le contexte. En effet, le sport nécessite le direct et l'émotion. C'est en cela que le travail sur les archives est si payant car le sport raconte une histoire qui n'est pas seulement celle de l'évènement. Les documentaires sportifs acquièrent par là une dimension de médiation entre le sport et l'Histoire.

¹³⁶ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 59

¹³⁷ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 76

¹³⁸ Phénomène qu'on constate d'ailleurs aussi dans la littérature sportive.

Parmi les rares fictions tournées pour le cinéma ayant pour thème le sport, il y a *Le roi de la pédale*, de 1925 avec Georges Bouzac, pour laquelle, le réalisateur Maurice Champreux procède de manière ingénieuse en mêlant le héros du film, Biscot, aux réels coureurs cyclistes du Tour de France. Jean Gabin incarne également des rôles de sportifs, un joueur de football amateur et ouvrier électricien par exemple, dans *Du Haut en bas*, de Georg Wilhelm Pabst en 1933, représentatif de la nature populaire du héros. Au fur et à mesure de ses rôles, il va incarner des personnages dont la nostalgie de l'ancien sport empreinte de l'« héroïsme et la proximité ¹³⁹ » fera place au sport professionnalisé et perdant par là son aura d'utopie populiste. Dans *l'Air de Paris*, de Marcel Carné en 1945, Gabin joue un ancien boxeur reconverti en entraîneur.

Le sport, morceaux de choix des actualités cinématographiques dans les années trente en raison du culte du corps et de l'effort physique présents dans toutes les catégories sociales, sera largement utilisé à des fins politiques dans la propagande, notamment dans le film de documentaire. Dès juin 1940, le sport est intégré dans un programme d'endoctrinement politique par l'image. Mais les productions françaises surprennent par leur « banalité » dont toute recherche esthétique semble absente, à l'opposé des *Dieux du stade* de Leni Riefenstahl sur les Jeux Olympiques de Berlin 1936.

Images fixes

Si le sport est rendu visible au grand public par la photographie dans une presse de plus en plus illustrée de type journalisme événementiel qui va privilégier l'image au détriment du texte et ce dès 1890 dans les photo-reportages, on montre le sport, surtout le cyclisme, dans un style épique avec un souffle lyrique étonnant et les premiers médias, la presse et la photographie, suggèrent le sport plus qu'il ne le montrent.

Le recours à la peinture est d'abord un moyen d'esthétisation plastique et optimiste puis de décomposition critique par les mouvements avant-gardistes. Inscrire le corps dans des postures intemporels de l'antiquité ou dans les rouages de l'histoire industrielle montrent soit l'utopie de l'« homme nouveau » au corps éclatant ou son apparence à la machine au début du XXe siècle.



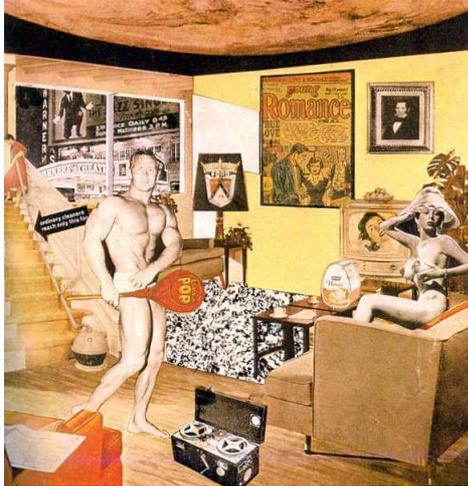
L'Allemagne transforme le champion en héros martial, l'URSS en conquérant du productivisme.

Les pouvoirs totalitaires s'approprient le sport à travers la politisation de l'art et célèbrent le héros sportif à des fins de propagande nationale. La grandiloquence du champion victorieux dans des photographies à forte valeur idéologique fait entrer la photographie sportive dans la mémoire collective.

Certains artistes entendent lutter contre en accentuant le côté plus sombre et surréaliste du sport comme les dadaïstes allemands par le photomontage (Heartfield remplaçant la tête d'un joueur de foot par un ballon en 1933), précurseurs de la remise en cause du sport médiatisé et consumériste à outrance à partir de la deuxième Guerre mondiale.

¹³⁹ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, p. 88

Car c'est surtout à partir de 1945 que les artistes vont connecter les stéréotypes du champion et la société de consommation, dénoncée par l'école de Francfort en Allemagne et par Jean-François Lyotard (*l'Economie libidinale*) en France. Le sportif devient marchandise et le sport un avatar des médias par le « surflux » visuel dont Richard Hamilton rend compte dans une des premières créations du Pop-art, *Just what is that makes today's home so different, so appealing*¹⁴⁰, 1956.



Monsieur muscle et la pin-up dans leur environnement de produits de consommation de type publicitaire et médiatique, renvoient le sport au rang de simple d'image d'un système de signes médiatiques.

Aujourd'hui, la photographie sportive est en concurrence directe avec la télévision, équipée de caméras numériques qui peuvent rendre des images fixes. L'écriture photographique s'en ressent en ce que les photographes cherchent à montrer le sport différemment de la télévision et à en

accélérer la diffusion par les magazines. L'agence Magnum présente un ensemble de photos sur le sport d'une très grande qualité artistique. On a pu également constater que beaucoup de photos publiées lors des derniers Jeux Olympiques étaient à même de créer une émotion esthétique, propre au médium photographique (voir page 10, Shelly-Ann Fraser gagnant le 100 mètres).

2.2.3 Sport et enjeux économiques¹⁴¹

La télévision

Les enjeux économiques du sport se concentrent surtout dans les rapports de dépendance qu'entretient ce dernier avec la télévision et par truchement avec la publicité.

Les relations intéressées du sport et des médias datent de la fin du XIXe siècle quand le journal *L'Auto* crée le Tour de France afin de vendre plus d'exemplaires, suite à une guerre avec un autre magazine sportif *Le Vélo*.

La télévision tire des bénéfices énormes de la diffusion de grands événements sportifs et le pourcentage des temps d'antenne est croissant, même si la répartition entre plusieurs chaînes, notamment spécialisées, fait que la part proportionnelle du sport dans les programmes est plutôt en baisse.

Le public visé qui se trouve lors des rencontres sportives dans un état de réceptivité accrue, en fait une cible rentable en matière de marketing et de publicité, attirant par là les sponsors.

¹⁴⁰ Je traduis : Seulement ce qui fait que le domicile d'aujourd'hui est si différent, si attrayant.

¹⁴¹ L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, « Introduction » pp. 9-16, « Le sport et la télévision : enjeux économiques » pp. 187-202, « Le sport et la publicité : phénomène de mode ou nécessité » pp. 211-228, « Montrer le sport à la télévision : construire l'événement sportif » pp. 229-254, « Les médias et la question des publics du football » pp. 303-312, « Les nouvelles stratégies des concepteurs d'images de sport » pp. 313-336, « Conférence de clôture » pp. 337-356, Paris, 2000.

A partir des années 1950 et afin de mieux gérer les questions de droits de diffusion, les clubs américains ont confié la négociation à des ligues, qui ont vite formé des monopoles éliminant de ce fait toute concurrence, et les droits de diffusion décollent.

Le CIO et la FIFA, plus immuables que les ligues, profitent de leur pouvoir de négociation et alimentent le phénomène de hausse des droits de retransmission et de la vente des produits dérivés.

Nous avons nous-même fait les frais de ce système d'exploitation outrancier en n'ayant pas réussi à obtenir les films sur le Jeux Olympiques de 1976 à Montréal et de ceux de 1964 à Tokyo pour notre spécial JO prévu à la Cinémathèque Québécoise en cette année de Jeux Olympiques à Pékin 2008.

En France

A partir de 1964 en France, l'ORTF, sous tutelle du ministère de l'Information, reconnaît une position privilégiée au sport, avant son démantèlement en 1974.

Le paysage télévisuel français connaît alors un changement radical et la course à l'audimat relève directement de la situation de concurrence entre les différentes chaînes en raison de l'importance grandissante de la publicité.

L'arrivée de Canal+ sur le marché de la télévision fait s'envoler les droits de retransmission, alors qu'avant les trois chaînes publiques pouvaient faire front commun face aux revendications de la Ligue nationale de football.

C'est en raison de l'accroissement excessif des droits qui sont versés aux organisateurs que la télévision représente une mine d'or et principale source de financement dans le monde du sport. Le sport, à son tour, constitue un puissant générateur d'audience pour les chaînes. Le phénomène sport nourrit les chaînes de télévision qui, par ce biais, nourrissent le cinéma¹⁴². Un sport puissant engendre une chaîne puissante¹⁴³.

Ce flot de capitaux vers le sport et le caractère mercantile du spectacle sportif télévisuel amène un fort accroissement du vedettariat et la récupération publicitaire de l'image des sportifs. Le sport fait partie aujourd'hui du quotidien du téléspectateur, aficionado ou non.

Mais, la concurrence qui s'est installée influe sur le domaine du droit à l'information en ce que l'exclusivité chèrement acquise par les chaînes de certaines rencontres sportives les amène à une protection outrancière quant à l'utilisation des images dont elles entendent garder le monopole. Ainsi, quand La Lucarne a programmé cette année le film *Didier Drogba, l'incroyable destin*, son réalisateur, Cédric Degruson, nous a demandé de lui adresser une lettre le dégageant de sa responsabilité et La Lucarne par la même occasion en soulignant le caractère à but non commercial des *Rencontres Internationales cinéma et sport* de Montréal. En effet, le joueur de football Didier Drogba évoluant dans la ligue de football anglaise, les images du film durant lesquelles on le voit justement évoluer sur les pelouses des stades britanniques, ne sont libres de droits que moyennant une forte somme d'argent (qui est de l'ordre de plusieurs milliers d'euros par minute).

¹⁴² Canal +, chaîne du cinéma et du sport.

¹⁴³ France 2 s'empare du Tour de France, TF1 de la Formule 1.

L'ambition du Groupe Lagardère (20 % de *Le Monde*) est de devenir le premier média de sport au monde

Ce type d'expropriation médiatique mécontente une grande partie du public en ce qu'elle touche au droit à l'information et à l'expression.

Il est à constater également que le fort pourcentage d'un nombre restreint de sports ne représente pas non plus un respect dans ce domaine et lors des discussions autour du remaniement de la télévision publique ce printemps 2008, le magazine de télévision *Télérama*¹⁴⁴ faisait figurer dans ses *Dix propositions pour un service public ambitieux* au point 10 intitulé *Accroître la qualité, la créativité et l'innovation des programmes* entre autres Le Sport : - Pérenniser la diffusion d'événements sportifs majeurs - Renforcer la diffusion des sports dits mineurs - Rendre applicable la réglementation sur l'accès aux images sportives. Même un magazine comme *Télérama* insiste sur le fait que les grandes compétitions sportives sont « *parmi les derniers événements à rassembler une large audience et à participer au lien social*¹⁴⁵. » En quoi, le service public doit pouvoir accéder aux droits de retransmission de ces compétitions, mais également offrir un plus large choix de disciplines et revoir la loi 1992 sur le droit à l'information qui ne permet aux chaînes publiques que de disposer de 90 secondes pour rendre compte d'un match de foot par exemple, jugés insuffisants.

Regarder le sport à la télévision

Regarder un « direct » à la télévision relève en quelque sorte du leurre tant l'évènement émane d'une construction en amont suite aux partis pris tant de la part des organisateurs, propriétaires de la rencontre, que des réalisateurs des différentes chaînes de télévision. Les modalités de la médiatisation du sport ne sont pas seulement d'ordre technique, mais aussi esthétique et économique dont les stratégies de représentation sont à la recherche de l'audimat.



Dans un long article sur *Montrer le sport à la télévision*¹⁴⁶, Françoise Papa démontre que les retransmissions de l'évènement sportif relève aujourd'hui d'âpres négociations entre les organisateurs, préoccupés à financer l'évènement, les nations d'hôtes de la rencontre, soucieux de valoriser leurs intérêts nationaux ajustés au dénominateur universel, les médias, avides d'audience et de liberté d'adaptation, et les financiers publics et privés tirant profit des valeurs sous-jacentes qu'on impute au sport.

Si avancées sportives et techniques vont de pair, les retransmissions s'inscrivent dans une dépendance par rapport aux performances du dispositif de couverture mise en place par les organisateurs.

¹⁴⁴ *Télérama*, n°3049, 21 au 27 juin 2008, *Télérama s'engage pour l'audiovisuel public*, dossier, pp. 26-36

¹⁴⁵ *Télérama*, n°3049, 21 au 27 juin 2008, *Télérama s'engage pour l'audiovisuel public*, dossier, pp. 35

¹⁴⁶ F. PAPA, « Montrer le sport à la télévision : construire l'évènement sportif », In L. VERAY, P. SIMONET (sous dir.) *Montrer le sport*, Paris, 2000, pp. 229-254

Entre contrôle absolu de la production du signal international télévisuel et mise à disponibilité de prestations autorisant une plus grande liberté dans le traitement de ce même signal, adapté aux besoins nationaux des télé-diffuseurs, l'actualisation constante des règles générales entend réguler le dispositif de médiatisation.

Les retransmissions des grands événements sportifs, malgré la plus grande internationalisation et homogénéisation des images, portent pourtant la marque de leurs réalisateurs. Si on compare les Jeux d'hiver d'Albertville et de Lillehammer, en Norvège, on peut s'étonner de la différence de traitement. Si Jean-Claude Killy avait souhaité souligner la beauté des gestes et leur perfection élégante lors des jeux d'Albertville en 1992, les images s'en ressentaient en ce qu'elles ne montrèrent pas le public, ni le contexte. Seul la performance des athlètes comptait. En revanche, à Lillehammer en 1994, les réalisateurs norvégiens cherchaient à transmettre leur identité nationale à travers la prise de vue tant du paysage que du public, renvoyant à une forme de symbiose entre leur nature, patrimoine naturel, et l'environnement habité, patrimoine architectural.

Si on assiste à la télévision à la spécialisation de certains pays dans certains sports, il faut néanmoins souligner que c'est surtout l'évolution des techniques de retransmission qui détermine la façon de rendre l'image. C'est un double-phénomène qui permet des différences de réalisation selon les pays adoptés tout en les plaçant face aux pays qui sont à la pointe dans la retransmission établissant des normes et des styles de réalisation de type internationale.

Quant au filmage des récents Jeux Olympiques de Pékin, force est de constater que l'athlète a été placé au premier rang et que les rares images du public ne montraient presque jamais le public chinois, mais alors plutôt étranger.

En même temps, la réalisation des retransmissions a énormément évolué, parallèlement aux sophistications techniques, et propose un autre regard du sport. Le montage des retransmissions opère un ajustement entre la discipline, le pays hôte, les joueurs, entre l'individuel et le collectif. Il s'agit de rendre compte, de reconstituer et de « dramatiser » la compétition tant dans l'espace que dans le temps. La télévision montre de cette sorte non seulement la compétition en train de se faire, mais elle renvoie également à d'autres compétitions antérieures, montre les commentateurs, les réalisateurs, les joueurs et d'autres intervenants, construisant un récit qui institue parallèlement sa propre histoire et constitue une mémoire vive qui s'appuie sur l'image et son statut : aujourd'hui, c'est par les images que la culture passe le plus.

L'utilisation du sport à des fins politiques¹⁴⁷ et l'instrumentalisation¹⁴⁸ du sport vient de cette forte médiatisation.

¹⁴⁷ Leni Riefenstahl, *Les dieux du stade*, Allemagne, 1936.

¹⁴⁸ Le président Jacques Chirac en maillot de l'équipe de France lors de la finale de la Coupe du monde de football, le président Nicolas Sarkozy dans le vestiaire de l'équipe de France de rugby.

C o n c l u s i o n

Une image.
Des images.
Photographie.
Télévision.

Des corps, des gestes, mouvements, des rencontres, compétitions, des affrontements, imbrications, dans l'histoire et l'Histoire, des questions, critiques, des drames et des joies.

En 1990, à l'occasion de la Coupe du monde de football en Italie (que l'Allemagne gagne, ah), la plupart des reporters qui couvrent l'événement sont issus des rubriques « société » ou « faits divers » et non pas des services du sport. On craint le hooliganisme et pense se prémunir en donnant au regard un autre angle.

Aujourd'hui, les commentateurs sportifs sont de plus en plus souvent accompagnés par des « spécialistes » en tout genre qui prennent en charge l'environnement du match.

Paradoxe de la télévision. Elle tend à tout montrer. Non seulement le match ou la compétition, mais aussi les à-côtés.

Souvent pourtant, on coupe le son. Les commentaires affligeants entravent le regard.

Parfois, on coupe le son de la télé pour mettre celui de la radio.

On interfère avec la réalisation.

On monte son match, on éteint quand le suspens, on abrite les yeux ou on lève les bras, s'effondre et peste et quand c'est fini, c'est bientôt reparti.

Une image.
Des images.
A l'origine d'un film.
Sur le sport.

Issues de la télévision, le film travaille l'image. Il donne à voir, il ne montre pas. Il s'empare de l'image montrée et en tisse une histoire. L'objet est créé. L'adhésion possible, l'échange peut se faire, le dialogue s'instaurer.

Inviter le public à une rencontre autour de films, qui sortent de la foulditude d'images sportives un objet d'art, est à l'origine d'une envie d'action culturelle

La Lucarne pense que le documentaire permet de rendre le monde plus sensible. Le monde du corps en mouvement. Qu'on décrit, qu'on insère, qu'on commente et le place dans le réel. Le sport, appât symbolique exutoire ou piège à caillasse ? Millénaire ou spectaculaire, philosophique ou économique ?

Au-delà de la fonction du fric, le domaine de l'éthique aboutit à l'homme déontologique dont le sport participe dans l'action culturelle comme monde désiré de son auteur-acteur motivé. Je n'en suis pas, mais saisis la cohérence et l'intention.

Le sport, et sa sœur la gymnastique, nés au cours des deux derniers siècles, sorti de l'industrialisation initié de manière privée en milieu urbain, ou émanant comme instrument de pédagogie teintée de politique nationale au service de l'identité d'une population inscrite dans les remous de l'histoire. Gymnastes et sportifs s'affrontent et le spectacle est gagnant. Récupéré bien vite par la soif de prestige potentiel de l'Etat victorieux, le sport entre sur la scène internationale, se politise et croise nécessairement la religion, la société et ses classes, les « races », la guerre froide, en passant par les mouvements ouvriers, patronaux, socialistes, communistes, nazis.

Entre amateurs et professionnels, le match est tôt gagné et le sport emprunte sa voie de spectacle mercantile. A peine sur les cimes, il en essuie déjà les frais. Le corps en mouvement suscite stupeur et tremblements, crimes et châtements.

« *Ce qui fait défaut au sport, ce sont des dirigeants de culture.*¹⁴⁹ » écrivit alors Ivar Lo-Johansson en 1931 déjà en faveur d'une nécessaire recherche de fonction de miroir entre le sport et les états culturels, à la dérive de la surmédiatisation rentable.

Hier, 6 septembre 2008, l'Arménie joue contre la Turquie. Au foot. Qualifications pour la Coupe du monde de 2010 en Afrique du Sud. Le sport pose à la politique la question de son étrangeté. Mutuelle réflexion sur la déraison. Débuts diplomatiques, amorce d'équilibre ?



Henri Cartier Bresson, URSS, Arménie, Lac Sevan, 1972

« *Et maintenant, réfléchissez les miroirs !*¹⁵⁰ »

¹⁴⁹ I. LO-JOHANSSON, *Mes doutes sur le sport*, publié en Suède en 1931, des extraits substantiels figurent dans la revue *Europe*, n° 806-807, juin-juillet 1996, pp. 157-176.

¹⁵⁰ J. RIGAUT, *Ecrits posthumes*, présentés par Martin Kay, 1970.

BIBLIOGRAPHIE

1. LIVRES

Sport, éducation et art, XIXe siècle - XXe siècles, Comité des travaux historiques et scientifiques, Collection dirigée par Pierre ARNAUD et Thierry TERRET, Editions du CTHS, Paris, 1996, 477 p.

ANDRIEU Gilbert, *Sports, arts et religions*, Editions C.R., STAPS Paris X, Paris Nanterre, 1989, 256 p.

BAILLET G. Dominique, *Les grands thèmes de la sociologie du sport*, L'Harmattan, Logiques sociales, Paris, 2001, 256 p.

BAUDORRE Philippe, BOUCHARENC Myriam, BROUSSE Michel (sous la dir.), *Ecrire le sport, Presses universitaires de Bordeaux, Regards croisés sur le sport*, Pessac, 2005, 244 p.

BROHM Jean-Marie, *Pierre de Coubertin, le seigneur des anneaux, Aux fondements de l'Olympisme*, Homnisphères, Paris, 2008, 142 p.

DIDIER MOULONGUET Lise, *L'acte culturel*, L'Harmattan, Questions contemporaines, Paris, 1998, 176 p.

DIETSCHY Paul, CLASTRES Patrick, *Sport, société et culture en France du XIXe siècle à nos jours*, Hachette Supérieur, Carrée Histoire, Paris, 2006, 254 p.

ELIAS Norbert, DUNNING Eric, *Quest for Excitement, Sport and Leisure in the Civilizing Process*, Basil Blackwell Ltd., 1986, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Fayard, Paris, 1994, 392 p.

ESTERHAZY Peter, *Utazás a tizenhatos mélyére*, Berlin Verlag GmbH, 2006, *Voyage au bout des seize mètres*, Christian Bourgeois Editeur, Paris, 2008, 191 p.

FRAYSSINET Pierre, *Le sport parmi les beaux-arts*, Dargaud S.A. Editeur, 1968, 124 p.

MARZANO Michaela, *Philosophie du corps*, PUF, Que sais-je, Paris, 2007, 123 p.

MICHEA Jean-Claude, *Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond*, Accompagné d'extraits choisis de *Le Football, ombre et lumière* de Eduardo GALEANO, Editions Climats, Castelnau-le-Lez, 1998, 2003 pour la présente édition, 67 p.

LAVAL Christian, *L'homme économique, Essai sur les racines du néolibéralisme*, Gallimard, Paris, 2007, pour la Conclusion.

PASOLINI Pier Paolo, *Les terrains, Ecrits sur le sport*, Cahiers Roger-Vailland, Le Temps des Cerises, éditeurs, 2005, 123 p.

REDEKER Robert, *Le sport contre les peuples*, Berg International éditeurs, Paris, 2002, 123 p.

RIORDAN James, KRÜGER Arnd, TERRET Thierry, *Histoire du sport en Europe*, L'Harmattan, Espace et Temps du sport, Collection dirigée par Pierre Arnaud, Paris, 2004, 270 p.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation*, GF Flammarion, Paris, 1966, pour l'Introduction pp. 11-27.

SILITONE Alan, *The Loneliness of the Long-distance Runner*, W.H. Allen, 1960, *La solitude du coureur de fond*, Edition du Seuil, Points, 1999, 71 p.

ULMANN Jacques, *Corps et civilisation, Education physique, médecine, sport*, Librairie Philosophique J. Vrin, Problèmes & Controverses, Paris, 1993, 207 p.

VERAY Laurent, SIMONET Pierre (sous la dir.) *Montrer le sport, Photographie, cinéma et télévision*, Les Cahiers de l'INSEP, Hors série, Paris, 2000, 356 p.

VIGARELLO Georges, *Du jeu ancien au show sportif, la naissance d'un mythe*, Edition du Seuil, La couleur des idées, Paris, 2002, 234 p.

WAHL Alfred, *Les archives du football, Sport et société en France (1880-1890)*, Gallimard, Collection archives, Paris, 1989, 354 p.

R E V U E S E T A R T I C L E S

Lettre de l'économie du sport, *Staps : la mise au point*, avril 2008, n° 882, *Vers un super-ministère santé et sport ?*, mai 2007, n° 842 ; *Le football a occupé un tiers du temps d'antenne sportif en 2006*, avril 2007, n° 840 ; *Sport et théâtre*, mars 2007, n° 836.

Sport & Plein air, *Jeux Olympiques*, juin 2008, n° 521, p. 13-24

Revue olympique, *Les jeux s'annoncent*, janv-fév-mars 2008, n° 66.

LESAY Jean Damien, *Les mutations du héros sportif, En jeu une autre idée du sport*, juin 2008, n° 417, p. 9-13.

POTET Frédéric, *Le foot est pris dans une spirale de folie*, Le grand entretien Deschamps-Jacquet, *Le Monde* 2, 7 juin 2008, p. 26-32.

ROBITAILLE Antoine, *Hannah Arendt avait prévu la crise de nos écoles*, *Le Devoir*, [En ligne], 1^{er} et 2 décembre 2007, {consulté le 2 décembre 2007}

DESBORDES Michel, *Football et paix sociale*, *Le Monde*, [En ligne], 1^{er} juin 2002, [consulté le 15 juillet 2008]

Mag Philo, *Centre national de documentation pédagogique, Dossier Sport : la revanche du corps ?*, [En ligne] www.cndp.fr, [consulté le 15 juillet 2007]

A N N E X E S

P a r t e n a i r e s 2 0 0 6

La Cinémathèque québécoise
Goethe-Institut de Montréal
TV5
RDS

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec
Ministère des Affaires Municipales et des Régions
Ministère de la Culture et des Communications

British Council
Consulat Général de France à Québec
Consulat Général du Royaume des pays Bas
Office Franco-québécois pour la Jeunesse

Arc en Ciel Liévin
Prix Europa
world cup FIFA U20 2007

Caisse d'Economie des Portugais de Montréal
BMO
St Sulpice Hôtel Montréal
Laïka
Bar Les Pas sages
Ecole secondaire Georges Vanier
MEG Montréal
Week-end du Monde
Association récréative MILTON PARK

La Fédération de soccer du Québec
Les Carabins
La Communauté du ballon rond
Quatro

Cybird
Sportech
Danone
Bell
Sportsaga
Boréale
MOOG Audio
Campea
Petit Futé
Mc Donald's
Budweiser
Loto Québec

La Lucarne
Réalisé 2005

Réalisé
2006

REVENUS

Revenus Canadiens

Ministère de l'immigration	5 000 \$
Ministère de la culture	10 000 \$
MAMR	20 000 \$
Total - Revenus Canadiens	35 000 \$

Revenus Européens

Consulat des Pays Bas à Montréal	1 000 \$
British Council	1 000 \$
Total - Revenus Européens	2 000 \$

Revenus de commandites

Banque Desjardins	2 000 \$
Galaxie	4 000 \$
Loto Québec	2 000 \$
Labatt	3 000 \$
TV5	2 500 \$
BMO	5 000 \$
Fédération Québécoise de Soccer	2 000 \$
Mac Donald's	2 000 \$
Danone	4 500 \$
Valeur média RDS*	0 \$*
Valeur média 24 H*	0 \$*
Valeur média Astral Media*	0 \$*
Valeur média TV5*	0 \$*
Total - Revenus de commandites	27 000 \$

* Les valeurs médias correspondent à des valeurs non-numériques d'un montant de

44 655,00 \$

Autres revenus

Vente Bar parc Jean Drapeau	14 719 \$
Total - Autres revenus	14 719 \$

TOTAL - REVENUS	78 719 \$
------------------------	------------------

La Lucarne
Réalisé 2005

Réalisé
2006

DÉPENSES

Cachets	
Acquisition des droits de films	3 000 \$
Total - Cachets	3 000 \$
Déplacements	
Billets d'avion et remboursement des frais de déplacements	1 500 \$
Location de véhicules et taxis	
Total - Déplacements	1 500 \$
Hébergement	
Hôtel pour les cinéastes et intervenants Prolongation	1 000 \$
Total - Hébergement	1 000 \$
Per Diem	
Per diem remis aux cinéastes et intervenants Prolongation	1 000 \$
Total - Per diem	1 000 \$
Publicité, promotion et relations de presse	
Achat de spots radios, médias imprimés, articles promotionnels et relationnistes, conférence de presse	9 000 \$
Total - Publicité, promotion et relations de presse	9 000 \$
Communications et internet	
Hébergement et entretien du site internet, honoraires de traduction, impression du matériel promotionnel et du matériel de présentation	1 500 \$
Total - Communications et internet	1 500 \$
Production	
Direction artistique, programmation et main d'oeuvre personnel technique	
Location de salles et d'équipements techniques	42 000 \$
Total - Production	42 000 \$
Administration	
	Column1
Loyer, téléphone, fournitures de bureau, honoraires comptables, commissions sur commandites et salaires et avantages sociaux	14 500 \$
Total - Administration	14 500 \$
TOTAL - DÉPENSES	73 500 \$
SURPLUS (DÉFICIT)	5 219 \$

Entrevue avec le réalisateur de Maradona

Diego est à l'image de son pays et de sa culture

David Patry

Le Journal de Montréal

10-06-2006

Alors que la fièvre de la Coupe du monde de football s'empare des Montréalais, les Rencontres internationales cinéma et sport de Montréal rendent hommage au soccer. *Le Journal* a rencontré Jean-Christophe Rosé, réalisateur d'un documentaire sur la vie de Diego Maradona, joueur argentin qui a marqué l'histoire de son sport, pour le meilleur et pour le pire.

«Les grands champions sont représentatifs de leur décennie», affirme Jean-Christophe Rosé pour expliquer son intérêt à rendre la vie des sportifs au grand écran. «Ils sont porteurs de valeurs, souvent simples, mais ils représentent quelque chose de plus que d'être seulement des champions.»

Pour lui, Maradona est à l'image de son pays, de sa culture. «Il est éclaté, gaspilleur, il n'a jamais contrôlé son rapport à l'argent et il a cette attitude du tout, tout de suite», remarque le réalisateur.

Le côté politique derrière la légende, cet impact à long terme dont seul un recul de quelques années permet d'entrevoir l'ampleur, voilà ce qui intéresse particulièrement Jean-Christophe Rosé. C'est ce qu'il a tenté de mettre en relief dans son documentaire.

«Maradona a été particulièrement instrumentalisé par tous les régimes militaires, mais également par la démocratie corrompue. C'était bien vu pour eux d'être avec Maradona, un homme près du peuple», poursuit M. Rosé. C'est d'ailleurs un trait particulier du personnage. Malgré ses succès, jamais Maradona n'a trahi ses origines populaires.

Selon Jean-Christophe Rosé, ce constat ne peut être fait qu'avec le recul. Par exemple, le plus grand cycliste de l'histoire, Lance Armstrong, marquera certainement les mémoires, mais pas seulement à cause de ses exploits sportifs. «Je crois qu'on va plutôt se rappeler que c'est un homme qui a vaincu le cancer, la maladie du siècle», pense-t-il.

À travers la lentille

Le documentaire *Maradona, un gamin en or* a été entièrement réalisé avec des images d'archives. «Pour raconter la carrière de quelqu'un, il n'y a rien de mieux que les images», justifie Jean-Christophe Rosé. Aucune entrevue avec des amis du joueur, ni avec des membres de sa famille, ni même avec des journalistes sportifs qui ont suivi sa carrière. «Je ne crois pas beaucoup aux témoins, dit-il. L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours, je m'en méfie.»

Puisque le temps alloué pour la réalisation du film -commandé par la chaîne culturelle française ARTE- était limité, Jean-Christophe Rosé n'a pas non plus tenté de rejoindre

Maradona lui-même. «Je savais que ce serait une chasse à l'homme au bout de laquelle il n'y aurait rien eu», précise-t-il.

La recherche d'archives a donc été un travail de longue haleine. En fait, la recherchiste qui a collaboré avec M. Rosé a fait un travail planétaire. Tous les endroits où le soccer est populaire ont été ratissés pour obtenir des images moins connues du public.

L'équipe a vu la chance lui sourire lorsqu'elle a retracé le caméraman personnel de Maradona. Ce dernier l'avait engagé pour le suivre partout et le filmer tout le temps, et cet homme a permis à l'équipe du film d'avoir accès à ses archives personnelles, «extrêmement riches et intéressantes», d'après le réalisateur.

Mais travailler avec des archives a un prix. «C'est 8 000\$ US pour chaque minute d'images de la FIFA», regrette Jean-Christophe Rosé. Ce dernier a donc dû se restreindre pour éviter une explosion des coûts. Le budget total du documentaire avoisinait les 150 000 euros (environ 213 000 dollars canadiens).

Subjectivité objective

Au regard du principe selon lequel les créateurs restent neutres et les commentaires sont laissés aux spécialistes, le documentaire *Maradona, un gamin en or* détonne. Toutes ces images d'archives nécessitent une narration omniprésente, et celle-ci est imagée et littéraire.

«Le commentaire est assumé et est livré de façon subjective, avertit Jean-Christophe Rosé. Peut-être que ça va désarçonner un peu les gens.»

Celui-ci se défend bien de déformer la réalité.

«Quand on décrit une image, on lui donne un sens. Au départ, ça peut sembler subjectif, mais quand cette description est pertinente, on n'est plus dans la subjectivité, on est dans le réel», dit-il.

L'autre Maradona

Travailler seulement avec des images d'archives amène toutefois son lot de difficultés. Comment sortir du personnage médiatique de Maradona, de ce qui est déjà connu du public? «Il y a un côté du personnage auquel on n'a pas accès», avoue M. Rosé.

Les liens de Maradona avec la mafia, de même que ses problèmes de drogues ne sont donc pas approfondis dans le présent documentaire. «On aborde le problème, mais uniquement au niveau de ce qu'on peut voir», précise le réalisateur. L'oeuvre laisse toutefois entrevoir cet autre monde. Personnages louches, malaises et autres indices montrent qu'il y a probablement quelque chose de caché.

«C'est un pinceau de lumière, mais ce n'est pas un projecteur, dit Jean-Christophe Rosé. Mais avec cet éclairage, on peut déjà en dire beaucoup...»

Le film *Maradona, un gamin en or* sera présenté le dimanche 11 juin, à 19 h, à la Cinémathèque québécoise.



Mairie de Bordeaux
Le Maire

Bordeaux, le 29 octobre 2007

Monsieur Ernest ONA
42, rue Chabrely
33100 BORDEAUX

Monsieur,

Pour faire suite à votre demande d'entretien au sujet de votre projet d'organisation des premières Rencontres Internationales Cinéma et Sport de Bordeaux, il ne m'a malheureusement pas été possible de vous recevoir personnellement et j'en suis sincèrement désolé.

Néanmoins, je sais que vous avez pu rencontrer Dominique DUCASSOU, Adjoint au Maire chargé de la Culture, avec lequel vous avez échangé sur les différents aspects de l'opération et convenu de reprendre contact une fois le dossier finalisé.

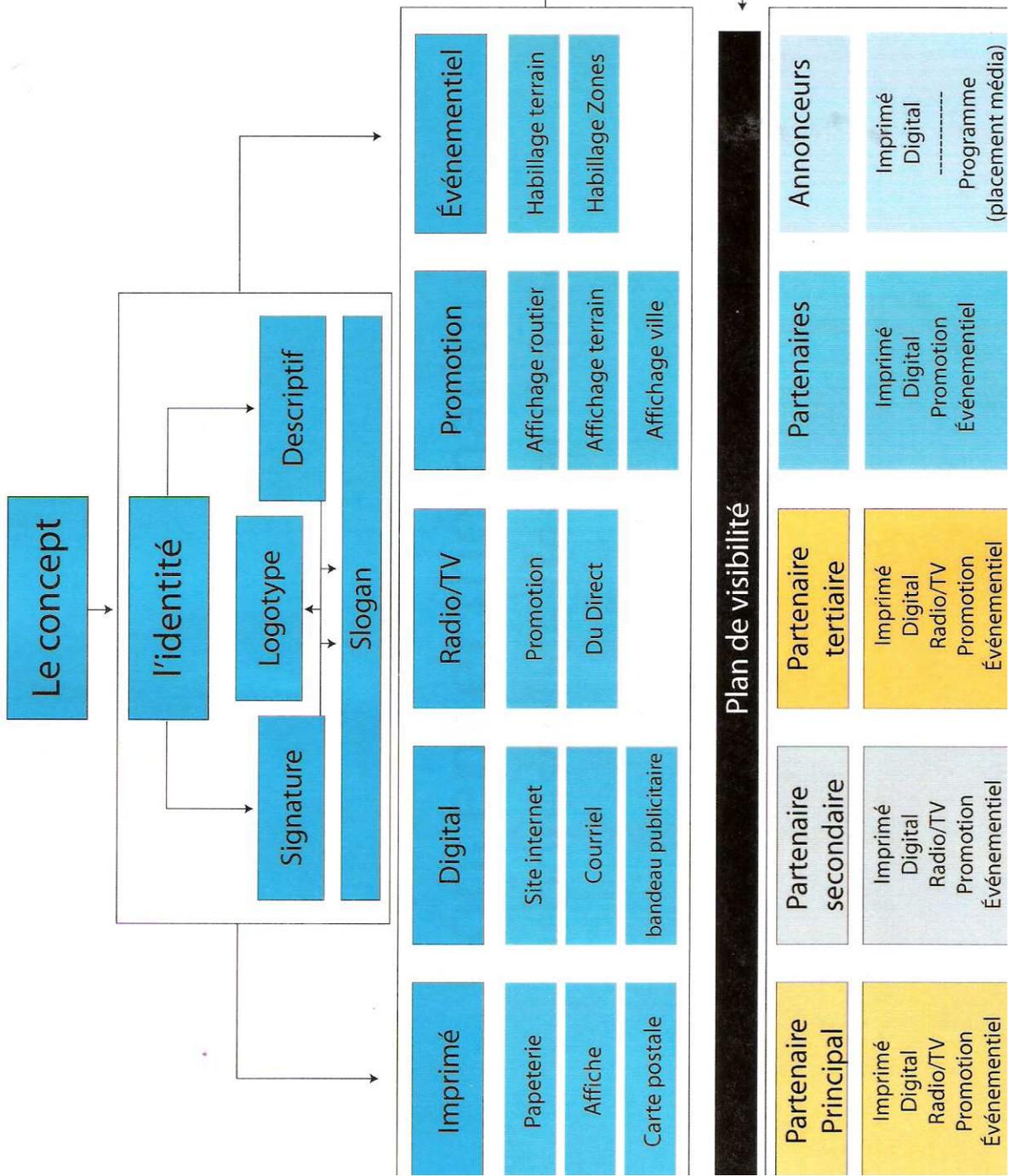
En vous assurant de mon intérêt pour la réussite de votre entreprise, je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de ma considération distinguée.

Alain Juppé



*Toute correspondance
doit être adressée à*

Mairie de Bordeaux
Hôtel de ville
place Pey-Berland
33077 Bordeaux cedex
Tél. 05 56 10 20 30



Le samedi 14 juin 2008, La Presse



Le cinéma dans la Lucarne

de Marc Cassivi

Pour la troisième année, La Lucarne propose une série de films – sur le sport un peu, sur le foot beaucoup – dont *Zidane, le dernier Match*.

«Certains croient que le football est une question de vie ou de mort. Leur attitude me déçoit beaucoup. Je peux vous assurer que c'est beaucoup, beaucoup plus important que ça.»

La citation est de Bill Shankly, légendaire entraîneur du Liverpool FC. Et elle colle à merveille aux personnages de *Fan-Demanium*, un documentaire de l'Allemand Matthias Visser sur 10 supporters d'autant d'équipes de la dernière Coupe du monde de soccer, en Allemagne.

Présenté dans le cadre des 3es Rencontres internationales cinéma et sport (qui auront lieu du 18 au 26 juin aux cinémas du Parc et Ex-Centris), *Fan-Demanium* suit entre autres le parcours de fan d'Uwe, obsédé par la Mannschaft (l'équipe nationale allemande) au point de décorer les pièces de sa maison en rouge, noir et or - ainsi que le siège en moumoute de ses toilettes.

Cet Elvis Gratton berlinois décide de construire avec les moyens du bord une coupe du monde géante avec du papier journal, de la broche et une lampe chinoise en forme de globe, qu'il a arrachée à son salon. Cette grotesque structure, peinte à l'aérosol couleur or, ne sera pas complétée avant la fin du Mondial. Pour celui de 2010 en Afrique du Sud peut-être?

Uwe, personnage coloré aux moustaches d'Obélix, réussit à nous émouvoir, tant sa passion pour le foot est démesurée. Il pleure presque en apprenant qu'il a obtenu un billet pour le quart de finale Allemagne-Argentine, remporté par les Allemands aux tirs aux buts. Il connaît par coeur le commentaire télé du but gagnant de l'Allemagne contre la Hongrie lors de la Coupe du monde de 1954. D'autres, comme ce supporter italien exalté et arrogant, nous font en revanche regretter que Zidane n'ait pas placé le ballon sous la barre, en prolongation de la finale de 2006, avant de perdre la tête...

Fan-Demanium s'intéresse aussi au Mondial comme métaphore sportive des enjeux géopolitiques de la planète: l'ancienne colonie contre la métropole, les ennemis d'hier qui se retrouvent sur le terrain. «Ç'aurait été un petit moment de libération de tous nos complexes de colonisés», regrette un supporter angolais, en pleurs après la défaite de son équipe face au Portugal.

Dans bien des régions du monde, le soccer est une religion pour les masses, alors que chez nous comme aux États-Unis, «c'est un sport qui intéresse les gens qui aiment le fromage de chèvre importé», remarque Franklin Foer, auteur de l'essai *How Soccer Explains the World* (que tout journaliste amateur de soccer rêve d'avoir écrit à sa place).

Pour quiconque a suivi de près le dernier Mondial (je n'en ai pas raté un match), ce documentaire est pur plaisir.

Vive l'équipe du Tibet libre!

Dans un autre registre, toujours dans le cadre des Rencontres internationales cinéma et sport organisées par La Lucarne, on retrouve *The Forbidden Team* (L'équipe interdite), un documentaire danois sur le premier match de la première équipe de soccer tibétaine («une équipe nationale sans nation») en 2001.

Entraînements sur un terrain boueux traversé par des vaches à Dharamsala, pressions de la Chine pour annuler le match (contre le Groenland), refus de la FIFA de cautionner officiellement la partie, interdiction d'afficher le drapeau tibétain à Copenhague, où a lieu l'événement: *The Forbidden Team* fait état de toutes les embûches de cette folle entreprise et de l'impact politique (et économique) de toute décision (même sportive) concernant le Tibet.

Parmi les autres films de la programmation de La Lucarne, on compte aussi l'excellent documentaire *New York Cosmos: une équipe de rêve*, sur la fameuse équipe de la NASL (la défunte North American Soccer League, dont faisait partie Le Manic de Montréal) menée à la fin des années 70 par cette tête de cochon de Giorgio Chinaglia, Franz Beckenbauer, Carlos Alberto et bien sûr, Pelé. Les années de gloire, le Giants Stadium plein à craquer, les nuits folles de l'ère disco et un rêve fou qui a pris fin du jour au lendemain.

À ne pas rater, pour les fans des Bleus, *Zidane, le dernier match*, documentaire d'Alix Laporte et Stéphane Meunier (réalisateur du fameux *Les yeux dans les Bleus*), qui retrace les derniers mois de la carrière du maestro français. Le «dernier match» n'est pas la finale malheureuse du Mondial de 2006, mais bien le dernier match de Zizou en club avec le Real Madrid quelques semaines plus tôt.

Le traitement est sympathique sans être complaisant - on revient sur le fameux «coup de boule» à Materazzi -, Zidane se dévoile plus que jamais, laissant les caméras entrer dans la maison familiale madrilène. On le voit tapant du ballon avec ses enfants, on suit sa famille, émue, jusque dans les gradins du stade Bernabeu, et on en apprend davantage sur lui grâce aux commentaires de ses anciens coéquipiers et entraîneurs (Beckham, Vieira, Lippi).

Samir Nasri, adolescent, est interviewé et avoue timidement rêver de suivre les pas de son idole marseillaise (Nasri joue actuellement l'Euro avec l'équipe de France). Un regard dans l'intimité de l'un des plus grands joueurs de son époque.

Le festival de cinéma de La Lucarne, qui fait la part belle à la «beautiful game» comme disait Pelé (*Goal Dreams, Didier Drogba: l'incroyable destin, Amando A Maradona, Maradona, la main de Dieu* et *Mémoire retrouvée: le onze du FLN*, sur les joueurs qui ont abandonné l'Équipe de France pour appuyer l'indépendance de l'Algérie) s'intéresse aussi au légendaire marathonien éthiopien Haile Gebreselassie (*Endurance*) et aux dernières années de l'équipe de hockey soviétique (CCCP Hockey).

Un festival comme parfait complément à l'Euro.

Les 3es Rencontres internationales cinéma et sport, du 18 au 26 juin aux cinémas du Parc et Ex-Centris (www.lalucarne.ca)

O n z e f o o t b a l l e u r s e n o r

Réal : Jean-Christophe Rosé

Année : 1996

Durée : 64'

France

Langue : Français

Entre 1950 et 1956, l'équipe nationale de football de la Hongrie, quasi imbattable, devint l'emblème de tout un peuple et rappela à l'Occident l'identité d'une nation qui n'acceptait pas être ravalée au rang de démocratie populaire. Certes, cette équipe fut aussi la chose d'un régime. Mais au-delà des rapports toujours intéressants du sport et de la politique, combien plus complexes, ambigus et riches apparaissent les liens tissés entre un peuple et ses champions qui soudain en deviennent l'expression.



T h e F o r b i d d e n T e a m

L'équipe interdite

Réalisateurs: Arnold Kroigaard et Rasmus Dinesen

Durée: 54'

Année: 2001

Danemark

Langues: Danois, Chinois, Anglais, sous-titres Anglais

Le 30 Juin 2001 à Copenhague se joue un match de football historique, un match que la Fédération Internationale de Football et les autorités Chinoises vont tenter d'annuler. Une équipe interdite entre ce jour-là sur le terrain. Une équipe nationale de football sans pays. L'équipe nationale du Tibet. Son adversaire du jour, le Groënland. Ce film aborde avec une grande sensibilité les relations étroites entre le sport et le sentiment identitaire. De simples joueurs de football portent, le temps d'un match, les espoirs de tout un peuple.



F a n - D e m a n i u m

Réalisateur : Matthias Visser

Durée: 90'

Année: 2007

Allemagne

Langues: Allemand, Italien, Anglais, Espagnol, Japonais, Portugais

Fan-Demanium raconte comment dix partisans de soccer de dix pays différents ont vécu la Coupe du Monde 2006 en Allemagne. De l'Italien macho, qui s'occupe si bien de son fils au jeune photographe australien qui attend tant le premier but de coupe du monde de son équipe. Du maître pâtissier français à la femme au foyer et mère anglaise mariée à un Allemand. De l'expatrié angolais pour qui la courte participation de l'équipe nationale angolaise représente une forme d'émancipation de manière globale à l'amer Argentin pour qui la semi-finale relève de la corruption en raison de la présence de quatre équipes européennes. De l'Allemand, LE prototype du fan, à l'étudiante japonaise qui use du tir à l'arc comme thérapie et du Brésilien, samba drummer, aux deux « Elvis » américains, *Fan Demanium* capte l'essence de ce qu'une Coupe du Monde représente



A N N E X E 3.10

Flyers et programmes des 3 éditions des *Rencontres Internationales cinéma et sport* de Montréal, 2006 - 2007 - 2008